

**Du Mesnil. L'art de la mareschallerie ou nouveau traicté des maladies des chevaux jusques à présent incognues, et les remèdes d'icelles. Ensembles les maladies extérieures et particulières qui arrivent à chacune des parties des membres du cheval, comme il est représenté par les figures en tailles douces. Par le sieur Du Mesnil, conseiller et maistre d'hôtel ordinaire de la maison du Roy**

*A paris : chez Pierre Rocolet, 1628.*

## MARESCHALLERIE

O V,

## NOUVEAU TRACTE'

DES MALADIES DES CHEVAVX,

JUSQUES A PRESENT INCOGNVES,

Et les remedès d'icelles.

ENSEMBLE LES MALADIES EXTERIEVRES ET  
particulieres qui arriuent à chacune partie des membres du che-  
ual, comme il est représenté par les figures en tailles douces.

Par le S<sup>r</sup> D<sup>r</sup> MESNIL, Conseiller & Maistre d'Hostel ordinaire  
de la Maison du Roy.



A PARIS

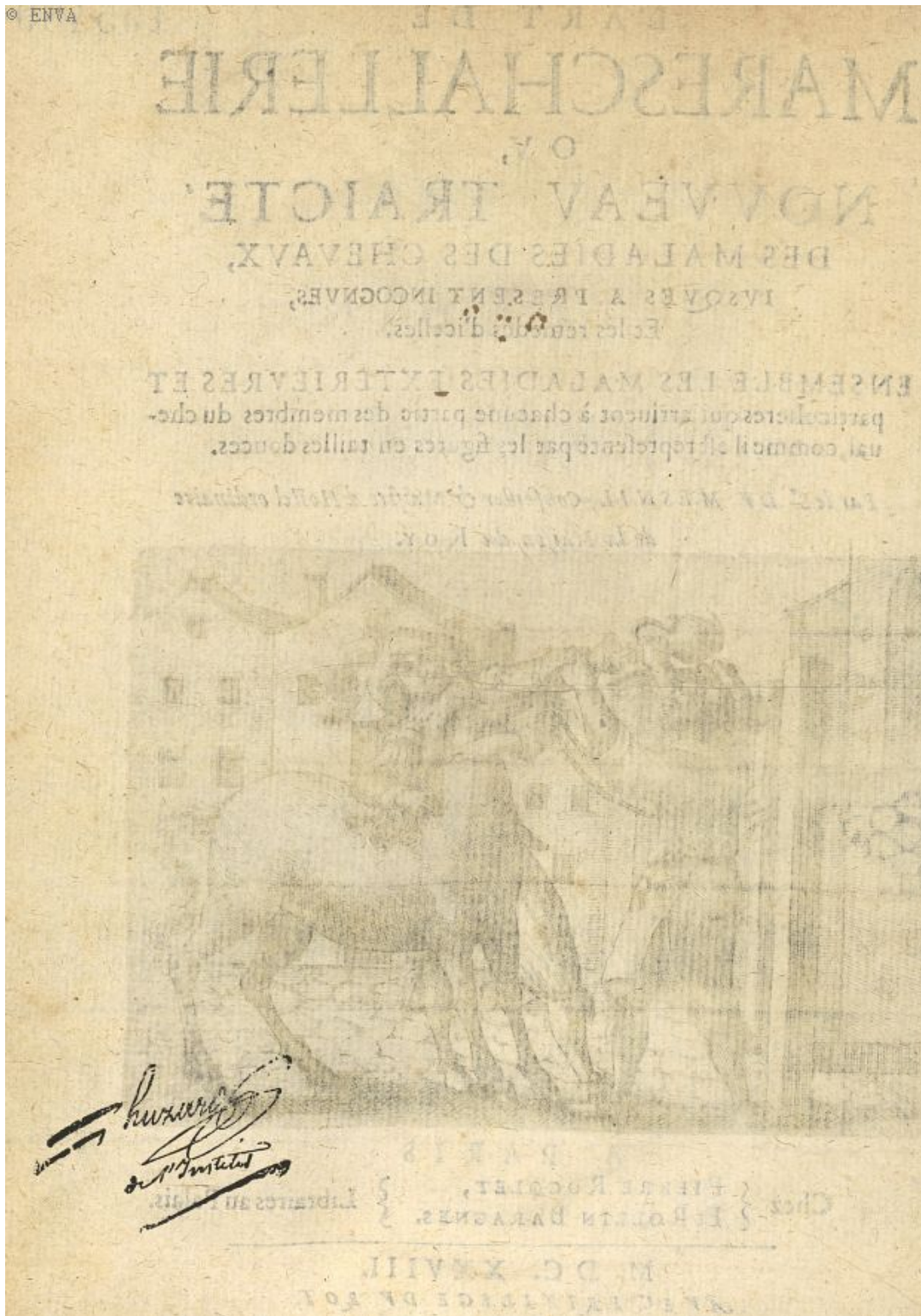
Chez { PIERRE ROCOLET,  
Et ROLLIN BARAGNES. } Libraires au Palais.

M. DC. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10







# LE LIBRAIRE

## Au Lecteur.

**A** M Y Lecteur, vous serez aduerty que depuis peu il s'est imprimé les maladies des chevaux, avec les figures & portraits d'iceux, où sont marquez les lieux & endroicts où arriuent icelles maladies : Maintenant je vous presente les remedes pour la guarison d'icelles en ce petit liure icy ; Auquel auez les rennois par les chiffres mis au bout de la ligne où est nommée la maladie, comme vous pourrez voir à la fin de ce liure ; ce que i'ay fait pour vostre instruction & soulagement. Adieu.



## EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis à Pierre Rocolet, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *l'Art de Mareschallerie, ou nouveau Traicté des maladies des cheuaux, jusques à present incognuës, & les remedes d'icelles: Ensemble les maladies exterieures & particulieres qui arriuent à chacune partie des membres du cheual, comme il est représenté par les figures en taille douce, Par le S<sup>r</sup> du Mesnil, Conseiller & M<sup>e</sup> d'Hosiel ordinaire de la Maison du Roy.* Et defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre ny distribuer ledit Art de Mareschallerie, sans le congé & contentement dudit Rocolet, pendant le tēps & terme de six ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdits liures, & de cinq cens liures d'amende, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites lettres. Donnée à Paris, le 2<sup>e</sup> de Septembre 1628.

Par le Conseil,

CROIZET.

*Et ledit Pierre Rocolet à consenty & accordé que Rollin Baragnes, jouisse de sa part dudit Priuilege, ainsi qu'ils en sont conuenus ensemble.*





L'ART DE  
**MARESCHALLERIE,**  
 OV  
 NOUVEAU TRAITTE' DES MALADIES  
 DES CHEVAVX, IVSQUES A PRESENT INCO-  
 gneuës, & les remedes d'icelles.

DE LA TESTE.

1. Pour un Cheval qui a la teste enflée.



L faut saigner le cheual à la veine du col, & luy graisser la teste d'huillerozar, de vinaigre, & suc de choux, & d'œufs, le tout meslé ensemble, & l'en frotter 5. jours durant, & à trois jours de là, saignez-le de la vaine des tempes, du costé contraire: mais des deux costez, si la teste est toute enflée, & luy donnez vn coup de corne au palais.

Vous luy ferez aussi quelque petite incision sur la partie, avec le razer, & l'oindrez de beurre frais, pour faire purger la matiere, luy donnant deux pointes de feu, & y mettant les plumes, si l'incision est en vn bon lieu où l'on luy puisse donner le feu.

Que si le cheual est en danger de mourir, vous le cognoistrez en ce qu'il luy sortira des nazeaux, & lors vous luy ferez ce remede.

*Rec.* De la canelle, & des cloux de girofle en poudre, & trempez les dans deux jaunes d'œufs, & les mettez avec vne plume d'oye dans les nazeaux, d'où sort le sang, que s'il ne mange à sept ou huit heures de là, s'en est fait.

A



2. *Pour les crappaux, ou porreaux qui viennent à la teste.*

REC. Vn gros de soufre verd, avec aurât d'argent vif, & faites bouillir le tout ensemble en vn pot de lexiue forte, & le laissez refroidir, & quand il sera tiede, lauez-en la teste du cheual.

3. *Pour vn cheual qui a la teste grasse & pesante, & pour luy emmaigrir.*

Pour le cheual qui a la teste pesante, il le faut saigner souuent des veines de dessous l'oreille, & cela luy profitera bien.

Mais pour l'emmaigrir, il luy fault lauer la teste & le front d'eau froide, tous les iours plusieurs fois l'espace d'vn an, lors qu'il sera ieune.

DES MAX DES YEUX.

**L**E mal qui fait perdre la veüe à vn cheual luy apparoist aux yeux en plusieurs manieres.

Premierement, l'œil sera plus luisant que de coustume, & n'y apparoistra autre chose qu'une lueur extraordinaire, ce qui est tres-dangereux, & sans remede, pource que le nerf optique est gasté, & vient de certaine eau qui luy decoule du cerueau en cet endroit.

Secondement, l'œil sera quelquesfois blanc, & couuert comme d'une taye : ce qui est fort aisé à guerir, pource qu'il ne procede que d'humeur flegmatique, laquelle cause certaine blancheur. Aucuns estiment que ce soit vne taye par dehors; mais ils se trompent, car elle est derriere l'œil par dedans.

Tiercement, quelques chevaux ont l'œil iaunastre, qui vient d'humeur cholerique, laquelle est chaude & seiche. D'autres auront des taches brunes, ce qui procede d'humeur sanguine : & à d'autres les yeux pleureront, & leur tomberont des larmes comme des gouttes d'huile, ce qui est causé d'humeur melancholique.

1. *Pour les yeux blancs, taye, ou tache blanche de l'œil.* 217

Il faut saigner le cheual aux tempes, & mettez vne esguille deliée, & longue comme le doigt dessous l'œil par dedans de la partie



## MARESCHALLERIE.

d'embas, & passant par la tunique aller trouuer ceste taye qui est derriere l'œil, & la tirer à vous, le lauât aussi tost avec de l'eau rose, & luy pensant avec le rotore d'huylle de lys, sur la fontenelle des yeux & aux tempes, & luy oindre aussi les oreilles dedans & dehors, avec l'onguent des cinq huilles, ou cinq onctions, ce qui seruira aussi pour les yeux jaunes.

*Autrement.* Il faut prendre du lierre terrestre, & le piler dans vn mortier, & du jus en mettre dans l'œil avec vne plume: Que si vous n'en pouuez auoir du terrestre, vous prendrez de cestuy-là qui grimpe & grauit contre les murailles, ou sur les arbres, ou bien de la graine, & si vous n'en pouuez tirer du jus assez, vous mettrez dedans le mortier vn peu d'eau rose, & l'ayant esprint, vous y mellerez vn peu de vin, ce qu'il faut faire continuant soir & matin, & la taye s'en ira dans peu de temps,

*Autrement.* Rec. 10. yeux de thonine, & les mettez dans vn pot, avec autant d'huile d'oliue, & vne  $\frac{1}{2}$  de gros sel, faites bien bouillir le tout, & en frottez l'œil du cheual dedans & dehors.

## 2. Pour l'ongle qui vient dans l'œil du cheual.

212

L'ongle qui vient dans l'œil est vn mal qui le ronge comme vn chancre, & est fort dangereux, principalement quand on ne s'en aperçoit pas de bonne heure, & procedé d'abondance de sang & d'humeur flegmatique & melancholique: il faut prendre vne petite piece d'argent, & la mettre entre l'ongle & la prunelle, puis avec vne esguille qui ayt vn filet au bout, la passer au trauers d'icelle pour la tenir, ou bien avec vn petit crochet la tirer tout doucement à soy, & la couper bien subtilement, & le plus pres qu'il se pourra avec vn rasoir, puis y mettre vn peu de sel en poudre, ou l'oindre de lard.

## 3. Pour la perle des yeux.

Ce mal est de sept sortes, comme l'on tient qu'il y a sept tuniques, & que chaque sorte de perle a la sienne: c'est pourquoy elles sont difficiles à discerner, & plus à guerir, pource qu'il ne se peut pas faire vne mesme recepte pour toutes.

Or pour les discerner, il faut scauoir que celle qui vient sur la premiere tunique est blanche & ronde: celle qui vient à la seconde est brunastre, cōme vn blanc d'œuf: la troisieme est vn peu plus brunc,

A ij



## L'ART DE

4

& languette, comme vn pepin de melon : La quatriesme est de couleur de cite neufue, à l'entour de laquelle se font certains rayons : La cinquiesme est plus rougeastre : La sixiesme tire plus sur le noir que sur le blanc, & est comme verd-brun : La septiesme est bleuë, qui est à la septiesme & derniere tunique, lesquelles pro-  
 viennent d'humeur, qui descend du cerueau sur les yeux.

Or si l'on demande pourquoy elle vient plustost à vn œil qu'à l'autre. Je responds que c'est pource que le cheual aura ce costé-là plus proche d'un mur, ou de quelque autre endroict, dont il sera offencé d'un mauuais vent.

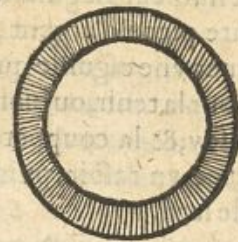
Pour la perle qui vient à la premiere tunique, il le faut saigner à la veine des tempes, & luy arrester les veines, cōme il sera dit cy-apres, au tiltre de la veuë lunatique, & vous luy mettrez dās l'œil de l'eau, de l'herbe sirigniole, avec vn peu de sucre fin : Et pour la seconde, vous vserez de l'eau de *lingua passarina* deux fois le iour, iusques à ce qu'elle s'en aille avec le rotore d'huile de camomille, & luy en oindrez la fontenelle des yeux par trois fois, mais peu à chaque fois, afin qu'il n'en tombe dans l'œil.

Mais pour la perle des autres cinq tuniques, on n'a peu encores (à mon aduis) trouuer le remede pour estre trop auant.

### 4. Pour les fistules qui viennent aux yeux.

Ce mal vient comme vne piqueure de vers à l'entour des yeux, ou comme des petits cloux, ou des taches blanches, vn peu encauées, lequel procede d'abondance de flegme, ou de s'estre frotté à la mangeoire.

Pour le guerir, il faut saigner le cheual à la veine du col du costé du mal, & aux tempes du contraire : puis oindre les playes des cinq on-  
 ctions, apres vous luy mettrez dans l'œil le stillette, ou vn petit an-  
 neau de crin du cheual mesme, entortillé d'un petit fil retors, cōme  
 vous demonstre ceste figure, pour le retirer quand on vouldra, le-  
 quel vous laisserez neuf iours durant à l'entour de l'œil malade, afin  
 de le faire purger, au bout desquels vous le penserez de l'onguent  
 verd doux, avec vne plume, au mesme endroict où estoit le crin,  
 luy lauant quelquefois avec du vin bouilly dans des herbes odorife-  
 rantes & aromatiques.





La blesseure se recognoist quand les yeux du cheual enflent & pleurent, il luy faut oindre la fontenelle avec du lard pilé, & laué dans neuf eaux fresches, & luy mettre du vin dedans : Que s'il luy vient vne taye, vous prendrez deux onces & demye de poudre de salgême, avec autant de tutia préparé, & de tartre du meilleur. Pilez le tout ensemble, & luy en mettez avec la main dans l'œil, mais non pas avec le cornet, de peur qu'en le soufflant il ne luy en tombe dans la bouche.

*Autrement. Rec.* Des coquilles de limasson, avec du rosmarin, faites-le seicher, & les reduisez en poudre, puis soufflez-en dans l'œil du cheual, entamant la taye avec vne esguille d'ivoire, & la coupant avec des ciseaux.

Que si elle est vicille, *Rec.* Deux onces & demye d'alun brûlé, & autât de tutia préparée, deux dragmes de sel rouge, de salgemme, & de verdegris autant, puluerisez-les bien, y adjoustant la poudre de lézart, seichée au four, apres luy auoir osté la teste, la queue, & les pieds, laquelle est fort bonne aussi pour les taches blanches qui viennent en l'œil.

Pour lesquelles aussi vous prendrez vne once de racine de chelidoine seichée à l'ombre, avec vn peu de tartre, & de pain blanc brûlé, dont vous en ferez de la poudre, pour souffler dans l'œil.

La premiere tunique viendra quelquesfois à estre offencée, de quelque coup ou espine, ce qui semblera vne tache, pour laquelle vous prendrez du miel & vn peu de sucre candy en poudre, avec du salgemme, dont vous en composerez vne emplastre pour appliquer dessus.

*Autrement. Rec.* Des aubins d'œuf, de l'aigremoine, avec de la betoine, pilez-les ensemble, & mettez le jus avec le marc bien lié sur les yeux.

#### 6. Pour les taches brunastres.

Pour les taches brunastres, & le pleurement des yeux, il faut saigner le cheual à la veine commune, & à celle de la face, & luy donner vn bouton de feu à la fontenelle, y mettant les stillettes à la partie de dessous l'œil, qui est le crin que nous auons dit se mettre dans l'œil, luy laissant neuf jours, au bout desquels vous le lauerez avec

A iij



6. de l'eau de *lingua passarina*, & luy mettez dans l'oreille du lard pilé, & laué dans neuf eaux fresches, pensant la fontenelle avec le rotore d'huile de lin, & l'endroit où vous avez mis l'anneau de cain avec l'onguent verd doux, & les plumes d'oyes, comme on a accoustumé.

7. Pour le pleurement des yeux.

211

Les yeux du cheual pleurent souuent, encore qu'ils soient sains & beaux, pour s'estre gratté à l'aige, pour quelque mal de teste qui prouindra d'abondance de sang.

Vous prendrez de la celidoine, du suc de solario, & du vinaigre autant d'un que d'autre, meslez le tout ensemble, & en lauez le dedans & le dehors de l'œil, luy oignant la fontenelle avec de la graisse de cheual par quelques jours.

*Autrement.* rec. Du suc de racine de fenouil & de l'aloës spatica, pilez & meslez tout dans un blanc d'œuf que vous mettez sur la fontenelle des yeux les ayant lauez d'eau rose.

8. Pour les yeux rouges & enflammés.

215

Il faut saigner le cheual à la veine des tempes, pour faire reuersion d'humeurs, & à deux iours de là luy donner un coup de corne à la bouche: apres il le faut encores saigner à la veine de l'œil, comme si on luy vouloit appliquer les stillettes, lesquelles vous luy mettez puis apres quinze d'huile, luy laissant l'espace de treize jours: apres vous prendrez de la myrre, du sucre & un peu de safran, & ayant destrempé le tout avec un blanc d'œuf vous l'appliquerez sur l'œil malade, apres l'auoir laué de vin blanc, ou bien l'ayant saigné, vous luy lauerez les yeux d'eau rose ou d'eau de fraize.

9. Pour les yeux enflez.

219

Il le faut aussi saigner à la veine des tempes, puis prendre de la ruë, de la sauge, & du vieux oingt, & les faire bouillir ensemble, & estans refroidis en mettre plusieurs fois sur la fontenelle des yeux, & les lauer avec de l'eau rose, dans laquelle aura trempé vne couëgne de lard chaude.

10. Pour un cheual qui a l'œil clair & ne voit gueres.

Il luy faut emplir les oreilles de sel bien menu, & les lier bien

iii A



MARESCHALLERIE.

7

avec deux bandes afin qu'il ne puisse tomber : apres donnez-luy legerement le feu tout à l'entour, & vn petit bouton au milieu, & vn à chaque œil, y mettant les plumes oinctes d'huile, & les changeant chaque iour.

11. Pour vn catarre qui sera tombé sur les yeux.

Emplissez-luy aussi les oreilles de sel, & les liez avec vne bande de toile, luy donnant apres deux poinctes de feu derriere icelle, vne de chaque costé, puis appliquez y les plumes oinctes d'huile, apres lesquelles vous mettrez les stillettes sous le coin de chaque œil, lesquelles vous y laisserez neuf iours, & les ayant ostées remettez-y les plumes oinctes d'huile, les y laisser jusques à ce que le sang en sorte, & les changeant chaque iour, oignant aussi la playe de vieux oingt, jusques à ce qu'elle soit guerrie, & plus elle se purgera ce sera tant meilleur signe, & dans les yeux vous y soufflerez de la poudre de salgemme, de sel armoniac, de tartre, autant d'vn que d'autre, & tout bien puluerisé. Ce remede est bon aussi pour toute infirmité qui vient du cerneau, & qui est causée d'humidité.

12. Pour vn cheual chasteux ou morveux.

213

Il luy faut mettre dessus les yeux du sang de lièvre tout chaud : ceste recepte aussi est bonne quand vn cheual a les nazeaux sales & pleins de morve, en mettant dedans, ou bien du jus d'ail avec vn peu de miel, & de la poudre d'aloës.

13. Pour vn cheual qui auroit perdu la veüe.

Mettez-luy dans l'œil du sel bien menu, & luy bandez avec du linge, ou bien faites-luy vn poinct d'vn costé & d'autre de la paupiere, afin qu'il ne la puisse ouvrir : apres donnez-luy vne poincte de feu au milieu du front, & de costé & d'autre du caporetio, & autant sous les oreilles, à l'vne & à l'autre tempe, oignant les playes avec de l'huile d'oliue, & vingt heures apres, ouurez luy l'œil, & en ayant osté le sel lauez-luy avec de l'eau rose, y mettant de la poudre d'œil de lièvre quand il sera sec.

14. Quand vn cheual a la veüe Lunatique.

214

Il y a des cheuaux à qui la veüe diminue selõ la Lune, & au decours ils la perdent. Il faut leur appliquer le cordon de crin de cheual,



## L'ART DE

& luy laisser neuf iours, tirant du sang au commencement, & luy donnant vn bouton de feu du costé malade, & luy arrestant la veüe avec le feu, apres vous penserez la playe de l'onguent verd doux, & oindrez la fontenelle du lard lauë en neuf eaux fresches.

15. *Pour toutes sortes de maux d'yeux d'un cheual.*

Pour le mal des yeux en general, il faut saigner le cheual à la veine du col, & apres luy appliquer trois stillettes, vne au milieu du front, & vne de chaque costé sous le crin de l'œil, les y laissant neuf iours: au quatriesme desquels vous le saignerez à la veine de la gorge, pour en tirer la matiere, & les ayant ostées, vous y mettrez les plumes oinctes d'huile, les y laissant iusqu'à ce que le sang en tombe, le montant, & s'il luy suruient quelque enfleure, vous l'oindrez d'huile rozat, & mettrez dessus de la poudre de troëscne.

*Autrement. rec.* De l'esclere, & la pilez avec de la gomme de lierre, luy faisant degoutter dans les yeux.

## DES MAUX DES OREILLES.

1. *Pour le mal des oreillons.*

84

**L**E cheual qui a les oreillons va le col tourné du costé d'où est le mal, les yeux luy pleurent, & il se gratte de ce costé-là, qui luy enfle à l'entour, & sous les oreilles, iusques aux auiues, d'où il en perd le manger. Il luy faut raser tout à l'entour, & ayant fait quelque petite decoupure, y mettre du sel pilé, puis y appliquer de l'huile de laurier vne fois le matin, trois jours durant, & le dernier vous y mettrez du beurre fondu: & dedans l'oreille du costé du mal vous y verserez encore vn peu d'huile de laurier, & le saignerez là mesme à la veine commune.

2. *Pour les vers qui viennent aux oreilles.*

104

Le cheual qui a des vers dans les oreilles secoue souuent la teste, & se bat quelquesfois contre terre, & contre les murailles, & s'il est en vn lieu reserré, il tournera dix ou douze fois à l'étour, lesquels viennent pour quelque putrefaction, ou de morsure, ou que les mouches y auroient engendré.

Il faut luy mettre dedans du jus d'ail, en sorte qu'il y puisse demeurer



meurer deux heures, & qu'il soit attaché en façon qu'il ne le puisse faire tomber: puis vous y mettrez vn peu d'eau rose dedans, & luy mouillerez les nazeaux avec du vinaigre.

*Autrement. Rec.* De la centauree mineure, & des concombres sauvages reduits en poudre, & luy en jettez dans l'oreille, la liant bien avec vne bande de toille, & elle fera mourir les vers, pensant apres le cheual de l'onguent propre.

L'herbe de persicana pillée y est bonne encore. Comme aussi celle de celidoine, ou de la poudre d'icelle, deffaire dans du vinaigre, & mise dans les oreilles, d'autant que ce mal vient aussi quelquesfois de la sueur du cheual, lequel s'estant eschauffé n'a pas esté essuyé.

### 3. Pour les oreilles panchantes du cheual.

Encore que les oreilles panchantes soient signe de paresse, ou de peu de courage, toutesfois il y a de bons cheuaux qui tiennent ce vice du pere ou de la mere. Et pour y remedier, vous luy couperez avec vn rasoir la peau du bas de l'oreille, entre le crin & icelle, & prenez garde à vn nerf que vous trouuerez en cet endroit-là, au dessus duquel il faut oster du cuir sans luy toucher, & ayant donné le feu sous le cuir, vous couperez vn peu de la peau, & la recoudrez avec l'autre, d'un fil retors esgalement, & que les points soient bien auant dans la peau, afin qu'elle ne se rompe, & pensez la playe avec l'onguent verd doux, perçant & attachant le bout des oreilles par en hault l'un à l'autre, avec vne ficelle pour les tenir en estat.

## DES MAUX DE LA BOUCHE, DE LA LANGVE, du palais, & des dents.

### 1. Pour le mal appelé, Il tiro, en Italien.

90

**O**N ne peut dire que ceste d'agereuse infirmité soit autre chose qu'un retirement de nerfs prouenant de la teste: ce qui aduient de chaud & de froid, à sçauoir quand vn cheual estant eschauffé, & en sueur, pour auoir couru, galoppé & manié, vient à passer l'eau, & à se refroidir, pource qu'alors le cœur tire la chaleur à soy, de laquelle les nerfs estans destituez, & n'estans pour resister

B



à l'humidité, dont la partie extérieure est chargée, elle vient à se descharger sur les nerfs, les grossit, & les fait enfler, qui est la cause pour laquelle le cheual demeure tout engourdy, va les jambes roides, la teste & la queue haute, & il luy tombe sur les yeux vne partie de ce mal, dont il luy vient vne certaine taye, qui luy couure tout le noir.

Quelques-vns veulent que ceste maladie arriue de la douleur des dents machelieres, d'où il se fait qu'il tient la bouche close & fermée.

Il faut premierement le saigner à la veine commune, & à celle des flâcs, luy oster l'ongle des yeux, & luy fendre sur le nez entre les deux nazeaux, comme il sera dit cy-apres: puis faites-luy manger des febves rosties, afin qu'il ne perde le mouuement des machoires, tenez-le bien couuert, & le faites promener hors du vent en vn lieu chaud, l'oignant d'huile de ruë, depuis le bout de la queue iusques au garrot, aux flancs, aux genouils, & tout le long du gros nerf du col, comme aussi à l'endroit des auies, & à l'entour des oreilles: & deuant que l'oindre, vous luy donnerez trois pointes de feu, à la racine de la queue, à scauoir vne de chaque costé, & au milieu par dessous les crins. Que s'il perdoit l'appetit, vous luy lierez vne piece de lard au bout d'un baston (celuy de figuier sera le meilleur) de la longueur d'un pied, & luy ferez marcher, & apres l'auoir oinct de l'huile de ruë, vous le graisserez le matin du rotore d'huile commune, & le soir de celui de graisse de cheual, continuant cinq iours durant.

*Autrement.* Vous atterrez le cheual, & luy appliquerez les touches ou le rotore magistral pour donner le feu, luy en faisant degoutter sur les nerfs des quatre jambes, & depuis la racine de la queue iusques au garrot, au flanc, au col, & où nous auons dit qu'il le falloit graisser d'huile de ruë, obseruant tout le reste.

2. *Pour vn cheual qui sera blessé de son mors à la bouche.*

Il luy faut bien lauer la bouche, puis l'oindre d'hydromel, & d'eau de vie, & faire cela plusieurs fois, le laissant quelques iours sans brider.

3. *Pour vn cheual qui a la bouche eschauffée,*

*& pour le mettre en appetit.*

*Rec.* Quatre onces de miel commun, & vne once de poiure, au-



## MARESCHALLERIE.

II

tant de farine d'orge, deux onces de canelle, & autant de muscade, & de la pierre d'aimant, cuisez le tout ensemble, & le faites prendre au cheual avec le fiel d'un bœuf.

4. *Pour rendre la bouche du cheual fresche & escumante.*

*Rec.* Deux onces de pilistro, & quatre onces de strusese gro, & en faites de la poudre que vous mettrez sur le mors.

*Autrement. Rec.* Quatre onces de racine de pyrette, deux onces de racines de straffuratio, & les reduisez en poudre: & quand vous le voulez brider, ou luy mettre le filet, mouillez le mors, & en prenez la grosseur d'une noisette, dont vous le frotterez.

1. *Pour le mal ou blessure de la langue, le cheual s'estant mordu ou autrement.*

100

*Rec.* DV miel rozat, & autant de lard, avec vn peu de chaux vive, & de poiure, faites-les bouillir ensemble, & de l'onguent oignez-en deux fois le iour la langue, apres l'auoir lauée de vin chaud, & qu'il ne soit point bridé tant qu'il soit guery.

2. *Pour la langue enflée.*

79

*Rec.* Du suc de laictuë, & en frottez la langue, l'ayant lauée avec de l'eau où auront aussi bouilly des laictuës.

3. *Pour vn cheual qui tire la langue.*

Il faut l'attacher à vn filet, le cul à la mangeoire vne heure ou deux par iour, plusieurs iours durant, & luy faire ronger vn baston de figuier frotté de miel & de poiure.

4. *Pour couper la langue à vn cheual.*

Il n'y a point de meilleur remede pour le cheual qui tire la langue ordinairement, & qui est subiect à hannir, que de luy couper: ce que l'on fera en ceste façon sans se pourvoir d'aucun fer (comme aucuns l'ont depeint dans leurs escrits) que du couteau, avec lequel tenant le bout de la langue redoublée dextrement dans la main, & coupant rasibus du poing, ce qu'on en desire oster, elle deuiendra aussi ronde qu'elle estoit naturellement.

B ij



Mais il faut auparauant qu'il ay esté toute la nuit sans boire ny manger, & si tost qu'elle sera couppée, vous luy presenterez vn & plusieurs sceaux d'eau l'vn apres l'autre, & en chacun vous luy en laisserez prendre vne gorgée seulement, afin qu'il saigne dauantage, & que la langue soit plustost guerie, & demeure plus deliée.

Après donnez-luy l'espace de huit iours des pelottes de son, avec du miel, & de l'eau, & quand il les aura mangées, vous luy mettrez vn filet à la bouche, avec vn petit sachet plein de miel rozat, lequel vous luy laisserez trois ou quatre heures le iour, pourueu qu'il ne luy tombe sur la langue.

# 1. POUR LE MAL DV PALAIS.

92

**C**E mal est vne certaine calosité qui vient à la bouche, entre les dents de deuant, d'en hault, & le palais, de la grosseur d'vne febve, laquelle empesche le boire & le manger au cheual.

Et pour le recognoistre, il faut prédre garde quand il boit, pource qu'il met le nez dans l'eau iusques aux yeux, & la bat avec iceluy, ce qui vient ordinairement d'abondance de sang.

Pour le guerir, aucuns ont accoustumé de le rompre, mais sans effect, car il reuiert autant de fois, le vray moyen estant d'vser de choses corrosiues, comme de sel assez gros, le lauer avec du vin-aigre, & le frotter avec de l'alun bruslé, ou bien de le rompre & le couper avec la reinette, luy dōnant vn coup de corne au troisieme degré du palais.

## 2. Pour le mal des dents.

On voit bien souuent que le cheual ronge sa mangeoire grince les dents, & prend son mors avec icelles, ce qui aduient quelques fois du mal qu'elles luy font.

Il le faut lier court à l'auge, en sorte qu'il ne la puisse ronger à son aise, & à l'endroi où il pourra mettre la dent, il luy faut bien attacher vne platine de fer, frottée de fiel de bœuf, & destrempée avec du vinaigre, & auoir vn baston de figuier, ou d'autre bois amer, & le frottât de fiel & de vinaigre, vous y meslerez en cores ce qui s'ensuit.

*Rec.* Vne once de pouliot, ou de mante sauuage, avec autant d'aristoloche ronde, ou vne poignée de sauge, faites-les bouillir en



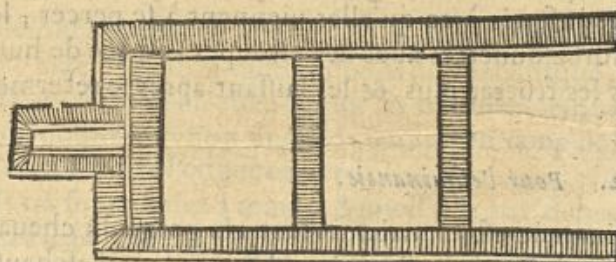
semble, & mettez-luy le baston dans la bouche, l'oignant encore sous les machoires du rotore d'huile de camomille vne fois le iour, & à la fin de beurre.

3. Pour vn caterre qui tombe sur les dents, & fait enfler la ionè.

Rec. Deux dragmes de pillistre, & autant de trefusario, faites-en de la poudrè, laquelle vous meslerez avec de l'eau de vie, & pour en vser vous la ferez vn peu chauffer, en mettant vn peu dans la bouche du cheual, & sur la dent qui luy fait mal: ce qui luy fera distiller le caterre.

4. Pour offer les crochets à vn cheual.

Il y a des cheuaux à qui les crochets nuisent grandement, & sur tout à ceux qu'il faut emboucher, pource qu'ils leur pressent la langue, & pour ceste cause ils s'embouchent plus difficilement, mais pour leur oster on fait vne eschelette de fer en ceste façon.



Laquelle il faut mettre dans la bouche du cheual, & avec des turquoises bien trāchantes vous luy romprez les crochets assez près de la chair, & les limerez avec vne lime d'acier: & afin qu'après il ne s'espouante de la bride, à cause de ce fer, vous luy laverez l'endroit du crochet six ou sept iours durant de ce qui s'ensuit.

Rec. Vne pintè de vinaigre, d'vn fiel de bœuf, & d'vn fiel de bouc deux ou trois onces, vne once de suc del herbe de l'estoille, autant d'elebore noir & blanc, vne once de pilastro, le tout bien meslé ensemble.

5. Pour le mal des barbes.

Ce mal vient dessous la lāgue du cheual aux deux costez, comme

B. II



la barbe qui pend sous la gorge d'une poule, ce qui l'empêche de manger. Il les faut couper avec des ciseaux, & mettre dessus un peu de sel en poudre, puis vous le saignerez à la veine commune, & à celle de la face, & luy oindrez par trois fois le dehors de la gorge avec le rotore cru.

### DES MAUX DE LA GORGE ET DU COL.

#### 1. Pour la gourme.

109

**T**elle qu'est la petite verole aux enfans, tout de mesme est la gourme aux jeunes chevaux, qui est une maladie contagieuse qui se fait paroître sous la gorge entre les deux mâchoires: pour la guérir.

*Rec.* Deux onces d'aperigo, & autant de beurre & de dialtea: une once d'huile de laurier, & autant d'agripa, incorporez tout ensemble: & ayant premierement graissé le mal de vieux oingr, frottez-en les glandes jusques à ce qu'elles viennent à se percer, lesquelles vous tiendrez ouvertes avec des estoupes l'espace de huit ou dix jours sans les frotter plus, & les laissant après se refermer d'elles-mêmes.

#### 2. Pour l'esquinancie.

95

L'esquinancie est un mal qui vient à la gorge du cheval sous les auiues, & au dessus de la veine du col, procedant d'eschauffure, & d'une humeur froide qui descend de la teste: & n'estant que d'un costé elle est fort aisée à guérir, mais estant des deux costez le mal est trop dangereux.

Aucuns veulent qu'elle vienne d'abondance de sang amassé dans l'enfleure qui apparoît: car la gorge devient grosse, & la teste enflée, les mâchoires luy battent, & il a de la peine à manger, & ne peut boire, mesme quelquesfois il rejette l'eau par les nazeaux.

Premierement, il faut razer le poil dessus le mal, (qui est sous la gorge entre les deux mâchoires) & faire de petites incisions avec le razoir, & dedans y poudrer du sel bien menu: puis appliquer le rotore d'huile de laurier chaud trois iours durant soir & matin, après lesquels vous y mettrez du beurre fondu, ou de la graisse de porc: que si la playe s'emplit de matiere, vous y mettrez dessus l'onguent verd.



## MARESCHALLERIE.

15

*Autrement. Rec.* Vn nerf de bœuf, & l'ayant oingt par vn bout de miel & de beurre, mettez-luy petit à petit dans la gorge trois ou quatre fois, mais non pas trop avant du premier coup: que s'il y a quelque apostume dans la gorge, il la creuera.

*Autrement.* Il faut percer la langue du cheual avec vn fer chaud, puis l'oindre avec de l'huile d'vtria.

### 3. Pour les estrangillons.

Les estrangillons viennent à la gorge du cheual en partie d'une descente de cerueau, & principalement en vne saison temperée, comme au mois d'Auril & de May, ou pour s'estre eschauffé, ou d'auoir changé d'estable.

Quand ils n'ont encore que trois ou quatre jours, il les faut brusler avec vne chandelle de cire, grosse comme le petit doigt, le poil seulement jusques aupres de la chair, & les oindre avec du vieux oingt, & des oignons de lys, battus & cuits ensemble entre deux braises.

Mais s'ils sont beaucoup enflés, & qu'ils ayent plus de cinq ou six jours, il faut razer le poil, & mettre dessus du malauisque, ou le rotore d'huile de laurier bien chaud, pour les molifier, lesquels estans amolis, vous donnerez vne poincte de feu, ou vn coup de lancette, & les penserez avec de l'onguent verd.

Que s'ils ne sont pensez a temps, & mollifiez par dehors, l'apostume vient à se percer au dedans & le cheual meurt, d'autant qu'elle vient à aboutir sous la langue & dans la gorge au passage de la viande, en laissant au dehors vne enfleure, & vn durillon de la grosseur d'un œuf, lequel demeure tousiours d'une mesme sorte, & par lequel vous cognoistrez l'apostume creuée au dedans: & principalement si le cheual ne mange pas, & se porte mal de plus en plus.

Il faut avec le rasoir fendre & couper l'enfleure, & la penser de l'onguent de fistolore, la nettoyant bien nette avec vne esponge marine; ou bien prenez deux onces de suc de centaurée, & autant de miel, du poiure & du gingembre trois dragmes de chacun, de quoy vous en ferez de l'onguent, qui sera bon encores à d'autres playes pour faire venir la chair.

### 4. Pour le spantico.

Ce mal est très-dangereux, & procede principalement de mau-



maises humeurs qui s'amassent de longue main. Le cheual jette des nazeaux vne matiere jaunastre : les flancs luy battent comme s'il estoit poullif, il tient la teste basse, & s'il n'est pensé à temps, il coura grand hazard ; sur tout, si les testicules luy suent & luy tremblent. Il le faut saigner à la veine commune, & luy tirer du sang selon sa force, apres luy donner les parfums confortatifs, & luy oindre l'endroiect des auiues du rotore d'huile d'oliue, & luy faire prendre le breuuage pour le tremblement & *spasmo*, ou celuy de bois d'esquine, ou celuy contre la colique ou passion de cœur. Que s'il ne mange point vous luy donnerez les medecines confortatiues de poule, ou de teste de mouton, & s'il ne mange pas encore apres, vous luy donnerez des choses rafraischissantes, comme des rozeaux, de la chicorée, ou de l'herbe.

Il y en a vne autre espeece, que l'on appelle *spantico secco*, qui est causée d'une certaine matiere seiche & froide, qui descend du cerueau, & va droict au cœur, de laquelle les signes sont, que la gorge du cheual s'enfle, il souffle des nazeaux, mais il ne rejette rien.

*Rec.* Deux noix muscades, vingt cloux de girofle, & vn peu de poiure que vous pilerez ensemble, & luy ferez prendre dans vn verre de vin blanc.

*5. Pour le mal appelé nifia.*

Ce mal qui tient le cheual à la gorge le fait tousser & battre des flancs, comme s'il auoit la fièvre : il jette des nazeaux, & a les oreilles froides, comme s'il auoit la morve, ce qui est proprement vn empeschement d'estomach, causé d'abondance de flegmes & de melancholie, lequel viendra d'eschauffeure, & de morfondure, ou d'auoir mangé quelque chose sale & moisie, & la melancholie sera causée d'abondance & de corruption de sang, & principalement si c'est vn cheual qui ne bouge de l'estable.

Pour guerir ce mal, il faut tenir le cheual à la campagne si c'est en Esté, & luy faire manger des choses rafreschissantes en terre, à celle fin qu'ayant la teste basse, il se purge mieux des nazeaux, luy donnant le clistere commun, & apres vn confortatif, comme aussi les cinq poudres avec de l'eau d'orge, l'oignant des cinq huilles, puis apres du rotore d'huile de camomille, & pour le troisieme jour, vous luy ferez prendre vne liure & demye de beurre, avec la moitié d'autant d'huile d'oliue, par forme de medecine, & vous le saignerez à la veine commune.

6. Pour



6. *Pour les escrouelles du cheual.*

Ce mal vient en plusieurs endroits du corps par abondance de mauuaises humeurs, ou de morsure venimeuse de guespes, ou d'autres insectes : mais d'ordinaire il vient à la teste & au nez du cheual, comme vne galle, ou vn petit clou, lequel est assez mal-aisé à guerir : mais quand il vient pour les morsures il se guerit de soy-mesme, pourueu qu'il ne s'y engendre point de vermine.

Premierement il le faut saigner, & luy tirer tant de sang que sa complexion le pourra permettre : apres vous prendrez du raisin de vigne sauuage, qui est comme la graine d'asperge, qu'on appelle l'embrusches, de la graine de fusil, ou de bois carré, du suc de nepetha, des fueilles des cinq herbes, & du suc de calidoine, meslez bien le tout, & en fairez de l'onguent, dont vous en frotterez les escrouelles.

7. *Pour l'eschauffure de la gorge, ou mal de gosier.* 23.24

Le mal de gosier vient d'eschauffure de poulmon par abondance de sang, ou d'auoir trop trauaillé : la gorge du cheual s'enfle, & en cheminant il tient la teste haute, patit & touffe souuent, & jette des nazeaux comme s'il auoit la morve.

Il faut auoir vn nerf de bœuf, & le faire tremper long temps dans de l'eau pour l'adoucir, & lier au bout vne coüenne de lard bien proprement, & bien ferré, afin qu'elle ne se puisse destier, & le mouillant dans de l'huile d'oliue, luy mettre doucemēt dans la gorge, & trempant souuent le lard, tantost dans du miel rozat, & tantost dans du violat, luy donnant apres vn parfum confortatif, continuant soir & matin, & ne luy faisant manger que choses rafraichissantes, comme de la chicorée, & des lactuës trois iours durant.

8. *Quand vn cheual a mangé quelque chose qui luy demeure dans le gosier.*

Il y a des cheuaux gourmands, & qui mangent auidentement, en sorte que mâgeans quelquesfois des roseaux, ou quelqu'autre chose qu'ils rencontrent, il leur en demeurera long temps apres dans le gosier, alors ils ont de la peine à manger, ils touffent fort, tiennent la teste en bas, les yeux pleurent, & viennent à s'enfler, comme si c'estoit la colique.

C



Il faut prendre vn nerf de bœuf, & le faire amolir dans de l'eau, puis le battre avec vn marteau pour le rendre souple, & lier au bout vne tranche de lard, & l'oindre d'huile & de miel, puis luy mettant l'eschellette de fer dans la bouche, vous luy enfoncerez tout doucement le nerf de bœuf dans le gosier.

## DES MAUX DV COL.

## 1. Pour les auies.

105

**L**es auies viennent aux deux costez du col du cheual d'eschauffure & de refroidissement, d'auoir esté trop trauaillé, galoppé, ou autrement.

Celuy qui a ceste maladie se jette par terre, & se couche souuent, comme s'il auoit les tranchées, & en cheminant il tient la teste basse, les auies luy enflent, & a les oreilles demy chaudes & demy froides.

Il les faut rompre comme l'ay dit en la récepte pour vn cheual qui jette des nazeaux, puis y mette le rotore de macedoine, ou bien quelque autre, ou l'oindre de beurre fondu, ou luy appliquer l'onguent des cinq huilles.

*Autrement. rec.* L'oreille, & la frottez dans vos mains, & ayant plié le col du cheual, fendez en long avec la lancette ceste charnure endurcie, qu'on diroit estre vn nerf tout blanc, & l'arrachez, appliquant tant dessus que dedas vn linge mouillé en des blancs d'œufs, & aussi tost apres couurez-le d'une bonne couuerture, & le faisant promener jusqu'à ce que les oreilles luy soient deuenues chaudes, luy donnant à boire de l'eau avec de la farine, & vn peu de bon foin à manger, & le laissant reposer trois iours, vous luy ferez des fomentations chaudes sur la playe, pour esmouuoir l'humeur, & luy appliquant vn cataplasme composé de farine d'orge, & de trois onces de poix raffinée bien cuite dans du bon vin vermeil, & quand la matiere sera assemblée & prestée à sortir, vous luy donnerez vn coup de lancette, pour la faire espurer, & dedans la playe vous mettrez les plumes trempées dans de l'eau, de l'huile, & du sel.

## 2. Pour certaines enflures &amp; duretez qui viennent au col &amp; à la teste du cheual.

107

Il vient au col du cheual certaines enflures de la grosseur d'un



œuf, qui aboutissent en matiere venimeuse & fort dangereuse: quelquesfois aussi elles viennent sous les oreilles, tirent vers la gorge, & quelquesfois aux nazeaux, encores qu'elles ne luy empêchent point le soufle ny la respiration.

Premierement il faut raser le poil fort pres sur les enfleures, & les deschiqueter bien menu avec le rasoir, & les ayant frottées de sel, les laisser ainsi l'espace de quatre heures, iusques à ce qu'elles s'estanchent d'elles-mesmes: apres vous osteriez la crouste de sel, & l'essuyerez bien, y appliquant le rotore d'huile de laurier bien chaud, vne fois le iour, trois iours durant: que si le mal n'estoit encore meur, vous le graisserez de vieux oing auparavant que de le decouper apres l'auoir razé, & estât mollifié, vous le deschiqueterez comme j'ay dit, prenant garde de ne toucher pas la veine, & apres ledit rotore, vous y mettrez l'onguent verd doux.

3. *Pour vn cheual qui auroit le gros nerf du col enflé.*

Ceste infirmité procede d'humidité & d'humeur flegmatique, laquelle arrive souuent aux mulets.

Il faut faire cinq incisions de chaque costé sur l'enfleure avec le rasoir dans le cuir seulement, & donner à chacune vne pointe de feu qui passe entre le cuir & le poil, & y mettre les plumes oindtes d'huile d'oliue, les changeant soir & matin, & les y laissant iusques à ce que les playes jettent la matiere, lesquelles vous oindrez de vieux oingt, comme aussi tous les gros nerfs de deux iours l'vn.

4. *Quand le col grossit à vn cheual.*

Ce mal prend de la racine du crin dans le col du cheual le long du gros nerf, depuis le garrot iusques à la teste, & s'enracine de telle façon, que plus le cheual vieillit, & plus ceste partie du col, qui est la racine du crin, grossit en sorte qu'elle tombe tout d'un costé.

Si le col & la racine du crin est desia fort grosse, il faut faire plusieurs incisions dans le crin loing l'un de l'autre de trois doigts, & prenant vn roseau de la grosseur d'un doigt, vous descharneriez le cuir de costé & d'autre, tant qu'il y puisse aisément tenir, & avec vn bouton de cuiuré, vous donnerez le feu dans la chair, de costé & d'autre du crin sans toucher la peau, & que le cheual ne voye pas le feu, de peur qu'il ne s'espouuante, puis vous les penserez avec l'onguent verd fort.



5. *Quand le cheual tourne le col d'un costé.*

Il aduiendra quelquesfois qu'un cheual estant lié trop court, & ne se pouuant coucher qu'avec peine, sera contraint de tenir tousjours la teste haute d'un mesme costé, ce qui luy fait prendre vne habitude d'y porter aussi le col; quelquesfois aussi cela luy arriue, pour y auoir quelque chose de desmis, & estre tombé la teste dessus.

Il luy faut estuuer le col avec du vin chaud, trois fois de suite, & luy faire les bains propres, l'oignant apres du rotore d'huile commune, meslé avec du beurre frais, luy tenant la teste subiecte.

6. *Pour un cheual qui se seroit desmis le col.*

Le cheual se peut disloquer le col en tombant & demeurant la teste dessus, ou bien s'estant pris avec le licol la teste en bas.

Il luy faut bien estuuer le col avec du vin & de l'eau, où aura bouilly du rosmarin, de la ruë & de la lauande, & luy tirer & remettre en son lieu, apres vous prendrez deux bastons ou éclisses, & les mettrez de chaque costé du col, & de la teste, lesquelles vous lierez bien fort avec vne longue fangle pour luy tenir le col droit, & qu'il ne puisse tourner la teste çà ne là durant quelques iours, apres lesquels vous luy ferez vne charge, ou vn restrictif, avec des estoupes, ou autre chose.

Que si les nerfs estoient retirez, & qu'il ne peut apres tourner le col, & qu'il ne le portast que d'un costé, ou qu'il tint la teste basse, à cause de la douleur, il faut prendre de l'huile de laurier, & du beurre, & l'engraisser tout le long du gros nerf, d'un costé & d'autre, & tout à l'entour depuis le garrôt iusques en bas avec de la graisse de cheual, ou d'huile d'oliue, où aura bouilly de la ruë, & vn peu de saffran.

7. *Pour vne arquebusade, ou grand coup d'espée qu'un cheual auroit en dans le col.*

82

Il faut eslargir la playe d'un costé, & de l'autre l'ouuir d'environ deux doigts en penchant, afin qu'elle se purge mieux, puis y passer vn fil de cotton gros comme vn lacet, pour seruir de tente, laquelle vous penserez avec l'onguent verd doux, y mettant dedans vne plume, & quatre iours apres vous osterez le lacet, pour y appliquer les plumes, avec l'onguent pour faire reuenir la chair.



## MARESCHALLERIE.

### 8. Pour faire croistre le crin d'un cheual en bref.

Quand vn cheual sera pensé, il luy faut mettre vne coëenne de lard sur le col à la racine du crin, & la lier bien, la laissant iusques au lendemain qu'on le pensera, puis la remettre, ou vne autre en son lieu.

## DES MAYX DV DOS, DV GAROT, ET DES REINS.

### 1. Pour le mal du dos.

108

*Rec.* DV jus de verveine verte, ou de la poudre seiche, que vous mettrez sur la playe.

### 2. Pour les durillons ou bleffures qui viennent sous la selle.

*Rec.* De l'huile & de la cendre salée, meslez-le ensemble, & en mettez sur le mal, iusques à ce que la peau tombe, apres vous prendrez de la graisse de rofty, & la laueriez dans plusieurs eaux, y meslant vne once de cumin, & autant de poix bien pilée, vne once de racine de lys blanc broyée, & autant de saun noir & de blanc, meslez le tout ensemble, & le mettez sur des estoupes trempées dans du vin-aigre.

### 3. Pour vne enfleure de la selle.

Mettez dessus de la poix nauale fonduë, deux iours durant soir & matin, & s'il est entamé oignez la playe de vieux oingt, & mettez à l'entour de ceste poix, & elle desenfiera.

*Autrement.* Lavez l'enfleure avec du sel & de l'eau deux ou trois fois le iour, & si au bout de deux iours elle n'est point desenfée, appliquez y des remedes qui mollifient.

### 4. Pour empêcher que la selle ne face mal à un cheual qui en seroit desia bleffé.

*Rec.* Vne poignée d'orties, & la pilez entre deux pierres, pour en mettre sur le mal en le seellant, ne laissant pas de le travailler apres sans auoir peur qu'il se bleffe.

C iij



5. *Pour penser le garrot, ou quelque autre blessure  
sous la selle.*

127

Le garrot est tres-difficile à guerir, toutesfois on ne laisse pas d'y appliquer des remedes; car s'il jette de la boüe avec de la matiere: il faut inciser la playe en long, & en panchât, afin qu'elle se purge, & aussi auant qu'elle est profonde; puis couper la chair morte avec le rasoir: apres vous donnerez vne ou deux pointes de feu, où le sang sortira pour l'estancher, mettât dessus du concombre sauuage, avec le jus par l'espace de vingt-quatre heures, pour nettoyer la playe; & l'accommodant bien avec des estoupes, & quelques points d'esguille, afin qu'il ne se puisse desfaire: puis vous penserez la playe avec de l'onguent verd fort, & pour empescher que le cheual ne se puisse gratter, ou faire des mouuements des espaules, & toucher à quelque chose, vous l'attacherez haut, ou biẽ vous y mettrez dessus de ceste poudre.

*rec.* Quatre onces de farine de febves, de nassenso, d'alun, & de mastic autant: deux onces d'encens & autant de poix raisine, puluerisez le tout, & le meslez avec trois onces d'huile rozat, dont vous en ferez de la paste, que vous mettrez seicher au four pour la reduire en poudre, laquelle vous meslerez avec du vieux oingt pour la faire mieux tenir sur la playe avec des estoupes neuf jours durant sans l'oster, la graissant tous les jours à l'entour d'huile d'oliue, au bout desquels vous la lauez de vin, & mettez dessus de la poudre de troefne. Que si le mal ne jette point de matiere, vous mettrez dessus de la lexique d'huile, laquelle est aussi bonne pour toutes autres sortes de blessures de selle.

6. *Pour le garrot enflé.*

Il le faut graisser deux ou trois jours durant de vieux oingt, donnant vne pointe de feu de chaque costé, & y mettre soir & matin les plumes oinctes d'huile.

*Autrement.* Il faut faire vne incision en croix sur le garot, mais qu'elle ne passe pas la peau, laquelle il faut descharger pour oster la chair morte & corrompue: puis y faire les points d'esguille avec les estoupes, & le laisser ainsi vingt-quatre heures, au bout desquelles vous lauerez bien la playe, & y mettrez de la poudre de chaux viue, & du sel pour manger la chair morte.



## 7. Pour le mal des reins.

122

Il faut premierement racler le poil sur les reins, puis y mettre ce restrinctif. *Rec.* De la poix nauale liquide, & l'estendez sur vn drapeau de la longueur d'iceux. Puis, *Rec.* Du boliarmeni, de la poix Grecque, du galbanum, de l'encens, du mastic, & du sang de dragon, & de la noix de galle, autant d'un que d'autre: reduisez le tout en poudre, & d'icelle vous en mettrez sur la poix, estendue sur la peau, laquelle vous appliquerez sur les reins, l'y laissant jusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme.

## DES MAUX DES ESPAVLES.

## 1. Pour vn cheual espaulé.

118

**L**E cheual espaulé tremblera du costé malade, & quand il montera il ne boitera pas tant comme à descendre, & estant arriué il tiendra le pied en auant.

Il le faut faire nager à sec, c'est à dire qu'il luy faut lier la jambe saine, & le faire marcher sur la malade, & le promener vn peu sur la terre seiche, afin que s'il a quelque chose disloqué il retourne en sa place: & apres vous le faignerez des airs de deuant des deux costez, & luy tirerez tant de sang qu'il en pourra venir, luy faisant faire vn fer à pont-leuis, à la jambe saine, & l'oindrez bien d'huile à la pointe de l'espaule de deux jours l'un, à contre-poil huit jours durant: pendant lesquels il ne faut pas qu'il se couche: & si le lieu enfle, & qu'il y vienne de la matiere, c'est bon signe; ou bien oignez luy toute l'espaule d'huile rozat, ou de l'onguent des cinq huilles, ou plustost d'huile commune, continuant quatre ou cinq jours durant: apres lesquels vous luy ferez les bains avec le vin.

*Autrement.* Donnez trois poinetes de feu à l'espaule, de laquelle il boitte, & mettez dedans la playe de son propre poil, & il guerira.

## 2. Pour vn cheual esbranché ou eschiné.

123

Pour cognoistre quand vn cheual est eschiné, vous le scaurez en ce que voulant aller d'un costé il ira de l'autre: il luy faut faire vne charge de farine, & luy appliquer sur les reins, le long de l'espine du dos, avec vne piece de toile, large d'un pied, & vne bonne couverture dessus.



3. *Pour un cheual qui aura receu vn coup sur le mouuement de la hanche.*

Le cheual qui aura receu vn coup sur le mouuement de la hanche, ou qui s'y sera blessé en tombant, boitera, & tiendra l'os d'icelle de ce costé-là plus bas que l'autre. Ce mal ne se peut pas tousiours guerir: mais pour en oster la douleur, il le faut frotter avec de l'huile de ruë, ou de quelque autre.

---

DES MAUX DES TESTICULES,  
ET DV MEMBRE.

1. *Pour un cheual qui a les testicules enflés.* 132

Ce mal vient principalement vers le mois de May, quand il mange de l'herbe, par abondance d'humeur chaude & humide.

Il le faut saigner à la veine du col, si vous jugez qu'il vienne de trop de sang, & l'enuoyer à l'eau courante, luy laissant trois heures le jour, & estant reuenu vous luy ferez vne charge de terre grasse & de vinaigre, continuant ainsi quelque espace de temps; ou bien,

*rec.* Trois onces de vieux oingt, avec autant d'huile de laurier, d'huile rozar, & d'huile de camomille: faites-les boüillir dans vn pot de terre, y adjoustant de la farine de febves, tant que le tout deuienne en onguent, lequel vous mettrez sur vne feuille de choux, pour appliquer sur le mal avec vne piece de toille de laquelle vous le banderez.

Il est bon aussi de luy oindre les genitoires d'huile de camomille, comme aussi de beurre frais, pour les mollifier, & luy mettre dessus vn cataplasme de febves mondées, & bien cuites avec du vinaigre.

2. *Pour le mal appelé incordato, en Italien.* 134

Ce mal n'est encore cogneu en France, & fait les mesmes signes que la colique & les tranchées: le cheual se debat, & les veines des cuisses luy enflent, & fait mine de se vouloir prendre les genitoires avec les dents, mais il ne se demeine gueres des jambes de derriere.

Ceste



Ceste douleur luy vient d'un couillon, qui estant entré dans le corps, s'est lié & pris avec les boyaux, durant lequel mal, si le cheual n'est promptement secouru, il ne passera pas vingt-quatre heures.

Pour le guerir, il le faut atterrer & luy lier les jambes, les deux de deuant ensemble, & celles de derriere aussi separément, & pour le faire demeurer en cét estat, estant tenu à la teste & à la queue, on passe le long d'iceluy entre ses jambes une longue & forte barre, laquelle deux personnes tiennent aux deux bouts sur leurs espauls, & de ceste façon se tiennent les jambes du cheual en l'air, ce qui est assez aisé à ceux qui l'ont expérimenté: pendant quoy une personne entendue prend le couillon, qui est meslé dans les boyaux, & le demesle tout doucement, ayant auprès de luy une chaudière d'eau plus que tiède, laquelle on reschauffera tousjours, y en mettant souvent de la chaude, dans laquelle il faut qu'il y ait trois ou quatre livres de beurre fondu, & dans icelle le Maistre trempera sa main, & avec une esguie on luy en versera tousjours dessus, maniant la bourse du couillon, à celle fin de la faire estendre, & le demesler, & l'ayant separé d'avec les boyaux, il le faut lier avec une bandelette ou jarretiere, (mais non pas trop serré) iusques à ce que le cheual soit debout, afin qu'il ne retombe dans le corps: puis apres vous oindrez les reins & la poignée des hanches avec de l'huile de laurier, & de la graisse de cheual ensemble trois jours durant, & en fin du rotore d'huile commune.

3. *Pour faire pisser un cheual.*

Pilez des aulx avec de la percepiere, & en faites un emplastre que vous mettrez sur les testicules du cheual, & l'urine viendra incontinent.

*Autrement. Rec.* Trois pierres d'escreuisses, que vous mettrez en poudre bien delié, laquelle vous luy ferez avaler dans du vin blanc.

*Autrement. Rec.* Deux ou trois onces testes d'aulx avec la peau & l'escorce, pilez-les avec de l'huile d'oliue tant qu'ils deuiennent comme de l'onguent, duquel vous en frotterez les testicules du cheual & le membre.

4. *Pour un cheual qui pisse trop de debilité & de foiblesse.*

Le cheual qui pisse trop s'affoiblit, auquel il faut remedier, luy

D



appliquant sur l'espine du dos le parfum de froment quatre ou cinq jours, luy donnant le clystere d'aigremoine, & luy faisant vne charge de terre grasse.

*Autrement. REC.* Deux onces d'eau d'orge, & autant d'eau rose, demy liure de sucre & autant de canelle & de mastic: deux onces de roses rouges & autant de conserue de roses, deux noix muscade, puluerisez & incorporez le tout, & luy en faites prendre à trois fois de huit jours l'un, le laissant jeusner six heures deuant & apres.

5. *Pour vn cheual qui pisse du sang. ou qui jette par les naZeaux.* 170

Cet accident peut arriuer au cheual pour auoir trop trauaillé, pour estre tombé, ou pour s'estre blessé quelque chose dans le corps par quelque effort; ce que vous cognoistrez en ce que son vrine sera de trois couleurs; la premiere sera rouge comme du sang, la seconde sera naturelle, & la troisieme du vray sang. Quant aux deux premieres, elles sont aisées à guerir, pour lesquelles il le faut incontinent saigner à la veine du col, puis luy donner ce breuuage.

*REC.* Du boliarmeni, du sang de dragon, de lencens, & du mastic, dix jaunes d'œufs, & du suc des cinq herbes, mettez le tout en poudre, & le meslez avec vn verre de vin-clairet, & autant de vinaigre, & le faites prendre au cheual, l'ayant laissé quatre heures deuant & apres sans manger.

*Autrement. REC. I.* ✕ de miel, deux onces d'encens, deux onces & demye ✕ de farine, deux verres de laiët, dix jaunes d'œufs, & du suc des cinq herbes, mettez le tout en poudre, & le faites tiedir pour le donner au cheual, le laissant jeusner autant de temps.

*Autrement. REC.* Deux onces de theriaque, & autant d'aloës, vne once d'encens, & puluerisez tout, & le meslez dans vn verre de vin-clairet, le faisant prendre tiede au cheual.

6. *Pour le membre eschauffé.*

Il faut premierement enuoyer le cheual à l'eau courante, & l'y laisser deux heures durant: & s'il n'y en a point vous luy jetterez force eau fresche dessus, puis vous luy graisserez le membre d'huile rozat & de vinaigre: apres vous luy mettrez dessus de la poudre d'aloës, de l'escorce de grenade, & de noix de galle, pilez & meslez tout ensemble.



## MARESCHALLERIE.

27

*Autrement.* Lavez-luy plusieurs fois avec du vin blanc, dans lequel aura bouilly de la sauge & du rosmarin avec autant d'eau: apres quoy vous y mettrez de la poudre precedente.

7. *Pour un cheual qui tire le membre en trauaillant.*

Le cheual tirera quelquesfois le membre en trauaillant de trop de lassitude, ou de s'estre par trop efforcé en voulant courir, faites bouillir des mauues avec du beurre frais, & du vieux oingt, & de l'eau: lauez-en le membre, & en mettez dans le fondement avec la corne, y adjoustant vn peu de sel.

*Autrement.* Lavez-luy le membre de vin vermeil tiede, & le graissez apres de beurre frais meslé avec du vinaigre.

## DES MAVX DE LA QUEUE.

1. *Du pedicello, ou cancre qui vient à la queuë.* 128

**C**E mal est vne espeece de cancre ou de tigne qui tient à la queuë & à la croupe du cheual, le fait gratter par tout où il se trouue, & se couche en terre.

Il luy faut lauer d'eau forte par deux fois en deux jours, puis y mettre ceste lexiue. *rec.* Du lampas grand, du tasso barnasso, du sel, & de l'escorce d'ail que vous ferez bouillir ensemble, & en lauez le mal: apres vous y mettrez dessus de la poudre d'herbe d'œil de bœuf seichée au four, ou bien vn peu de jus d'ail, & du poiure en poudre, & vn peu de vinaigre.

2. *Quand le poil de la queuë tombe.* 127

Quand on couppela queuë du cheual en decours le poil tombe ordinairement: & pour y apporter du remede. *rec.* Vne poignée de nassenso & de prontano autant, de dialtea, de capilli veneris, & de Cupatorio, faites-les boüillir ensemble avec de la lexiue, & en estuuez la queuë plusieurs fois.

*Autrement.* *rec.* Des racines de roseau, & les faites boüillir dans de l'eau tant qu'elles soient toutes molles, puis pilez-les dās vn mortier avec de l'eau, & en lauez la queuë du cheual soir & matin, & elle croistra par force.

*Autrement.* Fendez le bout de la queuë vers les fesses jusques au

D ij



quatriesme nœud, & en tirez avec le fer l'os nommé barmele, puis emplissez la fente de sel & la bruslez en diuers endroits avec vn fer trempé dans la saumure.

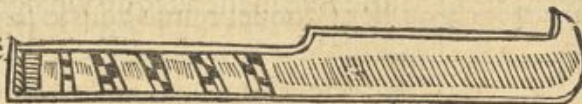
3. *Pour faire venir vne belle queue.*

Pour faire venir vne belle queue, il ne faut faire autre chose que de couper le bout au premier jour de la Lune, & ainsi continuer tous les premiers d'icelle.

4. *Pour empescher qu'un cheual ne jouë de la queue.*

Pour empescher qu'un cheual ne jouë de la queue, il faut commander vne

couple de cousteaux, avec la poincte embas, comme il est icy figuré, larges d'un petit doigt, & longs de taillant de quatre doigts, & qu'ils coupent des deux costez comme vn rasoir : apres vous atterrez le cheual & luy accommoderez la queue comme il ensuit.



Vous ferez vne incision au tronc, ou au commencement vers la croupe de la longueur de deux poulces de chaque costé, où il n'y a point de poil pour détacher la peau de la chair & la descharner tout à l'entour jusques à l'os, & quatre doigts de là plus bas vous ferez encore vne semblable ouuerture, laquelle vous descharnerez aussi en la mesme façon avec l'entre-deux aussi pour rencontrer la premiere, ce qui suffira si le cheual ne remuë pas beaucoup la queue, & qu'il n'ait gueres de force : mais s'il est vigoureux il luy faudra faire encore vne pareille decoupure plus bas à quatre doigts de la seconde, & la descharner aussi semblablement en haut & en bas jusques à celle du milieu, ce qui se fait aisément, d'autant que le cousteau est tout d'une piece, & le manche delié, & long de demy pied.

Apres vous luy mettrez incontinent la queue dans plusieurs seaux d'eau fresche jusqu'à ce qu'elle ne saigne plus, & tous les jours tant qu'il sera guery vous luy rafraichirez, & luy tiendrez tousiours mouillée, luy pendant au bout vne pierre pesant vne liure ou environ.



DES MAVX DES IAMBES,  
des jointures & des nerfs.

1. Pour vne jambe enflée.

Pour l'enfleure des jambes, causée d'abondance d'humeurs, il faut saigner le cheual à la veine du col, & le matin & le soir l'en-uoyer deux heures à l'eau courante l'espace de quatre jours, d'où estant reuenu vous luy ferez vne charge avec de la terre grasse & du vinaigre: au bout duquel temps vous le saignerez à la veine du paturon.

*Autrement. Rec.* Des guimauues, de l'oignon de lys, du rosmarin, de la sauge, de la ruë, des hiebles, de la graine de marjoleine sauua-ge, de la menthe, de la cire neufue & du vieux oingt: faites tout bouillir ensemble, & apres qu'il fera cuit adjoustez-y du miel pour l'adoucir, & l'appliquez tout chaudement.

2. Pour vne jambe rompuë.

Quand vn cheual se fera rompu la jambe, il le faut releuer dex-tremement de terre, & luy lauer bien, & l'estuuer avec de l'eau dans la-quelle aura bouilly du rosmarin, de la sauge, de la ruë, de la lauende, & luy remettre bien en son lieu, luy appliquât apres vn bon restrin-ctif avec les esclisses, & la bander par dessus d'une longue bande de toile, mais nō pas trop ferré, pource que la nourriture ne se pourroit pas porter en bas. Que s'il y a vne playe à la peau vous laisserez vn trou au bandage pour la penser, & mettez le cheual à la nage à sec l'espace de quarante jours sans qu'il se bouge d'un lieu: au bout des-quels s'il est besoin on luy fera quelques taillades dessus pour luy conforter la jambe.

*Autrement.* Mettez dessus le cirosne de cimini, avec des estou-pes & les esclisses, que vous lierez avec vne bonne bande neufue, & de quatre en quatre iours vous changerez le cirosne trois sepmai-nes durant, & pendant six sepmaines suspendez-le en l'air, afin qu'il ne face nul effort.

3. Pour vn coup de pied au gras de la jambe.

*Rec.* Trois onces de therebentine, demie once d'encens, & autant

D iij



de mastic, de galbanum, & de poix raisine, meslez tout ensemble avec vn verre de vinaigre sans le mettre sur le feu, & en graissez le mal sept ou huit jours durant.

*Autrement.* Il y faut appliquer l'emmielleure : apres vous prendrés quatre onces de therebentine, deux onces de galbanum, & autant d'huile d'oliue : faites bouillir tout ensemble, & en oignés le mal avec vne plume.

4. *Pour les eaux & les humeurs qui descendent sur les jambes.* 141

Les eaux qui tombent sur les jambes viennent d'abondance de sang, & sont mal aisées à guerir, elles font enfler la jointure, & jettent vne matiere brunastre : ou bien elles viennent de l'humidité de l'estable, quand elle n'est pas bien nette & pure, & font creuasser les jambes.

Il faut à l'une & à l'autre espee raser le poil, & vser des bains mollicatifs pour les addoucir : apres vous le penterés avec l'onguent verd doux sept ou huit jours durant : & apres les bains d'éboli ou de marugio ; & si elles ne se guerissent pas vous les lauerés avec la lexiue propre.

*Autrement. Rec.* Des crotes de chéure, de la farine d'orge, & destrempez le tout ensemble avec du vinaigre, dont vous en ferés vne petite charge sur la jambe du cheual.

5. *Pour vn jeune cheual qui a les jambes courbes.* 168

Vous luy lauerés souuent les jambes de vin, dans lequel aura bouilly du sel, des roses & du rosmarin, & quand elles seront seiches vous luy frotterés le nerf à contrepail, avec dialtea.

6. *Pour delasser vn cheual*

*Rec.* Deux pintes du meilleur vin vermeil qu'il se pourra trouuer, de la sauge, de la ruë, de la camomille, du melliot de chacun vne poignée que vous ferés bouillir ensemble pour luy en lauer les jambes.

7. *Pour le mal fern.*

C'est vn mal qui tient aux jambes de derriere du cheual, & quand il chemine il les traine comme s'il vouloit tomber, il luy faut oindre toute l'eschine avec le rotore d'huile d'oliue, meslé avec celuy de macedoine chaud, si vous en auez, puis luy donner le clistere de pouliot.



## DES ATTAINTES.

## 1. Pour un coup, ou une attainte.

192

**REC.** V poiure en poudre & du vinaigre destrempé ensemble, que vous mettrés sur des estoupes, & l'appliquerés bien chaud sur l'attainte. Ou, **REC.** Vn œuf dur, & le fendés par la moitié, pour le mettre tout chaud sur l'attainte.

## 2. Pour l'attainte qui enfle le nerf, ou la jointure.

**REC.** Deux onces de fueilles de sauge avec autant de fueilles de ruë, & de rosmarin : vne liure de vieux oingt ; trois onces d'huile rozat, & autant d'agrippa : deux onces de dialtea, & autant d'huile de laurier ; faites bouillir le tout ensemble : & quand il commencera à se refroidir adjoustés vn peu de fleur de farine pour l'espaissir, & le voulant appliquer sur le mal meslés-y de la therebentine & le faites chauffer, & l'ayant bien lié, laissés-le trois jours sur le mal sans l'oster, arroulant tous les jours le dessus de l'emplastre avec du vin, & le saignant de la veine qui est dessus le genouil incontinent apres auoir appliqué l'emplastre.

## 3. Pour un cheual qui se sera donné vne attainte sourde, qui n'apparoist pas.

Quand vn cheual en courant se donne de la poincte du pied de derriere dans le pasturon de deuant, qu'il boite & met sa poincte du pied en terre, il faut luy oindre le pasturon d'huile d'oignon quatre ou cinq jours durant.

**Autrement. REC.** Trois onces de racines de malauisque pilée, quatre onces de dialtea, demie liure de vieux oingt : faites bien bouillir le tout ensemble & le passez & le mettrés dedans ce qui sera passé : vne once d'encens avec autant de mastic de cumin : demie liure de farine d'orge, de la therebentine & du miel, dont vous en ferés vn emplastre, lequel vous laisserés vingt-quatre heures sur le mal.

**Autrement.** Liez bien la jambe du cheual tour à l'entour, depuis le dessous du genouil jusqu'à la jointure, avec vne cordelette grosse comme le petit doigt, & la ferrez fort, pource qu'il viendra dans le



## L'ART DE

creux du pasturon vne empoule grosse cōme vne noifette, laquelle vous percerés avec vne lancette, de laquelle il n'en sortira que du sang & de la matiere.

Puis faites bouillir vn oignon couppé bien menu, vn peu de cummin avec du vieux oingt, dont vous en frotterés l'empoule vne fois, & le lendemain vous l'estuuerés de foin Grec pilé & bouilly avec du vin blanc.

DU CANCRE, DE L'ESPARVIN,  
ET DU SPAVENTO.

1. Pour le cancre qui vient aux jambes du cheual.

202

**C**E mal vient aux jambes de derriere plus qu'à aucun membre, mäge le cuir & la chair, & quelques fois jusques sous les pieds, lequel procede de bleseure d'encheuestreure, & d'abōdance d'humours peccantes & de sang corrompu & noir, duquel il retient la couleur. Il faut raser le poil, & le lauer avec le lauatoire fait exprés, le pensant avec l'onguent verd fort.

Il y a vne autre sorte de cancre qui vient dans le pied, d'encloüure ou de contrecoup, lequel tient à la jointure, auquel on pourra vser du mesme remede en saignant le cheual.

*Autrement rec.* De l'herbe qu'on appelle barbillon avec des orties griesches, broyés-les dans vn mortier, & mettés de l'eau de riuiere parmy : puis faites-les bouillir, & quand elles seront froides lauez-en souuent les jambes du cheual.

*Autrement. rec.* De l'herbe appelée Robert, avec de la canelle, & les broyez ensemble, faisant boire le jus au cheual avec du vinaigre.

2. Pour l'esperuin.

139

**L'**esperuin est vn mal qui vient aux jambes de derriere sur vn nerf des ligamens de la jambe par dedans, qui respond à celuy des testicules, & quand le cheual chemine il hausse la jambe de ce costé-là.

Il luy faut lier les testicules avec vne bandelette, puis l'oindre d'huile d'oliue, & le saigner de ce mesme costé, luy faisant les bains de marugio avec du vin cinq ou six iours durant.

*Autrement.*



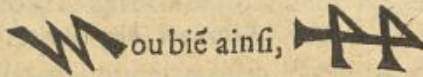
## MARESCHALLERIE.

33

*Autrement.* Il faut luy ferrer la veine, & dès ce jour-là le mettre à l'herbe l'espace de trois semaines & apres l'enuoyer tous les matins à l'eau courante dix jours durant, pource que ce mal n'est autre chose que certaines petites vessies qui viennent aux jarrets, auxquelles il faut donner le feu tout à l'entour, & vn bouton au milieu, le laissant ainsi neuf jours durant, & si le mal enfle faites-le promener pour dissiper l'humeur, le lavant apres de l'exiue tiede, & mettant dedans de la poudre de troëscne.

### 3. Pour le spauento.

Ce mal vient au cheual tant par nature que de trauail sur la veine du jarret: il le faut gouverner en telle sorte qu'il ne boite point, tant avec le repos qu'en le pensant bien, & quand il ne boitera plus, il luy faut ferrer la veine, & luy donner le feu en ceste façon, & le penser comme on a accoustumé.



## DES DOULEURS DES NERFS.

### 1. Pour vn coup sur vn nerf.

177

*Rec.* Vn vieux coq & le fendés tout vif par dessus le dos, & l'ayant mis sur vn nerf blessé, laissez-l'y vingt-quatre heures.

### 2. Pour vn nerf enflé de quelque coup.

*Rec.* Du sublimé préparé, de la fuye de fournaise, de l'ellébore pour en faire de la poudre, laquelle ayant incisé avec le rasoir tout le long de l'enfleure vous mettrés dedans & y ferés deux poinçts d'esguille, graissant tout à l'entour de vieux oingt.

### 3. Pour les douleurs des nerfs.

137

*Rec.* Quatre onces de vers de terre, lesquels vous lauerés bien dans du vin & les mettrés dans vn pot avec six onces d'huile d'oliue & deux de theriebentine de Venise, faites bien bouillir le tout & en vsez deux fois le jour, chaud.

### 4. Pour vn nerf foulé.

177

Cét accident vient le plus souuent au genouil & à la jointure

E



## L'ART DE

34

d'embas, & fait courber la jambe du cheual. Il se faut seruir deux ou trois iours durant des bains de vin: puis oindre le nerf de l'onguent des cinq huilles, ou autres.

5. *Pour vn nerf racourcy ou retiré.*

179

*Rec.* Demye once de mastic & autant d'encens: quatre onces d'huile de laurier; trois onces d'huile d'afnis & autant d'huile rosat que vous ferés bouillir ensemble & les coulerés, & dedans ce que vous aurés passé adjoustez-y vne chopine de jus de choux, lequel vous mettrés dans vn pot de terre vernicé & couuert de paste que vous ferés cuire dans le four, l'y laissant tant que la paste soit cuite, & de cét onguent vous en appliquérés sur le mal avec des estoupes, le liant avec vne bonne bande de toille.

6. *Pour vn nerf coupé.*

178

*Rec.* De la therebentine & de l'huile rosat ensemble que vous mettrés sur la playe avec vne toille par dessus, l'y laissant deux jours: puis vous prendrés vn jaune d'œuf avec encore vn peu d'huile rosat & de therebentine lauée par trois fois dans du vin blanc dont vous en ferés de l'onguent, duquel vous penserés le cheual l'espace de quatre jours: & apres vous vserés de cét autre.

*Rec.* Du miel rosat, de la therebentine & du miel en poudre, autant d'vn que d'autre, vn jaune d'œuf, & vn peu de farine d'orge, de quoy vous en mettrez plusieurs fois sur le nerf coupé avec des estoupes.

*Autrement. Rec.* De la cire neufue, du suif de mouton, du vieux oingt & de la poix, autant d'vn que d'autre: incorporez-les ensemble sur le feu & en faites de l'onguent.

## DES TREMBLEMENTS.

1. *Du tremblement & spasmo.*

138

**L**E tremblement est vn mal de nerf causé de travail excessif ou d'abondance de sang corrompu, & le cheual tremble seulement de la moitié du corps en haut, quand il chemine il ne peut plier les jambes: il porte la teste haute & les oreilles droictes, qui est vn mal dangereux.



Premierement il le faut saigner à la veine commune, & si le sang est noir il n'en faut pas tirer beaucoup, mais le faire promener bien couuert: que si c'est en Hyuer, il le faut laisser dans vne estable bien chaude & nette, (pource que la chaleur du fumier estant humide ne luy est pas bonne) & faire du feu aupres de luy; puis vous luy ferez le parfum de froment que vous luy appliquerez sur les reins, & luy oindrez les cordons du col & nerfs des jambes du rotore d'huile de ruë ou de cautardes, & luy ferez prendre au matin le breuage d'aristoloche ronde, & grain de laurier.

2. *Pour vn cheual qui tremble & ne mange point.*

Il y a plusieurs sortes de tremblemens. Le premier est, que le cheual ayant beu & mangé tremble, ce qui n'est point dangereux.

Secondement, pour auoir eu froid & apres chaud, & auoir en cét estat, esté mis dans vn lieu humide, laquelle humidité tant du lieu comme de la sueur, vient à luy gagner jusqu'au poulmon, ce qui luy cause vn certain battement qui va jusques au cœur, & qui produict le tremblement.

Quelques autres chevaux tremblent de diminution de force quand le viure ordinaire leur manque. Or pour cognoistre quand les tremblemens sont dangereux, vous le sçaurés en ce que le cheual tiendra la teste basse, les yeux demy fermez avec vn grand tremblement, & quelquesfois allant du corps, il ne jettera que de l'eau par le fondement: ce qui est tres-mauuais.

Vous le saignerés incontinent à la veine commune, & si le sang est fort corrompu vous luy en tirerez encore le lendemain ou dès le soir mesme à la veine des flancs: que si le tremblement cesse, & que les genitoires luy enflent, & qu'aussi-tost apres il recommence à trembler, c'est fait de luy, sinon.

Vous le raserez sous la gorge, & le frotterés de sel, comme on a accoustumé, l'oignant apres du rotore d'huile commune, & le lendemain deux jours de suite d'huile de laurier, & apres de beurre, luy faisant prendre le lard consommé & le parfum d'encens, & en mesme temps vn ou deux clisteres simples: que si les pilcules de lard n'operoient pas assez, vous luy ferés prendre quelque autre breuage pour le purger & le conforter.



## DES MAVX DES GENOVILS ET DES IOINTVRES.

### 1. *Pour vne enfleure de genouil, ou outre mal de jointure. 160*

**Rec.** Demie liure de poix Grecque, la moitié de theriebentine, demie once de verjus, trois onces d'encens, & vne de mastic, puluerisez le tout, & la faites fondre sur le feu avec trois liures de miel, & en faites vn emplastre, & ayant rasé le poil vous le mettrés sur l'enfleure bien liée avec vne bonne bande de toille.

### 2. *Pour vne enfleure de genouil, de laquelle le cheual ne se plaint pas.*

Premierement appliquez dessus le rotore pour la sciatique, puis faites vne petite incision dessus avec le rasoir, & le frottés de sel bien pilé, liant dessus vne couëgne de lard bien chaude laquelle vous y laisserés deux jours, & en l'ostant vous y applicuerés le rotore derechef, l'y laissant aussi deux jours: apres vous prendrés de la theriebentine, du miel, du cumin, & du boliarmeni: puluerisés & meslés ensemble dont vous en ferés vn emplastre lequel vous lierés bien fort dessus, & s'il ne desenfle vous y applicuerés vne platine de plomb bien ferrée.

### 3. *Pour vn coup de pied au genouil ou en quelqu'autre endroit.*

S'il y a quelque chose de rompu vous vserés de l'onguent de theriebentine, sinon des cinq huilles ou bien du rotore: d'huile cōmune, de laurier ou d'autre, & de beurre, trois jours durant, puis de vieux, & en fin vous luy ferés les bains de vin.

### 4. *Pour la jointure, dure, & grosse.*

**Rec.** Vne liure d'hydromel, & le faites dissoudre avec deux onces d'amoniac, puis pilés & mettés parmy dans vn mortier de la caulia, remuant bien le tout avec vn baston tant qu'il s'en face vn onguent que vous mettrés tout chaud sur le mal deux ou trois fois.

### 5. *Pour le mal de nerf ou de jointure.*

**Rec.** Trois onces de cire verte, deux onces d'huile rosat & autant de beurre frais, que vous ferés fondre sur le feu, & l'ostant vous



y mettrez deux onces de therebentine dont vous en ferez vn emplastre.

*Autrement. Rec.* Deux onces de poix raisine, & autant de therebentine, & trois onces de cire, faites fondre tout au feu, y adjoustant du vinaigre, & estant froid faites-en vn emplastre.

Lequel remede est bon aussi pour la supraposte, l'enelouure, & autres maux semblables.

6. Pour toute douleur de jointure.

*Rec.* Vne once d'huile de camomille, & autant d'huile d'afnis, d'huile de lys, & de cire, trois onces d'euforbe en poudre, & demye once d'huile de laurier; meslez tout ensemble sur le feu, & en faites vn emplastre.

*Autrement. Rec.* Del'huile d'oliue, des vers de terre, de la ruë, & du safran que vous ferez bouillir ensemble pour en composer de l'onguent. Ces deux sortes d'onguents sont bons pour toutes douleurs.

DES SVROS, FVSEES, CONTENNE',  
CAPPELET, ET DE LA COVRBE.

1. Pour les suros.

206

**L**E suros ou sopraosso est proprement vne gomme qui s'endurcit sur l'os de trop de trauail en jeunesse, de foiblesse de jambes, ou de se les heurter l'vne contre l'autre.

Il faut raser le poil tout à l'entour, & le deschiqueter comme des ventouses tant que le sang en sorte, puis,

*Rec.* Deux onces de cédres de cotton, & la moitié d'arsenic jaune bien pilé, que vous meslerez ensēble, & le mettrez sur le mal, le liant bien avec vne piece de toille, ce qui le fera tomber aussi tost: apres vous y ferez les bains de vin, & le penserez avec l'onguent verd doux.

*Autrement. Rec.* Deux testes d'ail, & les faites tremper dans de l'huile de noix bouillante, les mettant dessus jusques à ce que le poil tombe sans y toucher dauantage, & vous en verrez l'experience.

E iij



## 2. Pour les fusées, ou spinellé.

207

Ce mal prend son origine du furos, & monte dans le genoüil & vient entre deux nerfs de la grosseur d'une febve: il le faut couper bien dextrement, & mettre dessus vn blanc d'œuf, avec du sel deux fois le jour, l'oignant d'onguent & de fuye de four.

## 3. Pour le mal appelé Cotenné.

Ce mal vient au cheual de trop de travail, & prend au genoüil par dehors comme la fusée par dedans: il luy faut raser le poil, & luy deschiter la peau bien menu avec la pointe du rasoir, & la laissez bien saigner: puis vous le frotterez avec du sel, & lierez dessus vne couënnne de lard bien chaude, laquelle y demeurera trois jours durant, après vous l'oindrez de l'onguent de fuye de four, dont on vse pour la gourme luy donnant le feu de ceste façon, & le graissant apres de vieux oingt & d'huile d'olive.



## 4. Pour le cappelet.

208

Le cappelet vient derriere le plus souuent aux nerfs des jarrets, & y fait vne enfleure grosse comme vne balle. Pour le guerir, il faut raser le poil dessus, & le racler avec vne rappe jusqu'à ce que le sang en sorte: puis vous le frotterez de sel & le graisserez d'huile de laurier bien chaude quatre jours durant: apres lesquels vous l'oindrez de beurre & l'estuerez de vin bouilly avec des herbes aromatiques comme on a de coustume.

Ou bien vous le lauerez bien fort avec de la lexiue, de l'vrine, des noix de galle, de l'alun de roche, & de la fleur de grenadier, trempée & bien bouillie ensemble.

## 5. Pour la courbe.

194

La courbe vient sous le jarret au gros nerf de la jambe de derriere, qui est vne enfleure laquelle fait boitrer le cheual, & tenir sa jâbe en arc & courbée, d'où on l'appelle courbe, & il se fend vn peu, merçant le pied en terre, laquelle procede d'auoir trop travaillé en sa jeunesse.

Il faut raser le poil tout du long du nerf, puis l'oindre de graisse de cheual, ou d'huile de regnard, ou de l'onguent blanc, & luy



arrestant la veine vous luy donnerez le feu de costé & d'autre du nerf en ceste maniere, tout le long de la jâbe, depuis le genouil en bas, luy faisant apres les bains de cistuia ou de tortuë.



1. Pour les gerdes, gerdons, vestignons ou bouteilles qui viennent aux jambes.

LA difference des gerdes & de gerdons est, que le gerdon passe le jarret d'outre en outre, au contraire de la gerde. Il faut à l'un & à l'autre arrester les veines, & les percer du costé de dehors avec vne petite lancette, en pressant par dedans de la main pour la faire sortir, de peur de ne piquer pas le nerf au milieu de la bouteille, de laquelle il sortira vne certaine eau glaireuse, comme vn blâc d'œuf, que vous penserez avec l'onguent de therebentine chaud, & deux jours apres vous l'exercerez en la mesme façon, du mesme onguent, y faisant vne charge de farine au dessus.

*Autrement.* Donnez le feu en façon de mollette d'esperon sur la gerde, puis faites bouillir trois figues seiches avec de l'huile, desquelles estans pilées vous en frotterez le mal.

2. Pour les grappes, ou rappes.

203

On appelle grappes ce qui vient au genouil du cheval par dedās, & aux jointures des pasturons, principalement à ceux qui ont le poil long. Il faut raser le lieu, & le laver avec de la decoction de mauues de souffre, & de suif de mouton, mettant tout ensemble par dessus, lié & bien ferré: puis l'ayant osté oignez le mal avec de l'onguent fait de vinaigre, de suif de mouton, de gomme de sapin, & de cire neufue, en esgale quantité, le tout bouilly ensemble.

3. Pour la mallandre.

185

*Rec.* De la chaux viue, que vous meslerez avec vn peu de vinaigre, & le blanc d'œuf, & les mettant sur des estoupes vous les appliquerez sur la mallandre, les y laissant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous les osterez & enuoyerez le cheval à la riuiere, puis vous luy oindrez le mal de blanc rasis, & de saumon noir meslé ensemble, & elle ne reuiendra plus.

*Autrement.* Apres auoir frotté la mallandre de beurre frais, vous



l'estuerez d'huile d'oliue, d'huile de noix & de lait, battus & meflez l'un avec l'autre.

4. *Pour les arrestes.*

142

Rec. Six onces de vitriol, avec autāt de falpeftre & d'alun, reduifez les en poudre, & les mettez dās vn mortier avec neuf blancs d'œufs, partis par la moitié, les meflant bien enfemble, mais fans les rompre, puis mettez-le mortier dās vn lieu frais, & les poudres fe reloudront d'elles-mefme en vne certaine eau, laquelle vous ferrerez en vne fiolle de verre bien bouchée, & ayant lauē les jambes du cheual, & fur tout les arrestes: vous les laifferez efluyer d'elles-mefmes au Soleil, fi c'est en temps chaud, & les estuerez avec du cotton moüillé dans ceste eau quinze ou vingt fois le jour, & demie heure apres vous le graifferez d'huile rofat.

5. *Pour les mules trañerfines.*

144

Faites fondre du fuif de mouton, & l'ayant ofté du feu mettez dedans du fon de froment lequel vous meflerez bien enfemble, & eſtāt encore tout chaud vous en ferez vn emplafre avec des eſtoupes de chanvre, & les mettez bien lié fur le mal, l'y laiffant deux jours entiers: apres vous ferez fondre du vieux oingt, & eſtant vn peu plus que tiède vous mettrez dedans deux jaunes d'œufs, vne dragme de vif argent, & la moitié de verdegris en poudre, & vous meflerez bien le tout enfemble & en ferez vn onguent duquel vous oindrez le mal.

DES GOVTTES.

1. *Pour vn cheual qui a la goutte ſciatique, & autres.* 124

**L**A ſciatique peut venir de pluſieurs choſes. Premièrement de matiere froide, comme celle qui deſcend du cerueau: en apres de matiere chaude, cauſée d'abondance d'humeurs, deſquelles la nature ſe deſcharge ſur les parties foibles, ce qui engendre la ſciatique, la galle, les jauarts, & toutes autres ſortes de gouttes, aufquelles on doit appliquer les remedes ſelon qu'on en recognoiſt la cauſe.

Le



Le cheual se peut aussi ressentir de la sciatique pour vne cheute ou quelque coup, ce qu'on cognoist, en ce qu'il se deust grandemēt, & à peine traîne-il la hanche, & le pied de derriere n'arriue pas à celui de deuant, il la porte plus basse que l'autre, & boitte en cheminant, & pour la grande douleur qu'il ressent, il s'emmaigrit.

Premierement il luy faut mettre vn fer à pont-leuis au pied du costé qu'il n'a point de mal, puis luy faire des clisteres de vin blanc bouilly avec de la ruë, de l'encens, du rosmarin & de la camomille, de la colloquinte, de la centauree & de l'escorce d'ail, & quand tout sera bien bouilly vous coulerez le vin & y mettrez vn verre d'urine d'homme avec autant de suc de concombres sauuage, ou de la racine, & du moust cuit, s'il s'en trouue, & troisonces d'huile de laurier, meslés le tout, & le faites tiedir & en donnez tous les jours vn au cheual, puis vous luy oindrez toute l'esquine avec de l'huile de laurier trois fois le jour, & empescherez qu'il ne se couche huit jours durant, au bout desquels vous luy oindrez encore de beurre frais deux fois le jour: que si elle enfle c'est bon signe, pource que la matiere se resoult à cause de la chaleur de l'huile: apres vous le ferez promener vne fois le jour, tout bellement, & si ce remede ne suffit vous luy ferez encore cestuy-cy.

*Rec.* Vn rasoir, & le rasez sur l'esquine & à l'entour où vous pensez que luy tient le mal, & decernant vn peu la peau vous la frotterez de sel bien menu, & vingt-quatre heures apres vous y appliquerez le rotore propre, l'y laissant trois iours, au bout desquels vous luy frotterez la place avec du beurre frais autant de temps.

*Autrement.* Il faut oindre toute la croupe du cheual de l'onguent des cinq huilles, & faire vne incision à la poincte des hanches sur le cuir en façon d'estoille, & qu'elle y demeure neuf jours, luy baillant vn fer à pont-leuis, hault de deux doigts, & l'oindre tant sur la croupe que sur la hanche trois jours durant du rotore d'huile de laurier.

## 2. Pour la goutte en vne jointure.

Le cheual aura quelquesfois la goutte en vne jointure, & on croira du commencement que ce soit vne atteinte, il luy fait serrer la veine qui est sur le genouil, puis vous luy ferez ce restrainctif.

*Rec.* 1. ℥. de miel commun, & autant de miel rosat: quatre onces d'encens, la moitié de mastic, vne once de poudre de ruë, demye



once de poix blanche ou de gomme, puluerisez le tout & le faites bouillir, & quand il sera sur le feu, jetez-y vne once de cumin en poudre, & en l'ostant mettez-y demy liure de therebentine, & l'appliquez sur le mal.

4. *Pour les gouttes aux quatre pieds.*

Vn cheual qui a la goutte aux quatre pieds ne se pourra soustenir. Il le faut saigner à la veine du col, & luy mettre les stillettes à la poincte des espaules, & derriere, où l'on a accoustumé, les y laissant neuf jours, apres lesquels vous y mettrez les plumes ointes d'huile, puis, *rec.* de la cendre de serment, laquelle vous ferez bouillir avec du vin blanc, en faisant comme vn emplastre que vous appliquerez sur les reins & sur la croupe, & si les jambes s'enflent vous luy serrerez les veines de toutes les quatre, auxquelles vous ferez vne charge avec de la terre grasse, le promenant tous les jours, & la rafraischissant de trois en trois jours.

4. *Pour les gouttes des espaules, ou cheual entr'ouuert.* 116

Quand vn cheual a la goutte dans les espaules, il s'en va comme s'il estoit entr'ouuert & forbeu, fait les pas petits, & deuient maigre.

Il luy faut appliquer deux cetonsgraissez de vieux oingt deuant à chaque espaule, comme on a de coustume, avec vn lacet de crin, qui prennent assez près des jambes, les y laissant trois jours, apres il faut descharger la pointe des espaules avec le fer, y mettant les plumes ointes d'huile, & les chāger soir & matin, & treize jours apres vous luy donnerez neuf poinctes de feu, depuis le haut de l'espaule jusques en bas auprés de la jambe, en approchant le col, & y appliquerez les plumes ointes d'huile, graissant les playes d'huile de laurier, & de beurre trois jours durant, & si elles s'enflent & jettent de la matiere ce sera bon signe, le promenant soir & matin, & afin qu'elles ne paroissent pas il faut faire l'incision avec le rasoir, & puis luy donner le feu.

5. *Pour la goutte crampe.*

Les gouttes crampes viennent plus aux jambes de derriere qu'en aucun autre membre, les tiennent roides, en forte que le cheual sortant de l'estable est forcé de boiter, ne pouuant les estendre, pource



qu'elles sont sur le nerf. Il le faut faire cheminer en arriere, & le tourner deux ou trois fois sur la jambe malade, puis aller en avant: que s'il ne peut marcher pour la douleur, il luy faut mettre les morailles au nez afin que la plus grande douleur luy face oublier le moindre: puis avec vne corde luy leuer la jambe opposite, & la tenir, le contraignant de cheminer sur la malade, en le faisant reculer souuent: puis luy frotter les nerfs d'huile d'oignon, & le saigner de ce mesme costé à la veine des cuisses: Ou bien, estuuez-luy la jambe avec de la lexiue de cendre & du sel bien bouilly dans de l'eau nette, car elle fera mourir la crampe.

6. *Pour toutes sortes de gouttes en general qui viennent aux jambes, ou autres jointures du cheual.*

Il y a quatre sortes de gouttes, selon les quatre humeurs. La premiere est causée de seichieresse, & s'appelle melancholique, laquelle tient tant aux jambes de deuant que celles de derriere, du costé opposite fait trembler le cheual, & boiter de ceste jambe.

L'autre vient de froid, & se nomme flegmatique, laquelle prend seulement aux jambes de deuant, où à celles de derriere.

La troisieme est dite colerique, & procede de chaleur interne, d'intemperance & excès d'icelle le cheual ne se peut soustenir, mais il est tousiours couché.

La quatrieme prouient d'humidité & s'appelle sanguine, & prouient d'abondance de sang, de ce qu'il n'aura pas esté saigné à temps, laquelle luy fait enfler les jambes.

Pour la goutte qui vient de melancholie, il faut saigner le cheual du costé contraire aux airs de deuant pour les jambes de deuant, & à ceux de derriere pour celles de derriere, & les luy oindre du rotore d'huile de ruë, avec vn peu de sang de cheual meslé ensemble depuis la poincte des espauls, comme aussi derriere depuis la premiere jointure jusques en bas avec le rotore cru, pensant de mesme la goutte flegmatique.

Mais pour la colerique vous le saignerez à la veine des tempes, & luy donnerez le breuuage contre la douleur des jambes, & le lendemain vn clystere simple: ce qui peut seruir pour la sanguine.

Pour routes les gouttes en general, faites bouillir des orties avec du vin blanc & del'huile, puis ayant bien estuué le mal avec le vin, vous y appliquerez des orties deux fois le jour, & les lierez bien.

F ij



## DES MAVX DES PIEDS,

## 1. Pour faire vn bon pied.

Pour faire venir vn bon pied à vn cheual, il le faut ferrer au Croissant de la Lune, puis luy oindre & frotter la corne des pieds avec de l'onguent qui s'ensuit.

*Rec.* Deux onces de beurre frais avec autant de mastice de galbanum, de poix nauale, & de poix raisine, vne once de graine de lamuy, & les faites tremper dans du fort vinaigre: apres *Rec.* deux onces de cire & autant de therebentine, quatre onces de suif, vne once d'agrippa & de martiatim, faites bouillir le tout ensemble, y adjoustant trois onces de seraphine.

## 2. Pour faire croistre la corne.

*Rec.* Deux onces d'huile d'oliue, & autant de bon miel, & vne liure de jus d'oignon, faites bouillir le tout ensemble, & à petit feu environ vn quart d'heure, prenant garde que l'escume de miel ne surmonte, & l'ayant osté du feu allumez cinq chandelles de suif lesquelles vous ferez degoutter & fondre dedans, en le remuant, & pour en vser vous le ferez chauffer, & en oindrez le poil & la corne.

## 3. Pour les pieds des cheuaux alterez, mesmement en Esté.

*Rec.* Vn œuf, & le creuez avec la coque dans le pied, & le couurez de fiente de cheual trempé en de bon vinaigre, & apres l'auoir nettoyé graissez la corne d'vnguentum aureum.

## 4. Pour les creuasses, ou rizzoles.

*Rec.* Huiet onces d'oignon rouge, deux onces de moustarde, trois onces de poix raisine, & autant d'huile d'oliue, six onces de sang de porc, & autant de vis argent mortifié, & de verdegris, trois onces d'encens & de miel, & deux onces de beurre, meslez & incorporez bien le tout sur le feu, & en faites vn vnguent pour les creuasses.

*Autremēt. Rec.* 1. on. & demie d'orpin, 1. on. de vitriol Romain, 4. on. de vieux oingt, faites tout fondre ensemble, & en oignez les rizzoles.



5. *Pour vn cheual qui a mauuaise corne.*

183

*rec.* De l'encens, du mastic, & de la poix raisine, autant d'un que d'autre, puluerisez & incorporez le tout sur le feu, avec du vieux oingt, & la moitié d'autant de poix, dont vous oindrez par plusieurs fois entre le poil & la corne, ou de therebentine, d'alun & d'oignon pilé.

6. *Pour la formicola, ou tigne qui mange la corne.*

Il faut racler le pied jusqu'à ce qu'on trouue la bonne corne, & luy ayant bien paré, mettre dedans de la therebentine avec des estoupes bien liées, & le lendemain vous prendrez du souffre, & de la poix, autant de l'un que de l'autre, que vous luy ferez fondre dedans tout doucement, avec un fer chaud, & luy enuveloperez de rechef avec des estoupes.

7. *Pour le mal qui vient entre le poil & la corne.*

*rec.* 4 onc. de therebentine, & la moitié d'autant d'huile rozar, & 1. once d'osgrossio, meslez-le tout ensemble, & en oignez le mal.

8. *Pour vn cheual qui a le pied entamé.*

187

*rec.* Du suif de bouc, ou de mouton, de la therebentine, de l'huile d'oliue, du mastic, du galbanum, de la poix Grecque, & de la gomme de lamuy, fondez le tout ensemble, & le mettez dans le pied assés chaud, le couurant de fiens par dessus.

9. *Pour vn cheual qui sent des douleurs aux pieds, à cause du travail.*

*rec.* Des œufs tous chauds, & luy rompez dans les pieds avec la coque, apres qu'ils seront bien nettoyez, les couvants de fiente de vache ou de pourceau, destrempee avec du vinaigre.

10. *Pour vn cheual qui ne peut porter de fers.*

Quelquesfois le cheual ne peut porter de fers à cause qu'il a la corne trop dure, il l'a luy faut couper entre l'ongle & le poil, tant que le sang en sorte.

11. *Pour le mal appelé Statura.*

Ce mal vient quand vn cheual a donné vn coup de pied à vn au-

F iij



## L'ART DE

46

tre, vous luy mettrez dedans du vieux oingt bien enuêloppé, & luy laisserez 24. heures, luy ayant auparavant bien estuê le pied de vinaigre, puis vous ferez boüillir de l'orge, jusqu'à ce qu'il se deface, & l'ayant bien pilé, vous le mettrez dans vn pot avec du miel, & 2. onc. de cumin pilé, incorporez le tout sur le feu, pour en mettre plusieurs fois dans son pied.

## 12. Pour les cercles.

200

Les cercles viennent à la corne du pied de deuant, par trop grande seicheresse, si que le cheual boite à cause de la douleur. Pour les guerir.

*rec.* Des vers de terre, & les mettez dans vne vaisselle avec du sel, pour les faire eslimonner ou jeter leur limon & mourir, puis les ayant bien lauez, vous les pillerez fort avec du suif de mouton, & de cét onguent vous en frotterez huit jours durant le pied, & il fera croistre la corne à merueilles.

## DES MAUX DV PASTURON.

## 1. Pour le mal qui vient au pasturon.

**C**E mal est vne empole qui vient dans le pasturon, & qui ne se creue jamais, il faut la creuer avec vne lancette, & en faire sortir la matiere, puis mettre dessus du beurre, avec de la dialtea, & deux jours apres, prenez du nassenso pilé, & l'ayât fait boüillir avec du vinaigre, lauez-en le lieu à toutes les heures vn jour durant, apres mettez-y de longuent d'huile d'oliue, & de cendre bien passée soir & matin l'espace de deux ou trois jours.

## 2. Pour l'encheuestrure.

148

Il faut bien nettoier le mal, & jeter vn peu d'encens pilé par dessus, apres mettez-y de cét onguent.

*rec.* 1. onc. de beurre frais, avec autant d'huile rosat, d'eau rose, & de graisse de poule, 1. on. de cire, & 3. on. de suif, incorporez le tout, & en pensez le cheual deux fois le jour.

## 3. Pour les mollettes.

165

Ce mal vient à la jointure du pasturon, & fait vne enfleure au



boulet, grosse comme vne petite noix : Le plus court remede est d'arrester les veines au dessus du genoüil, & percer l'enfleure dextrement avec vne lancette, afin de ne toucher pas vn nerf, de laquelle vous en ferez sortir toute l'eau qui sera dedans, puis vous y ferez vne charge avec de la farine, & 10. jours apres vous tirerez du sang à la poincte du pied.

## 4. Pour la formelle.

204

La formelle vient entre la couronne du pied, & la jointure, tant par nature qu'en bronchant, ce qui estonne la boëste de la jointure, & fait venir vne certaine tumeur entre la chair, le nerf & l'os, & fait engendrer la formelle, laquelle vient de trop grand travail.

Il faut raser le poil, & avec le rasoir vous la deschaufferez, tirant vn peu de la chair enuiron l'espaisseur d'un teston, apres vous l'oindrez d'huile d'oliue, & mettrez dessus de la poudre de feustre, & du vieux cotton brulé, deux fois le jour, & outre cela vous luy donnerez fort legerement vn petit de feu, avec vn cousteau d'airain ou de cuire.

Que si elle estoit grosse comme vne noix ou d'auantage, vous la fendrez par le milieu avec vn rasoir, & la descharnerez tout à l'entour, mettant dedans du poiure & du sel bien pilé, & la tiédrez bien liée avec vne toille l'espace de cinq jours, au bout desquels vous la graisserez avec l'onguent verd, appliquant par dessus la platine de plomb bien forcée, & mettant encore par dessus des mauues bien cuittes & broyées, avec du vieux oingt, & de la graisse de porc.

## 5. Pour les Ianarts.

149

Ce mal prend entre le poil & la corne du cheual, & pour le guerir, vous prédrez du verd de gris brulé, & de l'orpiment, dont vous en mettrez dessus plusieurs fois, y appliquant encore du sterc tout chaud.

*Autrement.* Il faut faire saigner le cheual, & appliquer sur le mal vn emplastre d'huile d'oliue, de vitriol, de poiure & de tartre, le tout bien pilé & meslé ensemble.



## 1. POUR VN CHEVAL DESSOLE.

198

**C**E mal vient de forbeure, d'enclouëure, ou pour la sbatitura, qui est (comme nous auons dit) quand vn cheual a donné vn coup de pied sur quelque chose qui resiste, lequel estant negligé en peut demeurer estropié, pource qu'il viendrait vne matiere entre le poil & la corne, & la gangrene s'y mettroit.

Il faut descourir le mal, & le nettoier jusques au vif, ostant tout ce qui est gasté, & y faisant des tentes d'estoupes, longues & grosses selon le mal, puis le penser de longuent noir, & le lier bien serré, afin que la chair ne surmonte pas, estant soigneux d'oster la morte que l'onguent fait venir, y mettant de la suye en poudre, qu'on appelle la seconde, qui est dure, & qui s'attache à la pierre.

Que si la chair auoit surmonté, vous y mettrez de l'alun brulé, & si la gangrene y estoit, vous y appliquerez l'onguent propre. Ou bien mettez-y dessus des estoupes avec des blancs d'œufs & de la chaux viue, & de sel, puluerisez & battus ensemble, & les y laissant vingt-quatre heures: Puis, *rec.* du verd de gris, de l'alun brulé, du poiure & du sel, de chacun 1. onc. & apres auoir graissé la folleure de miel bien chaud, vous mettrez dessus de ceste poudre là, qui empeschera la chair de croistre, pourueu qu'elle soit bien serrée.

## 2. pour le mal d'asne.

202

*Rec.* 2. onc. d'orpiment en poudre, 1. on. de souffre en poudre, 4. onc. de farine d'orge, & autant de miel commun, faites bouillir le tout vn peu sur le feu, dans vn petit pot de terre verny, remuant tousiours, dont vous en ferez de l'onguent, pour en graisser le mal d'asne.

## 3. pour l'enclouëure.

198

Il faut deferrer le cheual, & luy mettre dans le pied de la graisse de porc, bien liée, jusques au matin, puis vous luy parerez le pied jusques à ce que vous trouuiez le mal, & descourant la meurtrisseure, vous osterez ce qui sera gasté à l'entour, mettant dessus avec des estoupes, vn blanc d'œuf, du sel & du boliarmeni, pilez & meslez ensemble, l'y laissant 24. heures, & y appliquât à plusieurs fois (apres l'auoir



l'auoir bien estuüé ) de ceste poudre.

*Rec.* Demie once d'alun brulé, & autant de poiure, 2. drag. de verd de gris, ou bien du souffre en poudre seulement. Que si l'encloueur va jusqu'entre la corne & le poil, vous mettrez dessus la moitié d'un œuf dur avec du sel, & de la poudre de troësne par dessus, avec des estoupes, estuuant bien le mal avec du vinaigre tiede.

4. Pour la sopraposte.

188

La sopraposte est quand le cheval se blesse avec le crampon, en marchant d'un pied sur l'autre. Il faut prendre la moitié d'un œuf dur, & ayant osté le jaulne, l'emplir de sel, & le lier bien tout chaud sur le mal: puis vous le penserez avec de la suye de four, battüe parmy vn blanc d'œuf. Ou bien battez deux jaulnes d'œufs, avec de l'huile rozar, & de la therebentine, dont vous en ferez vn emplastre pour mettre sur le mal.

5. Pour le faux quartier.

182

Pour le faux quartier, vous abbaisserez fort le talon, puis vous luy donnerez vne pointe de feu entre le mal & le poil, pour arrester l'humour, & luy mettrez au milieu de la fente jusqu'au vif vn cousteau de Mareschal, rouge, puis vous emplirez la creuasse d'arnica fondu, avec vn fer chaud, pour luy faire desseicher, & luy conforter le faux quartier, empeschant par ce moyen l'apostume. Ou bien du mastic, ou del'encens par plusieurs fois, l'oignant entre le poil & la corne de suc d'oignon, d'huile & de therebentine incorporez ensemble, & pour entretenir le pied, vous y mettrez force bouze de vache, & suc d'oignon, luy lauuant souuent avec de l'eau fraîche.

6. Pour l'encastelure.

166

L'encastelure vient à la fourchette du pied, quand les quartiers se resserrent, & ce par la faute des Mareschaux qui ostent de la fourchette, & l'alterent en sorte qu'elle ne peut fournir la nourriture aux quartiers, ce qui est cause qu'ils viennent à se resserer & encasteler: c'est pourquoy il ne faut toucher en aucune façon à la fourchette, mais seulement ouurir les quartiers, & oster de la pointe du pied plustost avec la rape qu'avec le cousteau.

Et pour cognoistre quand le cheval est encastelé, il met la pointe

G



## L'ART DE

30

du pied en terre à cause que le talon luy fait mal.

Pour le guerir : Il le luy faut eslargir & oster de la corne en dedans du pied raisonnablement , puis vous ferez boüillir de la fiente de vache & du vieux oingt ensemble , & en mettez dans le pied , continuant dix ou douze jours , & le plus sera le meilleur , apres lesquels vous le ferrerez à lunettes.

## 7. Pour le fic.

155

Il vient quelquefois sous le pied du cheual vne certaine calosité de la grosseur d'une noisette , de ce qu'un Marechal en parant le pied aura touché le vif , ce qui s'appelle fic.

Il le faut deschauffer tout à l'entour , jusqu'à ce que vous trouvez le vif , & le couper en mesme temps , y mettant dessus vn restrictif avec des estoupes , qui y demeure vingt quatre heures , & le penserez avec de l'onguent rouge , trempant dedans vne esponge , & continuant jusqu'à ce qu'il soit guery.

## 8. Pour le mal appelé poconese.

156

Ce mal vient dans le pied , jette de la matiere , & vn sang meurtry. Il faut prendre du tasso barbasso , & le faire boüillir avec du vinaigre , & en lauer le mal , mettant dessus de ceste poudre par plusieurs fois.

*Rec.* Demie on. d'aloës , & autant de chaux viue , 2. drag. d'arsenic , le tout en poudre , & bien enucloppé avec des estoupes.

## 9. Pour l'entorce.

146

*Rec.* Du fort vinaigre , de la caulia , du suif de mouton , & le faites frire dans vne poëlle , le remuans bien avec vn baston , & quand il sera chaud , liez-le sur le mal soir & matin , enuclopât bien le pied , & si la jointure estoit fort enflée , vous mettrez dessus tout chaudement vn emplastre de semence ou de farine de lin , de foing grec , de vieux oingt , & de vin boüilly ensemble.

*Autrement. Rec.* 1. liu. de vieux oingt , vne pinte de vinaigre , vne esculée de son de froment , & faites boüillir le tout ensemble , & lors vous y mettrez vne peau de lièvre hachée bien menu , y adjoustant de l'eufrasium , puis vous estendrez le tout sur vne autre peau , & l'appliquerez bien chaud sur le mal , & il guerira sans doute , sinon du premier au moins du second appareil.



10. *Pour ôster vne espine ou escharde qui seroit entrée dans la jambe ou dans le pied.*

140

*Rec.* Du fiel de porc, & l'estendez sur du chamois ou de la toille, & le mettez sur l'endroit de l'espine, où vous verrez la plus admirable preuue qu'il est impossible, par tout ce qui pourroit estre entré dans la chair.

## POUR LA FORBEVRE.

**L**A forbeure vient de trop grand trauail, qui fait que le cheual s'eschauffant, le sang se melle avec d'autres humeurs, lesquelles descendent sur les jointures & les ligamens des nerfs, & quelquesfois jusques au bout des pieds, trouuant passage par la jointure des jambes, comme membres plus foibles & mieux preparez pour receuoir les mauuais humeurs, si qu'à peine peut-il marcher.

Quelquefois aussi le cheual estant trop gras peut deuenir forbeu en l'estable par trop manger & boire auident : car il s'eschauffe, & les humeurs desquelles il est plain, viennent à se refoudre & à tomber sur les jambes, & jusques au bout des pieds, laquelle descende d'humeurs se fait principalement sur ceux de deuant, estant la partie la plus replette & voisine du cœur qui contribué à ceste resolution.

Le cheual deuiet encore forbeu par trop boire, ayant grand soif, ou trop chaud, pource que l'eau cause vne certaine froideur & ventosité, qui luy gagne les jointures, & le tient engourdy, ce qui luy fait de la douleur aux pieds, mais elle est fort aysee à guerir sur tout, s'il est jeune, le faisant promener, & estant guery, elle luy rend les jambes plus fortes, & l'ongle meilleur.

Quand vn cheual est forbeu pour auoir trop trauaillé, vous luy ferés vne charge de terre grasse, ou de farine, le laissant reposer.

Mais si c'est d'auoir trop mangé, vous luy ferez faire vne diette. Ques'il a accoustumé de tenir l'estable, vous le ferez fort saigner des deux costez à la veine commune, & luy appliquerez les charges ordinaires, lesquelles doiuent prendre depuis le crin en bas jusques aux pieds, & tout le long du corps jusques à la queue, & pareille-

G ij



ment aux jambes de derriere, & le couvrir du tout, arrestant les veines en ceste façon.

Vous prendrez des bandes de toille si longues qu'elles luy fassent trois tours aux jambes, & mettez des petits tortillons d'estoupes grands comme le doigt sur les veines pour retenir le sang, auparavant que les lier avec les bandes : puis vous luy donnerez vn breuvage rafraischissant, luy faisant faire vne diette de 24. heures sans manger, apres lesquelles vous luy donnerez des fucilles de roseau, de la caulia trempée dans de l'eau, avec des pelottes de farine d'orge, avec de l'eau comme on a accoustumé, ne le laissant pas trop sans boire, pource que cela le desseicherait, & l'eschaufferait mesme, ce qui luy causeroit encore vne plus grande forbeure, principalement s'il estoit de complexion sanguine ou cholerique.

Que s'il a la fiebvre, vous le cognoistrez en ce qu'il aura les nazeaux ouuerts, & que les flancs luy battront, & lors que vous luy tirerez les crins avec la main, ils s'arracheront incontinent, pour laquelle vous le poserez, comme il est dit au chapitre des fiebvres.

Le cheual estant fourbeu, c'est à dire quand les pieds luy font mal, & qu'il ne les ose mettre en terre, vous le saignerez aussi tost à la veine du col du costé droict, tirant plus de sang au gras qu'au maigre, & à demy heure de là vous luy donnerez ce breuvage.

REC. Vn verre d'eau, celle de cisterne est la meilleure, 2. on de boiarmeni, avec autant de semence de mortele, ou de la fucille, pilez-les bien ensemble avec l'eau, & la faites prendre au cheual pour luy rafraischir le sang, & regrossir les humeurs, & pour empescher qu'elles ne descendent, & aussi-tost vous luy arresterez les veines, & luy appliquerez les charges ordinaires, le promenant apres 24. heures durant. Ou bien l'attachant haut à ce qu'il ne se puisse coucher, au bout desquelles vous l'enuoyerez à l'eau courante, & l'y laisserez 3. heures le soir, & autant le matin, le faisant promener apres trois heures aussi, ce que vous continuerez l'espace de huit jours, ne le laissant reposer que quand il mangera, & ne luy donnant qu'un peu de fucilles de roseau & de caulia mouillées, ou quelque autres herbes, pendant lequel temps vous luy donnerez jusques à trois clistères, avec les decoctions ordinaires, y meslant de l'huile commune, & du sel bien delié, de deux jours l'un : apres lesquels vous luy ferés prendre des pelotes de farine d'orge bien molles, ne luy donnant autre chose à manger, il luy faut aussi ce defensif aux pieds.



Faites bouillir vn oignon ou vn porreau dans du vinaigre, avec du taffo barbasso, & estant tiede vous le lierez dessus & dedans les pieds du cheual. Que si la matiere estoit desia descendue, vous le saignerez dans le pasturon, & luy tirerez assez de sang, y appliquant ce qui s'ensuit.

Rec. 2. doigts de rosiola terania, avec vn oignon haché bien menu, que vous ferez bouillir dans du vin, & l'ayant passé, vous le remettrez sur le feu avec vne once de cumin pilé, l'appliquant assez chaud dedans & dehors l'ongle, ce qui osterà la douleur, & tirera toute la matiere qui y sera venue. Que s'il ne se tient pas bié sur ses pieds, vous ferez bien chauffer vne pierre, & les luy desuoloppant, vous le ferez tenir dessus, versant du fort vinaigre sur icelle, afin qu'il en recoiue la fumée pour resoudre les humeurs.

Que si la forbeure est grande, il luy faut ouurir les veines sur les genoüils, & luy tirer assez de sang, & trois jours apres vous le saignerez encor de la pointe du pied, luy en tirant pareillement: & pour l'estancher, vous y mettrez dessus des estoupes avec de la chaux, les y laissant 24. heures, apres lesquels vous le penserez de chaux avec du miel, jusques à ce qu'il soit guery, le faisant souuēt promener pour luy vser la mauuaise corne, & luy en faire reuenir vne bonne.

*Autrement.* Si tost que le cheual est forbeu, faites luy tirer du sang de tous costez, tant qu'il reste si foible qu'à peine se puisse-il tenir, luy faisant des jarretieres aux quatre jambes, avec de bonnes bādes de toille, & vne charge par tout le corps de sang de dragon, de boliarmeni, d'encens & de mastic, avec le reste de ce qu'on a accoustumé de prēdre, le laissant dans l'estable trois jours sans le promener, ny boire & manger, au bout desquels il fera guery.

---

DE LA GALLE.

1. *Quand vn cheual se gratte, & qu'il est plain d'humeur aduste.*

**I**L le faut saigner de la veine du col, & le frotter de cet onguent, faites bouillir de l'huile d'oliue, & comme elle commencera à bouillir, mettez-y vn peu de farine, & en l'ostant du feu, ajoutez-y du vif argent, & du jus de citron.

G iij



*Autrement. Rec.* 2. on. d'huile rozat, avec autant de ceruse, que vous destremperez avec du jus d'oignon pour en frotter la galle.

*Autrement. Rec.* Des fucilles de lierre, du sel, & des restes d'ail, les faisant bouillir dans de la lexive pour en laver le lieu où le cheval se gratte.

2. *Pour la galle qui enfle la chair.*

*Rec.* De la terre grasse, & du sel bien menu, les faisant dissoudre dans du vinaigre, & que le tout soit assez espais, & ayant piqué avec le ganiuet en plusieurs endroits la galle, pour en faire sortir le sang, vous le mettrez dessus.

3. *Pour toute sorte de galle ou de rongne.*

*Rec.* De la chaux viue, de la cendre de sarment, que vous laisserez tremper trois jours durant dans de la lexive, au bout desquels vous les ferés bien bouillir, & ayant passé l'eau, vous destremperez dedans du saumon noir avec la moitié de chaux viue, dont vous en ferés de l'onguent, & à quelque temps de là vous penserez le cheval avec l'onguent noir, l'ayant auparavant saigné.

*Autrement. Rec.* De la fuye de four, des blancs d'œufs, du boliarmeni, & vn peu de farine, & destrempés le tout dans du vinaigre: & apres auoir gratté la galle tât que le sang en sorte, vous y mettrez cet onguent, l'y laissant l'espace de cinq jours.

*Autrement.* Faites bouillir des oignons, puis mettez-y 3. on. de sang de porc, 2. on. de vis argent, & l'en frottez deux fois le jour, & il sera guery au bout de 4. ou 5. jours.

4. *Pour la tigne.*

*Rec.* De la cendre de sarment de vigne, avec du saumon noir destrempé & bouilly ensemble, dont vous en estuerez la jambe du cheval quand ils seront tièdes.

D V F A R C I N.

**I**L y a quatre sortes de farcin. Le premier est causé de la veine du foye, & fait sa corde vers la jambe de deuant, ou bien sous la poitrine.



L'autre vient d'abondance de sang, & fait enfler les veines grosses comme le doigt, pour lequel il faut saigner subitement le cheval.

Le troisiéme s'appelle farcin de pied de poule, qui vient des deux costez du flanc, en forme de pied de poule, pour lequel il faut estre soigneux d'appliquer le bouton de feu cōme il sera dit.

Le quatriéme s'appelle moucheté, & vient menu comme vn pois, pour lequel il le faut saigner, & luy donner vn bouton de feu avec vn fer fort delié, & la purgation de lard que ie diray tantost.

Pour toutes sortes de farcin, il faut prendre de l'euforbe, de l'arsenic, de la rucicare, puluerisez ensemble, & en faire vne paste avec du vinaigre, dont vous ferez des petites balles cōme vn gros pois pour les mettre à la bouche du farcin, en luy donnant vn bouton de feu, & appliquant dessus vn peu de cotton, afin qu'elles ne tombent. Vous aduertissant qu'il ne faut pas donner le bouton de feu, ny mettre les pelottes sur le nerf, mais seulement à la bouche du farcin, & deuant le feu vn peu de souffre en poudre, ce qui fera tomber toute la chair morte & corrompue. Apres quoy il luy faut appliquer de l'onguent verd avec des estoupes, saignant le cheval du costé droict, ineontinent apres luy auoir donné le feu: & s'il est maigre, vous luy ferez prendre ce qui s'ensuit.

*Rec. 4.* liu. de lard, & apres auoir osté la coüenne, coupez-le par morceaux, le luez de trois ou quatre eaux fraisches, apres vous y mettez deux poignées d'orge, & en ferez des petites pelottes, que vous luy ferez aualer, luy donnant apres vn verre d'huile d'olive, l'ayant laissé huit heures deuant & apres sans manger, & il se purgera, & se vuidera tout ce jour-là, sinon il le faudra le lendemain promener long temps, & s'il se purge trop, vous luy donnerez vne douzaine d'œufs durs avec du vinaigre.

*Autrement.* Au commencement de la maladie il faut purger le cheval, & le saigner, & luy frotter le farcin deux fois le jour avec des gros porreaux, jusques à ce qu'il soit tout escorché, l'espace de quatre ou cinq jours, & il sera guery.

#### 2. Pour les porreaux.

Le porreau ou la figue vient aux jambes, aux jointures, à la teste, & aux autres parties du cheval. Pour l'oster, vous prēdrez de l'alun



brûlé, de l'orpiment & du sublimé, le tout en poudre, & meslé ensemble pour l'appliquer dessus.

*Autrement. Rec.* Il le faut lier bien serré avec de la soye cramoisie, & vous donnerez dessus vne fois ou deux vn bouton de feu sans toucher la chair, & le laissant ainsi lié, il tombera de soy-mesme dans deux ou trois jours.

*Autrement.* Il faut raser quatre doigts à l'entour, & du jus de deux poignées de celidoine en oindre le porreau, & lier dessus 4. on. de verdegris.

### DES MAUX DV CORPS EN GENERAL, & en particulier.

#### 1. Pour vn cheual enflé.

**C**E mal est tres-dangereux, & peut venir au cheual pour auoir mangé quelque herbe venimeuse, incontinent qu'on s'en apperçoit, il le faut saigner de toutes les veines, & après luy donner ceste medecine.

*Rec.* 2. on. de theriaque, vn verre d'huile d'oliue, 1. on. de safran, vne poignée de fenouil, & du vin demy septier, meslez tout ensemble, & le faites vn peu chauffer pour le donner au cheual par la bouche dans vne petite bouteille au lieu de la corne.

#### 2. Pour l'enfleure qui vient sous le ventre.

Elle peut venir pour auoir trop ferré les fangles, ou de quelque coup, ou de la saignée des flancs. Il faut donner quatre ou cinq coups de lancette dans l'enfleure, & en faire sortir toute l'eau, puis faire vne croustade avec de la terre grasse, ou de la farine, ou bien la mollifier avec du vieux oingt, & enuoyer le cheual à l'eau.

#### 3. Pour vn cheual enflé ou creué au flanc, ou autre part.

Premierement pour vne enfleure, il faut donner le feu en façon de mollette d'esperon, & au milieu vn bouton de feu, appliquant dessus cet emplastre. *Rec.* 4. on. de graisse de rosty, 3. on. de theriebentine, 2. on. de miel, & la moitié de mastie, 1. on. d'encens, avec autant d'armoniac, & demie on. de poponaco, meslez tout ensemble, & l'estendez sur du camelot, pour l'appliquer sur le mal,



mal, bien lié avec vne sangle l'espace de dix jours.

Que si le cheual est creué par bleffure, ou par quelqu'autre accident, il le faut atterrer, & luy tenir les pieds hauts, pour le penser, afin que les boyaux ne se rencontrent pas à la playe, laquelle vous lauerez avec de l'eau & du vin tiede, la recousant de foye non torse, c'est à sçauoir la taye & la peau du ventricule en dedans sous le cuir. Mais il ne faut pas coudre le cuir, sinon de deux poinçts de ficelle, puis la graisser & accommoder avec des estoupes, & y mettre pour les premiers jours de longuent qui resserre, & apres l'emplastre cy-dessus.

4. *Pour toute sorte d'enffleure.*

*Rec.* de la farine de froment, & de celle de lin, de la therebentine & du miel commun, faites tout boüillir dans du vin blanc, tant qu'il soit vn peu espais, pour l'appliquer sur le mal.

5. *De la louppe.*

La louppe vient d'abondance d'humeurs, qui se deschargent en chaque endroict, il la faut deschiqeter bien menu, mais non pas trop auant, & l'oindre 8. jours durât avec du beurre & dialtea.

6. *Pour vne morseure.*

Quand les cheuaux se mordent l'vn l'autre, que l'endroict enffle, il faut saigner le cheual, & estuuer souuent la morseure.

*Autrement.* Faites boüillir avec de la lexieue de sarment vne poignée de chanvre crud, & lauez-en tout chaudement 4. ou 5. fois le mal soir & matin, & apres oignez-le d'onguent verd fort, & la morseure se guerira.

7. *Pour vn cheual qui seroit mordu d'un serpent, ou de quelqu'autre beste venimeuse & enragée.*

Vn cheual estant mordu d'un serpent, jettera par les nazeaux vne certaine matiere verte, & à peine pourra-il respirer, vous luy lauerez les nazeaux & le nez avec du vinaigre, & de la semence de fené dedans, luy donnant apres ce breuuage. *Rec.* 1. once de poudre de racines de ramola destrempée dans vn verre de vin blanc pour la faire aualer au cheual.

*Autrement.* *Rec.* 1. oignon haché bien menu, du sel pilé, & du

H



miel bien meslez ensemble, pour luy en frotter les nazeaux, & le nez, luy donnant apres ce breuuage. *Rec.* 1. once de therebentine, autant de myrrhe, & les faites dissoudre dans de l'eau.

*Autrement.* Mettez sur la playe cet emplastre, pilez plusieurs oignons, avec vn peu de miel & de sel bien menu, & faites luy boire du theriaque avec du vin blanc.

8. *Pour vn cheual qui seroit mordu d'un loup ou d'un chien enragé, ou seroit empoisonné.*

Auparauant que le venin gagne le cœur. *Rec.* 1. on. d'aristoloche, autant de poponaco, ou bouttonnega, faites-les infuser dans de l'eau fraische, & les donnez au cheual par la bouche, luy incisant sur le nez en long, avec le rasoir, & mettant dedans du poivre, & du poponaco, luy faisant encore aualer ce breuuage.

*Rec.* 1. on. de poudre de gentiane, avec autant de myrrhe, & de poudre d'escreuice cuitte au feu sans eau, & dissoutes en eau fraische, empeschant qu'il n'aille à l'eau de quarante jours.

9. *Pour tirer vne fiesche ou vn fer, &c. hors du corps d'un cheual.*

*Rec.* De la racine de jeune rozeau, copitelli, qui est vne herbe qui vient dans les murailles, du dictame, de la fiente de pigeon, & du vieux oingt, autāt d'un que d'autre, le tout bien pilé, & le mettez sur la playe, la pensant avec l'onguent verd doux.

*Autrement. Rec.* Des fueilles de choux tendre, & en meslez le jus avec de la cire fonduë, & l'appliquez sur la playe.

*Autrement. Rec.* Vn lezard, & luy coupez la teste, le mettant ainsi tout chaud sur la playe, laquelle il faut apres penser de cet onguent. *Rec.* 2. li. de miel escuüé, & 1. on. de vinaigre, les faisant bouillir sur le feu tant que le vinaigre soit tout consommé, & en l'ostant vous y mettrez 1. on. d'encens, & autant de poix raisine, & demie once de verd de gris, le tout en poudre, & bien meslé.

1. *Pour guerir toutes sortes de playes.*

**S**I la playe est estroite d'entrée, il la faut fendre pour la medeciner, & faire que l'incision soit en panchant, afin qu'elle se purge, la pësant d'huile de prontano 4. ou 5. jours, apres lesquels vous y appliquerez l'onguent verd doux.



*Autrement. Rec.* De l'encens, de la myrrhe, de l'orpiment, du mastic, de la poix nauale, du boliarmeni, & de la corne de cerf brulé, autant d'un que d'autre, dequoy en ferez de la poudre pour mettre sur la playe, l'ayant lauée auparauant, laquelle a ceste vertu de manger la chair morte, & de faire venir la bonne.

*Autrement. Rec.* 4. on. de poix, le quart de boliarmeni, demie on. de momie, avec autant de confode majeur de sang de dragon, de mastic, d'encens, de noix, de galle, & de nucipreco, dont vous en ferez de la poudre, l'appliquant comme cy-dessus.

*Autrement. Rec.* De la myrrhe, du mastic, & de la calofone, autant d'un que d'autre, pilez-les, & les meslez ensemble, & les mettez sur la playe.

*Autrement. Rec.* De la concoigne, que l'on trouue dans les prez, & l'ayant pilée, mettez-en le jus sur la playe, avec des estoupes, & elle guerira incontinent.

2. *Pour manger la chair morte.*

Mettez sur la playe vn peu de sublimé, & de verd de gris en poudre, autant d'un que d'autre, ou bien lauez là avec de l'eau de vie.

*Autrement Rec.* 3. on. de chaux viue, & le tiers d'orpiment, le tout en poudre, & meslé avec du miel, dont vous ferez vne paste seichée au four, pour la mettre en poudre sur la playe.

3. *Pour nettoier vne playe.*

*Rec.* 1. jaülne ou 2. d'œufs, de la therebentine lauée, avec de l'eau rose enuiron 3. on. & de l'huile rozar à vostre volonté, battés le tout ensemble, & en faites vn onguent que vous mettrez sur la playe avec de la charpie, ou des estoupes de chanvre.

4. *Pour vne playe empoisonnée.*

Quand la playe est empoisonnée & enuironnée elle enfle, elle est saigneuse, & il y croist vne mauuaise chair, il faut la penser avec de l'huile de prontano, de la therebentine, de la poudre de dictame, & de pilastro, jusqu'à ce que la bonne chair soit venue, puis vous y appliquerez de l'onguent incarnatif.

*Autrement. Rec.* Demie on. d'assa fetida, & 1. on. de mercuriale; faites les dissoudre dans du vin blâc, & les donnez à boire au cheual deux jours durant au matin.

Ou bien prenez de la sueur & de l'vrine d'homme, ou de cheual, & luy faites aualer, pource que cela empesche le venin de gagner



le cœur, estuant la playe avec du vinaigre, & de la sueur de cheual, autant d'un que d'autre avant que la penser.

*Autrement. Rec.* Du theriaque, avec de la graisse de poule, & le laisser sur la playe l'espace de 4. heures seulement, puis vous prendrez de l'eau rose, du sucre & de la canelle en poudre autant d'un que d'autre, & l'appliquerez bien bandé sur la playe.

5. *pour ouvrir une playe resserree trop tost.*

*Rec.* Du miel, de la farine d'orge, & des blancs d'œufs, dont vous en ferez un onguent pour mettre sur une playe, qui l'empeschera de se resserer: ou bien vous mettrez dedans un lardon de vieux lard trempé dans du miel.

*Autrement.* Mettez dedans du corail bien subtilisé, & destrempe avec du vin en façon d'onguent, & il empeschera que la playe ne se referme.

7. *pour une playe ou fistule qui va jusqu'à l'os.*

Il la faut bien racler, & la laver avec de l'eau de mauue, la pensant de l'onguent fait de vieux lard & d'hydromel.

*Autrement.* Il faut sonder la playe, & si elle va jusques à l'os, y faire une incision panchante en bas, y donnant un bouton de feu, & coupant toute la chair morte à l'entour, puis vous y mettrez dessus de l'huile avec du soufre pilé, la pensant apres avec de l'onguent composé de therebentine, d'huile rozar, & de jaulnes d'œufs.

8. *pour estancher une playe qui saigne.*

Trempez des estoupes dans un blanc d'œuf bien battu, & mettez dessus de la poudre de vitriol brûlé bien lié.

*Autrement. Rec.* 2. pars d'encens, & 1. d'aloës spatique, reduisez tout en poudre, & le destrempez avec un blanc d'œuf, pour le mettre sur la playe avec du poil de lièvre, que vous lierez bien par dessus.

*Autrement. Rec.* De la fiente d'asne, & la chauffez sur les charbons, & la liez bien sur la playe toute chaude: ou bien du jus d'ortie mouillé dedans la fiente.



9. *pour faire tomber les vers d'une playe.*

*Rec.* de la chaux viue en poudre, & en mettez 2. ou 3. fois dessus, ou bien de la poudre de centaurée seichée à l'ombre.

10. *pour faire reuenir la peau & le poil en bref.*

*Rec.* demie liure de cire blanche, & autant de galbanum, 4. on. de poix raisine, avec la moitié de therebentine. Mais pour faire reuenir le poil où il sera tombé, *rec.* de l'escorce de noix verte, ou bien la coquille d'une tortuë & en faites de la poudre, laquelle vous meslerez avec de l'huile d'oliue, pour en oindre l'endroit 12. ou 15. jours durant. Ou bien, *rec.* de la fiente de poulle, avec du miel pilé & meslé ensemble.

1. *pour faire venir le poil blanc où vous voudrez.*

Faites bouillir vne taupe tant qu'elle se defface, & ayant passé le bouillon par vne estamine, *rec.* du suc d'herbe de cenula, du sang de tortuë, du suc de fueilles de sureau, incorporez le tout ensemble à petit feu : puis ayant rasé le poil que voudrez faire blanc, vous luy donnerez des petites taillades avec le rasoir, & en oindrez deux fois le jour.

2. *pour le poil d'un cheual pommelé & bien delié.*

Faites bouillir du bled, & puis mettez-le au Soleil, le lavant avec de l'huile d'oliue, & luy en donnez soir & matin deux poignées, & il se rendra tousiours plus beau.

3. *pour esteindre toute sorte de feu qui vient à vne playe.*

Faites cuire vn oignon blanc dans la braise, & en faites de l'onguent avec du suif de chevre, vn peu de vieux oingt, & de fiente de pigeon, & il sera bon aussi pour la bruslure d'eau bouillante.

*Autrement.* *Rec.* 6. on. de vinaigre blanc, 1. liure de bon sucre, avec autant de fueilles de sureau, faites bouillir le tout dans vn pot neuf, jusqu'à la reduction de la moitié, & en mettez cinq ou six fois dessus la playe, ayant passé l'eau, & la gardant en vn bocal de verre.



*Autrement.* Mettez l'alun avec vn blanc d'œuf dans vn escuelle, l'y laissant jufqu'à ce qu'il deuienne comme du caillé, pour l'appliquer sur la playe avec du corcon.

4. *Pour vne brufure de fer chaud, ou d'eau bouillante.*

*Rec.* de la racine de lys blanc, & la faites cuire dans les cendres, puis broyez la biē dans vn peu de fuif de bouc, de vieux oingt & de cire neufue, fondus & mellez ensemble, pour en mettre sur le mal.

5. *Pour le feu fannage.*

*Rec.* du suc de menthe, du vinaigre & du foudre en poudre, mellez bien le tout ensemble, & en frottez le mal, ou bien lauez le d'eau de plantin.

6. *Pour toute forte de brufure.*

*Rec.* des os de porc bruflez, & les ayans réduits en poudre, destrempez-les avec de l'eau rose, pour en mettre sur la brufure.

7. *Pour donner le feu fans qu'il y paroiffe.*

Pour donner le feu fans qu'il y paroiffe, il faut que les fers soient de cuire espais comme le dos d'un cousteau, & le donner legerement avec de la cire & avec vn poinçon de cuire, qui aura vn bouton au bout, & par le milieu de la raye vous en donnerez vn petit bouton sans cire, qui passe vn peu la peau pour laisser couler l'humeur, & la purger, & 9. jours apres vous le gresserez de moëlle de veau, d'un peu de beurre bien laué, & bouilly tout doucement sur le feu.

8. *Pour toute forte d'escorcheure.*

Faites seicher du romarin à l'ombre, & en faites de la poudre, que vous mettrez sur le mal, apres l'auoir laué avec de l'vrine.

*Autrement.* *Rec.* du lait caillé, (duquel on fait les fromages) avec du chanvre chaud, battez tout ensemble, l'appliquez sur l'escorcheure.

9. *Pour vn cheual eschauffé.*

Le cheual s'eschauffera de trauail excessif, voire mesme à manger, à sçauoir quand on le laisse ieufner, & qu'on luy en donne trop. Et pour le cognoistre on verra que le poil se herisse, qu'il de-



vient efflanqué, & demeure tousiours maigre, & quand il marche il chancelle.

Il luy faut premierement donner la medecine commune, ou la mineure, & s'il ne peut se remettre, & qu'il n'engraisse pas si tost, vous luy baillerez la confortative, & 8. jours apres vous luy ferez prendre des œufs trempés dans du vinaigre, du vin & de la canelle 24. heures durant, apres vous le saignerez à la veine commune.

1. *Pour vn cheual efflanqué & maigre.*

ON s'estonnera qu'un cheual gras & bien charnu s'amaigrisse incontinent, & devienne efflanqué: aucuns diront que ce sera d'eschauffure & de refroidissement: mais la vraye cause procede du foye, du temperament duquel despend la disposition de tous les corps par le moyen du sang, tellement que le foye estât alteré, ou autrement offensé, & ne pouuant faire ses fonctions, tout le corps patit, & ne peut prendre nourriture.

Pour le guerir, il le faut premierement saigner à la veine de la queue: que si vous ne la pouuez trouuer vous en couperez la pointe enuiron deux doigts, puis vous le saignerez aussi à la veine des flancs, les luy oignât avec l'eschine de graisse de cheual, & d'huile de camomille, luy donnant la medecine mineure.

2. *Pour vn cheual ethique.*

On recognoist le cheual ethique en ce que tant plus il mange & plus il emmaigrit, cherche le frais, & qu'il se tient volontiers couché, mesme tout vn jour, si on l'y laissez; estant debout il aura les oreilles froides & panchantes, & lors qu'il chemine il va comme s'il vouloit tomber. Ce mal procede d'abondance d'humeur melancholique, & d'alteration de foye, lequel ne faisant pas bien ses fonctions, le cheual ne reçoit plus sa nourriture accoutumée.

Il faut prendre 1. ou 2. testes de mouton, (selon le corps du cheual) que vous ferez bouillir tant qu'elles se deffacent: puis prenât la chair, pilez la avec le bouillon, & dedans vne pinte d'iceluy, ou enuiron, mettez de la cōfection de cimini, de dialamec, de la cōfection de prunes, du miel rozat, de chacun 2. on. 1. liu. & demie de vieuxlard, 12. on. de suif de chevre, ou de mouton, 4 on. de farine de



foin grec, & autant de sucre rouge, 1. on. & demie d'aloës spatica de myrrhe & de sené autant, meslez le tout ensemble, & qu'il soit liquide, y adjoustant 2. on. de grains de laurier, 1. on. d'aristolocheronde, demie on. d'aris, 2. drag. de spica nardi, & le faites prendre au cheual, luy tirant vn peu de sang six heures apres de la veine commune, & de celle des flancs, & luy coupât deux doigts de la queue pour le faire vn peu saigner, & luy faisant prendre les clisteres simples & medecinaux.

3. *Pour vn cheual qui mange & n'engraisse point.*

rec. Vne mesure d'orge, vne liure de grains de genevre seichez au four, & reduits en poudre, faites bouillir le tout avec vn sceau d'eau, & l'ayant coulée dans vne terrine ou pot de terre, couvrez-là d'une piece de drap, ou d'une couverture qui la touche vn peu, puis vous mettrez sur icelle six onc. de conserue de rose, la laissant au sercin vne nuit entiere, & le matin vous luy donnerez à boire avec la conserue, & apres trois poignées d'orge, avec vn peu de poudre de genevre, deux matins durant, le faisant apres au flanc, continuant l'espace d'un mois de luy faire manger tous les matins deux poignées de farine d'orge deuant qu'il boiue.

4. *Pour refaire vn cheual devenu maigre de maladie, ou autrement.*

On remettra comme il s'ensuit, vn cheual qui sera emmaigry par vne mauuaise disposition d'humeurs & de sang corrompu, faites bouillir du son de froment l'espace de demy quart d'heure, & mettez dans la chaudiere vne mesure de prouende qu'on a accoustumé de donner aux cheuaux, laquelle ayant ostée de la chaudiere, vous luy donnerez toute chaude dès le matin, auant que de le penser, luy donnant à boire avec le son qui sera demeuré au fonds, l'eau où elle aura bouilly à l'heure ordinaire: que si c'est l'hyuer, vous le tiendrez dans vn lieu chaud, & l'Esté dans vn temperé, luy donnant le soir avec son auoine enuiron plain la coque d'un œuf de la poudre qui s'ensuit.

rec. 2. on. de foin grec, avec autant de semence de lin & de celeris montani, demie once de cloux de girofle, avec autant de noix muscade & de gingembre, & six onc. de souffre vif, reduisez le tout en poudre pour luy en donner l'espace de huit jours.

Et



Et autant de temps apres vous luy ferez manger, apres auoir beu vne poignée de froment, avec autant de semence d'orties, deuant que luy donner son auoine, le tenant couuert & bien pensé.

*Autrement. Rec.* De la gentiane, de l'aristoloche ronde, de la myrrhe, & des grains de laurier, autant d'un que d'autre, y adjoustant de la racleure d'yuoire, & de l'hyssope, pilez bien le tout, & en faites des pillules de la grosseur d'une noix avec du miel, & tous les matins vous en ferez prendre vne au cheual, dissoute dedans vne chopine de vin blanc, & s'il est debile, vous luy frotterez les nazeaux & les tempes d'eau & de vinaigre, avec vn peu de thin, ou de pouliot dedans.

Il est bon aussi de luy donner des œufs frais dans du vin trois ou quatre jours durant.

*Autrement.* Faites bouillir du seigle deux heures durant, puis faites-le seicher au Soleil, quand il sera bien sec, taez-le d'huile d'oliue, & luy en donnez quatre jointes le matin, & autant le soir, & l'espace de quinze jours ou environ donnez luy ordinairement de l'eau, ou de l'auoine blanche.

*Autrement. Rec.* 2. li. de lard, & les ayant bien pilées, passez-les par vne estamine, ou à trauers d'un sas, avec vne li. de miel, & autant d'huile d'oliue, meslez tout ensemble, & l'ayant fait fondre, donnez-luy à boire deux heures deuant son auoine assez chaude, & apres qu'il l'aura pris, essuyez-luy la bouche, & luy lauez de vinaigre.

5. *Pour faire demeurer vn cheual plain & gaillard, & la bouche fraische, sans qu'on se cognoisse gueres du travail qu'il aura fait, encorés qu'on l'ait monté vingt-quatre heures durant.*

Il faut prendre du bœuf maigre raisonnablement salé, comme si on le vouloit manger, & l'ayant fait seicher au four sans le brusler, & l'ayant osté, reduisez-le en poudre, & lors que vous voudrez faire vn voyage, donnez-luy en vne poignée ou deux le soir auant & apres boire, & quelque temps apres vous luy en baillerez encore autant, si bon vous semble.





# TRAICTE' DES MALADIES DES

CHEVAUX INTERNES,

Leurs signes & leurs remedes.

*Pour recognoistre par le cours de la Lune le temps de  
medicamenter un cheual.*



**V**AND les poinctes de la Lune tournent vers le Leuant, ce temps est bon pour les maladies qui viennent d'humidité, comme la morve, la gourme, la morfondure, & autres maux de teste, pource qu'alors la Lune est au signe du Belier, du Lyon, & du Sagitaire, lesquels estans chauds & secs, empeschent les maladies de croistre, qui viennent d'humidité, & les desseichent.

Quand la Lune tombe sur ses poinctes vers le Midy, ce temps est bon pour les fièvres, & autres maladies chaudes, parce qu'elle est alors aux signes chauds & humides, qui sont le Taureau, la Vierge & le Capricorne.

Quand elle a ses parties vers le Couchant, il fait bon penser les nerfs, les jointures, & semblables maux, d'autant qu'elle sera aux signes des Gemeaux, de la Balance, & du Verseau, qui sont signes froids & secs.

Quand la Lune se tournera vers le Septentrion, le temps sera bon pour les galles, jauars, sciariques, & semblables maux qui prouiennent de viscosité, pource qu'elle sera aux signes du Cancer, du Scorpion, & des Poissons, qui sont signes froids & humides.

Donc quand la Lune aura ses poinctes vers le Leuant, c'est à dire qu'elle sera es signes du Belier, du Lyon, & du Sagitaire, le



temps sera mauuais pour les cheuaux qui auront la fièvre, & pendant iceluy il ne les faudra pas saigner ny medeciner, comme aussi pour toutes les maladies qui viennent de chaleur.

Ainsi quand la Lune sera és signes humides, le temps sera tres-mauuais pour la morve, & les autres maladies qui viennent d'humidité.

Ore elle est deux jours & demy dans vn signe.

*Pour cognoistre l'vrine d'un cheual.*

**P**our auoir del'vrine du cheual, il se faut feruir des remedes que nous dirons cy apres, ou bien attendre qu'il pisse de luy-mesme. Ou faire graisser d'huile la main d'un garçon qui l'ait petite: & quand il aura coupé ses ongles, qu'il la mette tout doucement, & en cul de poule dans le fondement, & qu'il tire toute la fiente qu'il trouuera: apres il la remettra toute entiere, & estant dedans, il l'eslargira, & touchera tout bellement du plat la vessie, prenant garde qu'elle ne creue: & quand il l'aura retirée, le cheual pissera incontinant apres.

Sinon, il le faut tirer hors l'estable, & le faire marcher 20. ou 30. pas, le ramenant aussi-tost, & receuant l'vrine dans vn grand verre laué de vinaigre.

Premierement au Printemps l'vrine est jaulne, fait de l'escume en terre, & sent fort, ce qui est signe de santé.

Ques'il mange de l'herbe jusques à la saint Iean, elle sera blanche, sentira mauuais, fera aussi de l'escume en terre. Mais s'il n'en mange point, elle sera vn peu plus espaisse, & n'escumera pas tant, ce qui est aussi signe de santé.

Depuis l'Esté jusques au mois de Février elle sera luisante comme verre, elle fera de l'escume, en se haussant, & ne sentira pas trop fort, ce qui est encore signe de santé.

Que si en ces saisons-là l'vrine fait des signes contraires, le cheual ne se portera pas bien.

*Pour cognoistre si un cheual doit mourir ce jour-là.*

**I**l aduiendra bien souuent qu'à vn cheual qui semblera sain, & qui n'aura nul mal en apparence, il tombera du cerueau dans le cœur, ie ne sçay quelle humidité par la veine qui va d'une de ces parties à l'autre: si que ceste humeur offence subtilement le cœur,



& vient à le corrompre par sa malignité, tellement qu'en l'espace de sept ou huit heures, il mourra.

Les signes de cet accident sont, que son vrine est brunastre, & de couleur de violette, & quand il pisse, il crie comme s'il se plaignoit. Le noir des yeux luy deuiant blanc, & en se tournant il fait mine de se vouloir mordre les genoux, car alors encore qu'il semble sain, & se porte bien il mourra incontinent.

### POUR COGNOISTRE LA FIEVRE A LVRINE.

#### *Signes de la fièvre melancholique.*

**P**our cognoistre si un cheual a la fièvre, il faut tiedir l'vrine, & s'il a la fièvre melancholique, comme celle qui est causée du poulmon, l'vrine deuiendra rouge, comme si on auoit lauée de la chair de dans.

#### *Signes de la fièvre cholerique.*

Que si elle est rouge & claire comme du vin, sans estre chauffée, & qu'elle ne face point d'escume, la fièvre sera cholerique procedante de la chaleur du foye.

#### *Signes de la fièvre flegmatique.*

Que si elle est jaune & fort espaisse, & qu'il y ait dedans certaine grauelle, comme des grains de sable, la fièvre sera flegmatique & froide, laquelle est la pire de toutes, comme prenant son origine de trois principaux membres, du cœur, du foye & du cerueau.

#### *Signes de la fièvre sanguine.*

Que si elle est rouge comme escharlatte, & à de certains rayons comme petits filets, & que l'escume ne se defface point, & si la laissant reposer l'espace de 24. heures, elle deuiant comme de l'eau, c'este fièvre sera sanguine, procedante du cœur, & participante de la fièvre continuë, qui est tres-dangereuse.

Lesquelles quatre sortes de fièvre prouiennent de l'interement des quatre humeurs, & selon que chacun d'icelle surmonte & domine.



*Signes de la frenetique.*

Outre lesquelles il y a encore la frenetique, en laquelle l'vrine fera blancheastre & espaisse, visqueuse, & quasi comme terre blanche, grasse & fort graueleuse.

De chacune de ces quatre fièvre il s'en fait encore deux autres, qui accompliront en tout le nombre de treize avec la frenetique.

Premierement de la melancholique il en prouient vne qu'on appelle bruslante, qui donne empeschement aux nazeaux, & l'vrine est comme del'huile: l'autre s'appelle seiche, & l'vrine au bout d'une heure deuiant de couleur bleuë.

Il en procede aussi deux autres de la cholerique, à la premiere le cheual pisse fort souvent, & l'vrine est claire comme de l'eau: La seconde vient des rognons, & l'vrine tient du verd, & est vn peu claire.

La flegmatique a aussi les fiennes, la premiere desquelles vient de la rate, l'vrine est comme du fiel, & sent fort mauuais: de la seconde l'vrine petille, & fait comme le bon vin dans vn verre.

La sanguine en produict de mesme deux, & en l'espace de trois heures l'vrine se fera de trois couleurs: La premiere comme sang: La seconde de couleur de citron: & la troisieme noire. Que si le cheual a toutes ces trois ensemble, il n'en rechappera pas.

*De la cause des fièvres.*

Toutes les fièvres en general & en particulier sont tresdange-reuses, & principalement quand plusieurs viennent ensemble, comme elles font souvent: tellement qu'il est bien mal aysé d'y remedier, & de vaincre la nature, ou plutoft le mauuaistemperament par l'art & par les remedes, lesquels il faut appliquer bien à temps & fort à propos, non sans vne grande cognoissance du mal.

*La cause de la fièvre melancholique.*

La premiere qui est fièvre melancholique arriue à vn cheual pour auoir mangé de l'orge ou de l'auoine nouvelle, pleine de



poudre, & sale : ou bien du foin, ou de la paille moïsée & relente : car d'autant quel'orge & l'auoine nouuelle eschauffent, elles viennent à eschauffer le poulmon, lequel avec ceste mauuaise nourriture moïsée & pleine de poussière cause la fièvre melancholique, qui est chaude & seiche, pour laquelle il le faut saigner de trois jours l'un neuf fois de suite.

*La cause de la fièvre cholérique.*

La cholérique vient de trop de travail, de trop manger, & de mettre trop tost le cheual en l'escurie quand il a chaud sans le promener assez, pource que le sang qui est chaud & humide, vient à tirer à soy humidité de ceste chaleur & sueur, & la resandre par les veines, & de là au foye, qui estant alteré cause ceste fièvre.

*La cause de la flegmatique.*

La flegmatique vient de froidure & d'humidité, comme quand il est dans vne mauuaise estable, & qu'il a la teste tournée vers vne muraille humide, ou quelque endroict d'où vient vn mauuais vent. Aussi quand il s'eschauffe par le chemin, puis se refroidit : car la rate receuant l'humidité de la sueur engendre vn certain flegme, qui donne ceste fièvre.

*La cause de la sanguine.*

La sanguine est causée d'abondance de sang, quand on le saigne hors de saison, & principalement elle vient à vn cheual qui ne bouge de l'estable, qui est la moins maligne de toutes, & pour laquelle il le faut saigner à la veine commune & aux tempes.

*La cause de la fièvre frenétique, ou seiche.*

La frenétique, autrement la fièvre seiche est causée de l'intemperance des quatre humeurs, ou quand quelqu'un des principaux membres interieurs est offensé, ou alteré, laquelle luy viendra pour auoir beu de la mauuaise eau bourbeuse & eschauffée du Soleil, sur tout estant de repos, ou en pasture à l'herbe : mais si c'est vn chemin, & qu'il ait soif, elle ne luy fera pas si tost mal, n'en prenant gueres, pource que le travail dissipe & consume tout ce qu'elle a de mauuais; aussi elle viendra à vn cheual qui aura eu chaud, s'il boit froid, pource que la fraischeur luy gaigne les



poulmons, qui la respandent sur les os & sur les jointures, & par tous les membres, pource qu'ils sont comme vne esponge qui tire à soy l'humidité, & en retiennent la qualité, & causent en partie ceste fièvre.

---

DES SIGNES, POVR COGNOISTRE  
les fièvres.

*De la fièvre melancholique.*

QVand le cheual a la fièvre melancholique, les flancs luy battent, & il souffle fort. Il voudroit tousiours cheminer, & l'attachant à l'auge, ils'en retire autant qu'il peut, & quelques-fois il met la teste en terre: il aura vn jour de bon, & deux de mauvais, & si elle luy continuë jusques au septiesme, il est en grand peril, s'il ne mange pas.

*De la cholerique.*

La cholerique fait aussi qu'il bat les flancs, mais non pas si fort: il s'appuye la teste à la mangeoire, tient tousiours les yeux comme s'il vouloit dormir, il a les oreilles chaudes comme feu, il ne faut pas manquer le saigner à la veine commune, aux tempes & à la bouche.

*De la flegmatique.*

Quand il aura la flegmatique, il tremblera, aura les oreilles froides, & patira grandement, ce qui le fait coucher & leuer souvent, & il luy decoule des nazeaux vne eau claire: il a les testicules suans, le noir des yeux luy deuient blanc, qui est vn tres-mauvais signe, principalement si ceste blancheur demeure jusques au 9<sup>e</sup> jour.

Il le faut saigner aux veines des cuisses, & à la queue, & si vous n'en pouuez trouuer la veine, vous en couperez deux doigts, ou vous le fendrez pour en tirer du sang.

*De la sanguine.*

La sanguine luy fait tenir les yeux demy ouuerts & demy fermés:



Il a les oreilles bruillantes, les lèvres luy pendent, il porte la teste basse en cheminant, & estant dans l'estable, il oste de deuant soy avec le nez ce qui est dans l'auge, il suë souuent, & principalement des oreilles & des testicules: il tire le membre a moitié, qui est le pire signe de tous, & qu'un cheval ne fait point sinon lors qu'il veut mourir.

Il le faut saigner à la veine commune, aux tempes, & à celles du nez, & vous luy percerez les nazeaux avec un poinçon, vous le saignerés à la bouche, en luy donnant un coup de corne au palais.

*De la fièvre seiche.*

Les signes de la fièvre seiche sont, que les oreilles luy deviennent chaudes & incontinent froides, & il semblera qu'il soit sain, mais tant plus il mange plus il emmaigrit. Il a la langue morte, la bouche seiche & bruillante, & quand il chemine il va lentement, & en bronchant, tellement qu'il semble qu'il va tomber à tous coups. Ceste fièvre tourmente fort le cheval, & luy dure long temps, & depuis qu'elle est enracinée, il est tres-difficile de la guerir, il ne le faut saigner en aucune part.

*DE LA GVERISON DES FIÈVRES.*

*De la melancholique.*

Pour guerir la fièvre melancholique, il faut saigner le cheval comme il a esté dit, puis vous prendrez demie on. de miel, 3. on. de sucre, 2. on. de semence de concombres, de la mauue, & autant de jullept rozat, 5. on. & demie d'eau roze, 1. on. de casse, faites-les boüillir avec une li. d'orge mondé, tant qu'ils se defacent, & mettés-y autant d'eau qu'il en faudra: apres coulés le tout, & le pressés bien, & deuant que luy donner ceste medecine, vous luy ferés prendre six onc. de syrop rafraischissant, avec une liure d'eau de bourroche, à trois fois, au matin, à midy, & au soir, le laissant sans manger, & le lendemain vous luy donnerés ceste medecine.

Mais vous deués sçauoir qu'il ne faut pas medeciner les chevaux de trauail en la mesme façon que ceux qui ne font gueres, & qui



qui ne bougent del'estable, pource qu'il faut mieux nourrir ceux qui sont fatiguez, & de choses qui substantive davantage, au contraire les autres doiuent plustost jeusner, ou estre nourris de choses delicates.

*De la fièvre cholerique.*

Il faut prendre la fièvre cholerique en ceste maniere. *Rec.* 1. li. de jus de fueilles de sureau, & autant de jus de fueilles des cinq herbes, 2. onc. de mille fueilles, avec autant de suc d'aigremoine, & de conferue de bourroche, & 1. li. d'eau de decoction de chicorée 6. onc. de sucre rouge, & 2. onc. de syrop de grenade, & faites les prendre au cheual.

*Autrement.* *Rec.* du sucre de concombre sauvage, du suc de mauues, du suc de mercuriale, autant d'un que d'autre, de la poudre de rose, de la fleur de camomille, & un peu de graisse de cheual, avec demie liure de miel escumé, meslez le tout avec de l'eau d'orge, & donnez les à trois fois au cheual par trois matinales.

Sur tout il ne faut pas oublier les clisteres ordinaires, ny les saignées à la veine commune, & aux tempes, & si vous voyez qu'elle soit un peu allegée, vous luy donnerez de la caulia mouillée dans de l'eau fraische: mais si sur le soir elle le reprend, vous le saignerez à la veine des tempes & à celles des nazeaux: & s'il ne peut ouvrir les maschoires pour manger, il luy faut oindre l'endroit des auiues avec de l'huile de camomille.

*De la fièvre flegmatique.*

Pour la flegmatique, vous ferez bouillir vne teste de mouton, jusques à ce qu'elle se defface, puis coulant le bouillon, vous en prendrez trois liu. que vous pilerez avec toute la chair de la teste, les faisant de rechef bouillir ensemble environ deux heures, puis vous y mettrez deux liu. de sucre rouge, plus ou moins, selon la complexion du cheual, avec vne once & demie de canelle, de cloux de girofle, & autant de noix muscade, & quatre onc. de figli greci, meslez tout ensemble, & luy faites prendre, l'ayant saigné le matin à la veine de la queue & des cuisses: mais si la fièvre luy double, faites luy un sachet de roses seiches, de fleur de camomille & de mante cuittes toutes ensemble dans du vin blanc, le-

K



quel vous luy mettrez bien chaud entre les deux oreilles, le changeant trois fois le jour: apres lequel vous luy donnerez le clistere de pouliot, & s'il ne peut manger, vous luy ferez le rotore cru.

*Autrement.* Rec. 1. li. de miel, des grains de laurier en poudre, six on. d'eau de bourroche, 1. li. de vinaigre, meslez tout ensemble, & luy faites prendre; & le lendemain donnez-luy ce defensif, 4. blancs d'œufs, vn verre de vinaigre, deux on. de boliarmeni, vne on. de sang de dragon, pilez le tout & le meslez ensemble, & luy mettez sur la teste trois ou quatre fois le jour au dessus de la fontanelle des yeux avec des estoupes.

#### *De la sanguine.*

On guerit aisément la fièvre sanguine, si on saigne le cheual à propos, & avant qu'il ait beu, de la veine commune de laquelle vous tirerez vne bonne liure & demie de sang, & deux heures apres autant de l'autre costé: mais le soir vous le saignerez du flanc le plus que vous pourrez, puis vous ferez bouillir de la chicorée avec de l'orge, mettant quatre on. de sucre rouge, & autant de sucre fin, 1. liu. de suc de fucille de genestre, que vous meslerez ensemble, & luy ferez boire la moitié au soir, & l'autre au matin, & en l'espace de vingt quatre heures vous luy ferez trois clisteres de mauues simples.

#### *De la fièvre seiche.*

Pour la fièvre seiche, vous prendrez 1. on. de dialtea, de macedonia, d'agrippia, & beurre frais autant, demie onc. de graisse de cheual, & quatre on. de miel commun, faites les fondre & confire sur le feu, avec autant d'eau d'orge qu'il faudra, & les donnez à boire au cheual à 3. fois par 3. matinées consecutiues.

*Autrement.* Rec. 1. liu. de suc de concombre sauage, deux on. de celidoine, & autant de graisse de vipere, 2. on. de suc de semperuine, six on. d'eau de bourroche, & de l'eau d'orge, tant que le tout face ensemble trois liu. lesquelles vous luy ferez prendre à trois fois esgalement par trois matinees, & les clisteres ordinaires.



*AVTRES SIGNES , POVR COGNOISTRE LA  
fièvre des Chevaux , avec les remedes.*

**Q** Vand vn cheual à la fièvre, l'on ne recognoist pas ces signes generaux, les flancs luy battent, il tient la teste basse, les oreilles panchantes, & comme abandonnees, il a les yeux troubles & bas, & il ne mange point, auquel il faut faire ces remedes.

Quand le cheual bay à la fièvre, premierement s'il est gras & replet, vous luy ferez des clisteres de ceste sorte. *rec.* Des mauues, de la mercuriale, & des fucilles de violettes, que vous ferez cuire avec de l'eau, dans laquelle (apres auoir esté passée par vne estamine) vous y mettrez vne poignée de sel, de l'huile d'oliue, & du sucre rouge, & de cela vous luy en ferez vn clistere, & quand la fièvre commence à diminuer, vous le saignerez des veines des têtes, ou bien du col, du costé droict, & le lendemain vous luy donnerez ce breuuage.

*rec.* Demi liu. de conserue de violette, 4. on. de jullept rosat, 2. on. de mauue, 4. on. d'eau de chicorée sauuage, destrempez les avec 3. verres d'eau d'orge, & luy faites aualer, l'ayant laissé sans manger six heures deuant & apres, que s'il ne guerit de ceste medecine, vous luy donnerez encore le lendemain ce clistere.

*rec.* 3. on. de sucre rouge, autant d'huile rozat, cinq moyeux d'œufs, & vn peu de sel pilé, destrempez le tout avec de l'eau d'orge, & le faites chauffer pour luy bailler. Vous luy mettrez encore si vous voulez dans le fondement vn morceau de sucre, ou bien vne esponge grosse comme vn œuf, liée au bout d'vne fiscelle, & mouillée dans de l'huile violat: mais s'il est foible, vous luy ferez prendre ce breuuage.

*rec.* Vne pouille grasse, & la faite bien bouillir tant qu'elle soit consommée, de laquelle vous prendrez le bouillō, & y mettrez demi li. de sucre, vn peu de canelle & de safran, le tout en poudre, & luy faisant aualer, adjoustez-y jusques à 10. jaunes d'œufs, pource que cela luy donnera vne grande substance, apres lequel faites luy ce clistere.

K ij



*Rec.* Vne teste de mouton, & la faites bien consommer, & mettez dans le bouillon vn peu de miel escumé, & de l'huile violat, & luy faites chauffer quand vous luy donnerez, apres lequel baillez-luy à manger des jeunes rozeaux, & del'herbe que vous trempez dans del'eau fraische, & les coupperez assez menu.

Tous lesquels remedes sont encor bons aux cheuaux alezans, mais il ne faut pas qu'ils boient gueres.

Quand le cheual noir à la fièvre, il luy faut faire ceste medecine. *Rec.* demie li. de conserue de buglose, de conserue de bourroche, & autant de sucre, destrempez-les avec de l'eau d'orge, & faites-luy prendre, ayant jeusné six heures deuant & apres, puis vous luy donnerez les clisteres cy-dessus.

Quand le cheual gris à la fièvre, vous luy ferez prendre ceste medecine. *Rec.* 1. liure de conserue de violette, autant de miel rozat, demie on. de garic, le laissant sans manger, & luy faisant les autres remedes cy deuant.

#### *De la fièvre mortelle.*

Il y a vne autre sorte de fièvre qui s'appelle mortelle, en laquelle le cheual est comme s'il estoit sain, & principalement les flancs ne luy battent pas, mais il a les autres signes pour laquelle vous ferez ceste medecine.

*Rec.* 4. pigeonneaux avec le poil, & les mettez dans vn pot de terre neuf, avec autant d'huile d'oliue qu'ils nagent dessus, & faites les cuire jusques à ce qu'ils laissent les os, & passez le bouillon par vne piece de toille, en y mettant demie liure de sucre, puis dōnez luy-en autant qu'il en pourroit tenir dans 3. coques d'œufs, & le laissant apres 24. heures dans l'estable sans boire ny manger, & s'il doit guerir, vous le cognoistrez en ce qu'il se couchera & se leuera souuent, & 5. jours apers vous le sortirez dehors de l'escurie, & s'il se tourne d'vn costé & d'autre, ce sera bon signe, sinon il n'en faudra plus tenir de compte.

#### *De la fièvre qui prend dans les poulmons du cheual.*

Il y a encore vne autre sorte de fièvre qui prend aux poulmons, & quand vn cheual l'a, il luy vient de certaines empoules sur les rognons qui sont pleines d'eau venimeuse, & qui luy donnent vne grande peine, pour laquelle on luy fait ce remede.



*Rec. 3.* vieux chappons que vous tuerez à coups de houffine, avec laquelle vous les battrez tant sur l'estomach qu'ils en meurent, puis vous les coupperez bien menu, & les mettez dans vn chaudron plein d'huile, les faisant bouillir jusques à ce que la chair laisse les os: apres vous passerez l'huile par dedans vn morceau de toille, y adjoustant vne liure de sucre, & autant de miel, avec vn quart de canelle, & la ferez bouillir derechef jusques à la diminution de 3. doigts, & l'ayant ostée du feu, vous la garderez dans vn vase, & quād quelque cheual aura ceste fièvre, vous luy en ferez prendre 3. cueillerées, avec vne de juillet rosat, & 5. jaulnes d'œufs, le laissant sans manger 6. heures deuant & apres. Mais si c'est en Esté, il le faut laisser à la verdure depuis la poincte du jour jusques à la chaleur du Soleil: qu'es'il mange c'est bon signe, & s'il passe le 5<sup>e</sup> jour il est hors de danger. Mais s'il doit mourir, il se couchera, il tirera les jambes, il mettra la teste basse, & il aura le souffle ou l'haleine froide, les testicules froids & suans, & quoy qu'il semble de se porter bien, il mourra à 3. heures de là.

*De la fièvre maligne.*

Quant à la fièvre maligne, on la guerit en ceste maniere. Il faut prendre vn petit chien qui n'ait que 15. jours, & le mettre dans vne chaudiere d'eau quand elle commencera à bouillir, l'y laissant tant que les os se separent, & le passer, dans laquelle (estāt encore chaude) vous y mettrez jusques à demie liure de sucre, & autant de miel, & la ferez aualer au cheual, le tenant à jeun 6. heures deuant & apres, luy faisant mascher son mors, pource que cela luy attendrit la bouche. Il sera bon aussi de luy ouurir la veine du col.

*De la fièvre seiche.*

Dauantage, il y a vne autre sorte de fièvre qu'on appelle seiche (outre celle que nous auons dicté cy deuant) durant laquelle le cheual boit & mange, les 4. ou 5. premiers jours il n'est pas besoin de luy rien faire, finen qu'estant melancholique on luy fera prendre vne poignée de farine d'orge dans son eau, & le lendemain il aualera du lait de vache vn peu tiede dans la farine d'orge, que si elle continuë, vous mettrez dans vn vase du vin & du vinaigre, autant d'vn que d'autre, pour luy en faire tenir sous le nez le jour & la nuict, pource que ce mal luy vient dans la teste, & le vin &



le vinaigre luy diuertiront, ce que principalement il luy faut faire au commencement de la Lune.

*Pour la fièvre qui fait plaindre le cheual.*

Pour la fièvre qui fait plaindre vn cheual, & auquel les flancs battent, il faut aussi-tost le saigner de la veine du costé droict, & luy faire prendre apres demie liure de conserue de rose, battuë avec de l'eau fraische, & s'il doit mourir, il ne passera pas le lendemain, apres lequel vous luy donnerez 5. jours durant ce breu-uage, le tenant separé des autres.

*Rec.* 3. on. de casse, demie liure de conserue de violette, deux verres d'eau d'orge, meslez le tout ensemble, & le luy faites boire, le laissant sans manger 6. heures deuant & apres, & s'il mange le soir de l'herbe, c'est bon signe, sinon vous luy ferez cét autre breu-uage.

*Rec.* 1. pinte de vin, demie liure de mercaurette, & autant de l'herbe di vento, & les faites bouillir ensemble tant qu'elles soient consommées, puis passez le vin, & y mettez demie liure de miel, autant d'huile d'oliue, & les incorporez sur le feu, & estans froides, faites-luy aualer, & le remettant dans l'estable, otez-luy le licol, & s'il mange vn peu apres c'est bon signe. Que s'il ne peut fienter, faites-luy mettre dans le fondement vne esponge grosse comme vn œuf, trempée dans de l'huile d'oliue.

*Pour toutes sortes de fièvres en general.*

*Rec.* 2. liure de lard pilé comme vnguent, & lauë en 9. eaux fraisches, 1. liure de farine d'orge ou de fleur de froment, 2. on. de conserue de rose de violette & de bourroche, & autant de conserue de langue de bœuf, 1. on. de confection ou de poudre d'anis, de canelle, de diamechi, & de diafilico, 2. drag. de fené 21 on. de galanga, 2. on. de miel rozat, & 6. on. de miel commun, pilez les choses necessaires, & meslez le tout ensemble, & le destrempez dans de l'eau d'orge ou du bouillon de chicorée, ou de bette, & la faites bouillir. Puis, *Rec.* 2. on. de casse, 1. drag. de spica nardi, & les detrempez dans de l'eau d'orge, & les donnez le matin au cheual, lequel ne mangera point de route la nuit, si c'est en Esté, ou



depuis la minuit si c'est en Hyuer : & apres qu'il l'aura prise, qu'il ne mange point jusqu'au soir, si c'est en Hyuer, ou en Esté jusques à midy, & vous luy donnerez des choses rafraischissantes, de l'orge cuitte, ou de l'herbe, en Hyuer de la paille coupée, ou de la cailla trempée dans de l'eau tiède, ou du froment cuit, puis apres vous luy ferez vn rotore d'huile de camomille, ou en Esté de la graisse de cheual, & vous le saignerez aux veines communes, à celles des tempes, ou à la bouche.

*Autrement.* Rec. 2. on. de semence de citrouille pilée, & autant de mauue, 2. on. de juillept rozat, d'eau rouge, & de sucre aurât, demie liure de miel, autant de casse bien passée, & meslez le tout ensemble, & le baillez à boire au cheual, le laissant jeusner 8. heures deuant & apres.

*Contre la fièvre causée du farcin.*

Rec. 1. on. d'aristoloche & de cesiane, d'assensio, & de proutino, autant de chacun, 6. on. de figues seiches, 3. on. d'appium, vne poignée de ruë, faites cuire le tout ensemble à la diminution de la moitié, & passez le reste, que vous ferez prendre au cheual avec autant de vin blanc.

*Pour la fièvre, ou battements de cœur.*

Rec. 4. on. d'huile rozat, & autant d'huile violat, ou de chacune vn verre, selon la complexion du cheual, 4. on. d'eau de plantin, d'eau roze, & de chicorée sauuage autant, 3. on. d'eau de pour-pied, 6. on. de miel rozat, demie liure de conserue de roze, 2. onc. de casse, & 6. on. de sucre rouge, meslez le tout ensemble, & le donnez au cheual avec le clistere propre.

*Autrement.* Rec. de la cresseme, de l'eau de plantin, de chicorée sauuage, & de l'eau roze, & les faites prendre au cheual.

*DES MAUX DV COEUR, DE L'ESTOMACH,  
& de la poitrine.*

*1. Pour la cholique, ou passion de cœur.*

**L**A cholique ou passion de cœur vient d'auoir esté trop forcé, chastié, ou de s'estre trop battu avec des autres cheuaux, & des'estre trop eschauffé.



Les signes font, qu'il se couche en terre comme s'il auoit les tranchées, jette les pieds en haut, se regarde les flancs, tire des ruades, & se mort la poitrine & les jambes.

Il le faut saigner à la veine commune, & à celle des cuisses, ou bien d'où vous en pourrez tirer, & selon sa force, le changer d'estable, sur tous'il y a long-temps qu'il n'en est sorty, après vous luy ferez prendre ce breuuage.

*Rec. 4.* on. de poudre de betoine, & autant de semence de basilic en poudre, vne pinte d'eau rose, deux on. d'enula, & autant d'aristoloche ronde, & la moitié de longue, & de grains de laurier autant, meslez le tout ensemble, & luy faites boire. Ou bien au lieu de cestuy-cy, donnez-luy le breuuage contre les tranchées avec quelques clisteres.

2. *Quand vn cheual rejette ce qu'il mange par la bouche.*

Ce mal vient de refroidissement d'estomach, & d'indigestion. Pour le guerir, *rec. 1.* on. de momie, & autant d'euforbe, demie on. de poudre de lièvre seichée au four, & la destrempez avec du miel pour la faire prendre au cheual, le laissant 6. heures deuant & apres sans manger, puis donnez luy demie on. de ceste poudre parmy de la caulia.

3. *Pour l'encœur.*

L'encœur ou auencœur est vne apostume grosse comme vn citron qui vient au dedans de la poitrine du cheual, tant d'un costé que d'autre, laquelle se monstre par dehors, & le fait mourir dans cinq ou six jours.

Il le faut saigner à la veine du col, du costé contraire de l'apostume: mais si elle prend tout le deuât, il le faudra saigner des deux costez, & en mesme temps l'engraisser bien avec du vieux oingt, y faisant le lendemain vn cercle de feu tout à l'entour de l'enfleure, avec trois poinctes de feu au milieu, qui prennent en long, dans lesquelles vous mettrez les plumes trempées dans de l'huile où ait bouilly de la ruë, & graisserez l'apostume de deux jours l'un avec du beurre frais & du vieux, pour mollifier & attirer la matiere, & quand elle commencera à jetter, vous le ferez promener 9. jours durant.

Il le faudra aussi saigner aux veines des tempes, incontinent apres



apres luy donner le feu, & le jour de deuant la première saignée vous luy donnerez ceste medecine.

*Rec.* 2. onc. de boliarmeni, vn peu de safran, deux verres de vin blanc, & vn peu d'eau rose, destrempez bien le tout ensemble, & luy donnez, l'ayant tenu six heures deuant & apres sans manger. Mais pendant que vous ferez ces remedes, ne luy donnez point plus d'auoine qu'à l'accoustumée.

*Autrement.* Sile mal vient du costé droit, vous luy ferez vn trou du costé gauche avec vne alefne, ou au contraire, prenant garde que le tout aille sous la peau entre cuir & chair, & d'asice luy vous mettrez vn peu de racine d'elebore blanc, lequel tirera de son costé toute l'enfleure, apres vous luy donnerez vne poincte de feu dans le trou mesme.

*Autrement.* Il faut dōner plusieurs pointes de lancette sur le mal, puis l'oindre à plusieurs fois de six on. d'huile de laurier, & d'autant d'euforbe meslée ensemble.

DES MAUX DV POVLMON DV FOYE,  
& de la Ratte.

1. Pour guerir tout mal de poulmon.

*Rec.* **D**E la chaux vierge, & autant de sel, du charbon d'escorce de pin, pilez le tout ensemble, & le mettez à l'endroit du poulmon, & il guerira.

2. Pour vn cheual qui touffe.

La toux est vn mouuement de nature, qui s'efforce de jetter tout ce qui luy trauerse & luy nuit.

Le cheual peut touffer pour plusieurs raisons. La premiere pour auoir quelque chose dans la gorge, alors il le faut penser comme il sera dit cy apres pour l'eschauffure de gorge ou mal de gosier.

La seconde, pour auoir aualé quelque plume, ou de la poussiere qui sera dans le foin, ou dans la paille, lors vous luy donnerez de la sparagogna.

Tiercement pour le mesme qu'il aura dans le corps, ce que vous recognoistrez, s'il touffe profondement quand il a mangé, ou en travaillant, & s'il est lasche & flasque, ce qui est à presuppo-



ser prouenir du foye eschauffé.

Lors vous le rafraischirez avec des pelottes de farine, ou de son d'orge, dans lesquelles vous mettrez vn peu de safran, & luy ferez boire son eau blanchie, & neuf matins durant del'vrine d'enfant ou d'homme.

*Autrement. Rec.* 6. onc. de genest meur, vne poignée de mauues, autant de bourroche & de poirée, faites bouillir le tout dans de l'eau nette, tant qu'il n'en reste que trois verres, que vous luy ferez prendre.

Mais si la toux procede d'vne descente d'humeurs, venant du cerueau sur le poulmon, & que la nature s'efforce de la jetter, il la faut ayder avec ce remede.

*Rec.* 1. li. de miel, & autant de beurre, 1. on. d'hyssope hachée, & des espisses, meslez bien le tout ensemble, & luy faites prendre, l'ayant laissé sans manger huit heures deuant & apres, & de là à quelques jours vous luy ferez encore ceste medecine. *Rec.* 1. li. de lard hachée bien menu, demie li. de sucre rouge, 4. on. de miel rozat, & 40. figues seiches, que vous romprez, & les ferez bouillir avec le reste dans vn verre de vin blanc, & vn d'eau d'orge, & luy ferez prendre tiede, ayant jeusné de mesmes, & 15. jours apres vous en donnerez encore autant.

*Autrement. Rec.* des figues seiches, des raisins de caisse, de la regalisse, de la racine de fenouil, des testes d'ail, & de l'orge mondé, vne poignée de chacun, que vous ferez bouillir avec vne quantité d'eau dans vn pot de terre jusques à la consommation de la moitié, puis vous la coulerez, & en donnerez trois verres au cheual par trois matins continus, le faisant jeusner trois heures deuant & apres, dans lequel remede vous pouuez encore mettre de la fleur de farine d'orge.

*Autrement. Rec.* 3. drag. d'aloës, 2. drag. d'agarie, 1. on. de regalisse, 2. on. de fenouil, le tout puluerizé & bien meslé, avec demie on. de lard, dont vous en ferez des pillules, & apres vous luy ferez prendre 2. verres de vin blanc, avec du gingembre, & vno noix muscade, l'ayant laissé sans manger six heures deuant & apres.

### 3. Pour la toux tant vieille que nouvelle.

*Rec.* 6. on. de cardamone, autant de gentiane, 12. on. de chardon benit, ou de regalisse, 4. on. de muscade, & de limon autant, 12. on.



d'anis, & d'agarc autant, 2. on. de dialingua, & de fenegrec autant, mettez le tout en poudre, & l'incorporez ensemble, & le ferez dans vn sac de cuir, ou dans vne boiste, & à chaque repas vous en donnerez au cheual parmy son auoine mouillée, afin que ceste poudre s'y attache.

*Autrement.* Faites bien bouillir des fucilles de tamaris dans de l'eau jusques à la diminution du tiers, & luy en baillez à boire 2. ou 3. matins de suite.

*Autrement.* Faites purger le cheual, & le tenez dans l'estable bien chaudement, luy donnant de l'eau blanche: mais pour le faire boire, il luy faut mettre vn filet à la bouche, auquel au lieu de fer il n'y ait qu'un petit baston de la grosseur du doigt, enueloppé de 2. ou 3. doubles de drap bleu trempé dans de l'huile de laurier, & quand il aura beu, laissez luy quelque temps le filet, afin qu'il le masche, & qu'il tire la substance de l'huile: apres l'ostant vous luy donnerez de l'auoine avec plain la coque d'un œuf de ceste poudre.

*Rec.* 4. on. de graine de fenouil, 2. on. de foin grec, 1. on. de gardomini, de quoy vous en ferez de la poudre qui ne soit pas trop menue, afin qu'il ne la souffle de son haleine.

4. *Pour empêcher un cheual de tousser estant dessus.*

Il luy faut frotter le mors d'huile de laurier, environ de la grosseur d'une noizette, ou bien y lier vne poignée de chien-dent.

DE LA POUSSÉ DU CHEVAL.

**L**A poussé vient au cheual de mauuaises humeurs qui luy descendent dans l'estomach & sur le poulmon, qui fait qu'il ne peut auoir de respiration naturelle, dont les flâcs luy battent fort, il touffe souuent, pette en touffant, & quand il veut courir il est sans force, & il manque d'haleine. Il luy faut donner du miel rozat, avec vne chopine d'eau d'orge; & apres la medecine majeure, y adjoûtant vne once de myrrhe. Que s'il ne mange, vous luy ferez prendre la mineure, ou celle de confode, ou bien quelque autre que vous verrez estre propre.

*Autrement.* Donnez-luy l'espace de 20. jours de miel liu. de miel à

L ij



chaquerepas, qui est vne liure par jour, au bout desquels, *Rec. 1. li.* de gentiane, avec autant de graine de laurier, d'aristoloche ronde & d'afnis, reduisez tout en poudre, & l'ayant bien sâffée, donnez-luy en enuiron plaine la coque d'un œuf d'oye dans l'auoine, tant qu'elle durera, prenant garde qu'il ne sorte de l'escurie.

*Autrement. Rec. 2.* jaulnes d'œufs, avec vne once de canelle pour luy faire boire deuant qu'il mange son auoine, avec demie once de sel vn mois durant.

*Autrement.* Mettez le cheual dans vne bonne estable, & luy faites prendre neuf jours durant ce qui s'ensuit. Faites bouillir vne teste de mouton tant qu'elle se defface, avec des figues seiches, des raisins de casse, de la reglisse, zinzole, de chacun vne once & demie, & de ceste decoction donnez-luy en tous les matins vn demy septier, l'ayant tenu trois heures deuant & après sans manger, & mettez dans son eau de la farine d'orge, & qu'il ne mange que des choses rafraischissantes, & au bout de ce temps faites-luy aualer des pilules de lard bien battu, & tenu dans l'eau 24. heures, & en mesme temps donnez-luy de ceste poudre.

*Rec. 2.* on. de poulmon de regnard, & autant d'ozeille, 2. drag. d'agaric, de coq, & de reglisse autant, le tout en poudre, que vous accommoderez avec les pilules de lard, le faisant jeusner six heures deuant & apres, & au bout des 8. jours donnez-luy ceste decoction.

*Rec. 3.* on. de capilli veneris, de racines de spatiorila, & marobio, de raisins secs, & de sorbes autant, 1. on. de chardon benit, de poivre, d'amendes ameres, & de sel autant, deux on. de semence d'ortie, & d'aristoloche ronde autant, pilez & faites cuire le tout ensemble, & passez le jus, y adjoustant deux poignées de poudre d'agaric, deux onc. de poudre de coloquinte, les deux parts de miel, & luy faites boire à trois fois, avec vn demy septier de vin riede & bouilly, avec de l'eau de reglisse, & qu'il continuë à manger des herbes rafraischissantes, & que son boire soit avec de la farine d'orge.

2. Pour vn cheual qui a courte haleine.

*rec.* Vne brassée de bouroche, & autant de l'herbe qui vient dans les murailles, faites les bouillir avec du vin blanc jusques à la diminution d'un tiers, & l'ayant coulé, prenez-en deux verres,



avec demie liure de miel commun, 1. once d'encens en poudre, & la donnez au cheual, le laissant six heures deuant & apres sans manger.

*Autrement.* Rec. 4. liu. de vieux lard couppé par morceaux, & bien lauë, demie liu. de miel rozat, trois onc. de conferue de rose vne poignée d'orge, dont vous en ferez des pillules pour le cheual, le laissant jeusner huit heures deuant & apres. Que s'il va trop du corps, il le faut resserrer avec vne douzaine d'œufs durs & du vinaigre, le nourrissant le plus que vous pourrez de verdure.

1. *Pour le mal du foye.*

L'On appelle mal de foye (quoy qu'il soit externe & le suiuant aussi) certaines cloches & enleueures qui viennent principalement en Esté sur le col & sur la croupe, & par tout le corps du cheual, en forme de petites vessies ou clochettes, lesquelles prouiennent du foye, & l'eschauffure du sang. Il le faut saigner des deux costez à la veine commune, & luy tirer assez de sang, puis mouïller vn linceul dans du vinaigre & de l'eau, & l'estendre sur luy par quatre ou cinq fois.

2. *Pour la morfea.*

Ce mal vient au col & derriere les espauls du cheual, comme boutons de galle qui luy enleuent le poil, & procedant principalement d'eschauffure de foye. Vous le saignerez des deux costez à la veine commune, & le graisserez cinq ou six fois de lie d'huile d'oliue, de chaux viue, d'elebore blanc, & verdegris, que vous ferez cuire en vn pot de terre, & apres l'auoir graissé, au bout de 4. ou 5. jours vous le lauerez d'eau dans laquelle aura bouilly du genestre: ou bien vous prendrez seulement du jus d'escorce de noix verte pilée, ou bien du sang de lièvre.

3. *Pour le mal de la ratte.*

Quand vn cheual aura mal à la ratte, le costé gauche luy enflera en telle sorte qu'il sera quasi esgal à l'esquine, & les jambes de ce costé-là seront tellement malades, qu'il ne pourra manier qu'à



peine. Il le faut saigner du mesme costé à la veine commune, & luy tirer assez de sang, luy faisant le breuvage pour la rupture dans le corps avec les clisteres & les medecines de la teste de mouton, & le lendemain vn breuvage contre les douleurs d'estomach.

Que s'il ne mange point, vous luy donnerez la medecine confortative de lard, & s'il est efflanqué, vous luy baillerez la confortative seulement, avec les parfums de mesme.

### DES VERS, DES TRANCHEES, ET DES maux de ventre.

#### 1. Des vers qui viennent au corps du cheual.

**L**es vers sont deliez comme du fil, & longs comme le doigt de la main, lesquels s'engendrent au corps du cheual par la putrefaction de l'humeur flegmatique cruë & indigeste, ce qui luy cause bien souuent la fièvre, & l'emmaigrit, sa fiente est comme vne fève cuite, & quand il est à jeun, il se tourmente, crie, & se veut quasi manger les costes, car alors ils luy donnent plus de peine, durant lequel temps vous luy donnerez ce remede.

Faites luy boire deux ou trois matins de suite du lait, avec vn peu d'eau de miel, afin que les vers qui sont attachez aux boyaux viennent dans l'estomach, à la douceur du lait, apres lesquels vous luy baillerez ceste medecine. *rec.* 3. liu. de lard, & ayant osté la coüenne, taillez-le par petits morceaux avec 1. on. d'aloës, demie once de centaurée, & autât de scintela de mer, puluerisez le tout, & le mettez dans vn pot de terre neuf, avec del'huile d'oliue passée par vn linge, & de l'encens, qui ayent desia bouilly ensemble dans le pot, & l'ayant bien meslé, vous luy ferez prendre, le faisant jeusner six heures deuant & apres, qui fera mourir tous les vers.

*Autrement. rec.* 6. onces de suc d'ache, de fueilles de sauge jeune, du souffre & du foin grec autant, avec vne bonne liure de lard, meslez tout ensemble, & en faites des balottes pour les donner au cheual. Ou bien mettez seulement dans son auoine vn peu de souffre en poudre : ou faites luy prendre au matin dans du vin blanc 4. on. d'imperatrice.

*Autrement. rec.* De la semence de choux, de la semence de pour-



pied, de la semence de mer, de la corne de cerf raclée, & de la poix raisine, autant d'un que d'autre, jusques à 2. on. pilez bien le tout, & luy faites avaler avec un verre d'eau de graminia.

2. Pour les vers qui viennent au fondement.

Il y a certains vers qui se tiennent attachez au fondement du cheval, qui sont un peu plus longs qu'un grain d'orge, tirant sur le jaune, qui luy font froter la queue contre la muraille, & l'em-maigrissent, il faut se graisser la main d'huile d'olive, & la mettre dans le fondement pour les tirer l'un apres l'autre : apres s'oindre encore la main d'huile de petonic, & la remettre dedans, pour le froter & faire mourir le reste, ou bien luy mettre les suppositoires de vieux oingt bouilly.

DES TRANCHÉES, DES CAUSES, ET DE  
la guérison d'icelles.

**L**es tranchées viennent de plusieurs causes, & sont de plusieurs especes, comme les maistres ont trouué par experience. Premièrement pour ne pouvoir fienter, la fiente estant endurcie dás le corps par trop grande seicheresse. Secondement pour avoir mangé de l'avoine, & beu beaucoup apres, car cela emplit les boyaux du cheval, & luy fait une enflure qui luy cause ce mal. Elles viennent aussi de ventositez, causées d'une humeur flegmatique crüe & indigeste, comme aussi d'humeur froide, visqueuse & gluante, laquelle s'attache aux boyaux, & l'empesche de se vider.

Or tout ainsi qu'il y a quatre humeurs principales, de mesme aussi l'on recognoist quatre sortes de tranchées, & de chacune d'icelles deux autres, qui font en tout le nombre de douze.

De la tranchée flegmatique.

La premiere s'appelle flegmatique, qui prouient d'abondance de flegme, de laquelle il y en a deux sortes. La premiere est plus modérée, qu'on cognoist quand le cheval se couche en terre, ne se demaine gueres, qu'il a les oreilles & le nez froids. L'autre est plus vehemente, & s'appelle fitbana des Italiens, qui le tour-



mente comme vne cholique, il se couche & se leue souuent, il jette quelquefois des pieds, & les flancs luy grossissent comme vn tambour, & s'il n'estoit secouru promptement, il mourroit dans sept ou huit heures.

*De la tranchée melancholique.*

L'autre espece vient d'humeur melancholique, de laquelle il y en a aussi deux sortes: en l'une desquelles les flancs viennent à s'enfler, il tient la teste basse, les nazeaux ouuerts, & souffle grandement, pour laquelle il n'y a pas guere de remede. En l'autre qu'on appelle seiche, il est couché, & quatre ou cinq heures durant il a les oreilles demy chaudes & demy froides.

*De la cholérique.*

La troisieme sorte de tranchée est causée de la cholere, dont il y en a aussi deux especes. La premiere est quand il se couche & se leue souuent, & qu'il se veut prendre les testicules avec les dents, & lors qu'on le pourmene il s'eslance sur celuy qui le tient pour le mordre. L'autre qui est la pire de toutes est, que quand il est couché il se regarde le flanc, se laisse aller la teste, & estend les jambes comme s'il estoit mort.

*De la sanguine.*

La quatrieme sorte est appelée sanguine, & a aussi deux especes, durant lesquelles il ouure les jambes comme s'il vouloit piffer, & court ainsi qu'enragé sur le premier qu'il voit.

Or pour plus ample declaration & cognoissance de ces causes, il faut voir ce que nous auons dit cy deuant des fièvres. Et ce que nous dirons cy apres breuement de la morve, encore qu'il ne soit pas possible de comprendre ny de traicter de toutes les maladies d'un cheual, non plus que d'un homme pour les infinis & meslanges des causes & temperamens qui suruiennent, estant assez d'en auoir vne generale cognoissance, pour y remedier le plus qu'on pourra, & obseruant soigneusement l'experience qu'on fera, & qu'on aura veu faire.

Premierement, il faut saigner le cheual qui aura les tranchées, à la veine des flancs des deux costez, apres luy mettre la main dans le fondement, frottée d'huile d'olue pour le faire piffer, comme

nous



nous auons dit, & luy donner les suppositions d'huile d'oliue, & apres les clisteres de mauues.

Que si vous recognoissez que ce soit vne colique veteuse, vous prendrés vn gros tuyau de rozeau, long d'vn pied, que vous oindrés d'huile d'oliue, & le mettrés dans le fondement, enueloppant le bout avec vn peu de toille, afin qu'il ne blesse pas les boyaux, & vous tiendrés l'autre bout lié à la queue, afin qu'il ne puisse sortir, puis vous luy ferés encôre vn clistere d'aigremoine, avec vn peu d'aloës spatica, sans luy donner aucun breuuage, comme il faut faire aux autres tranchées qui prouiennent de flegme & de melancolie, & pour lesquelles sont les breuuages contre les tranchées.

Mais si vous recognoissés que ce soyent des vrayes tranchées, vous prendrés de l'huile d'oliue avec du vin blanc bien fort, & vous le mellerés dans 1. on. de cumin en poudre, puis avec la main huilée vous luy tirérés du fondement toute la fiente le plus auant qu'il se pourra, luy faisant apres ce suppositoire.

*Rec.* Vn gros oignon cuit entre deux cendres, pelé, oingt d'huile, & saupoudré d'vn peu de sel bien menu, & mettrés-le dans le fondement avec la main, Que s'il ne guerit de cela, vous luy ferés prendre du vin blanc tiede, où auront boüilly 2. on. de polipode reduitte en poudre, que vous coulerés, y adjoustant 1. on. de cumin, & demie on. de fenouil en poudre, apres quoy vous luy ferés cet autre suppositoire.

*Rec.* 1. li. de miel bien escumé, demie on. d'euforbe, & plain la main de sel, le tout bien menu & meslé ensemble, & estant froid, vous en prendrés aussi gros qu'vn œuf, & luy en mettrés dans le fondement.

*Autrement. Rec.* 2. on. de poudre de celeris montani, 1. on. d'agarc, enuiron 2. on. de poudre d'anis, & de fenouil commun, mettrés le tout dans vne pinte de vin blanc pour le faire aualer au cheual: puis frottés-le fort jusques à ce qu'il commence à suer: & si vous estes en chemin, estant cōtrainct de faire vne traite de trois ou quatre lieues. Il sera bon de l'arrester souuent pour le faire pisser, puis estant atresté, vous le lairrés bridé avec du foin deuant luy, & quand vous verrés qu'il voudra manger avec le mors, ce sera signe de guerison, en le prouoquant à pisser le plus qu'il vous sera possible. Il sera bon aussi de luy souffler dans les nazeaux

M



de l'euforbe, ou de l'elebore, ou bien luy mettre les plumes dedans, frottées d'huile avec ladite poudre, pour luy faire euaquer le mal, & aussi luy percer les nazeaux d'une alefine ou d'un poinçon.

*Pour un cheual qui a le flux de ventre, & qui se void trop.*

**C**este maladie vient d'abondance de flegme, de melancholie, ou d'humeur aduste, qui vlcere les intestins & intemperance d'humeurs, & quand le cheual veut fienter, il ne fait que de l'eau, & tremble, il veut estre secouru promptement, rafraischy ou rechauffé, selon qu'on cognoist sa complexion.

Il faut prendre 4. on. de centauree, de lait, & autant de miel violat, 1. on. de poiure, 1. drag. de safran, 4. on. de boliarmeni, demie on. d'encens, pilez & meslez le tout ensemble, & le faites prendre au cheual avec du vin.

*Autrement.* Faites bouillir dans de l'eau de l'orge mondé, & d'icelle prenez en deux verres, y meslant le jus des cinq herbes, qui sont la buglose, la bourroche, la patience, la chicorée, & le pourpié ou laitue, avec de l'huile de mortelle ou de troëne, du boliarmeni, & du suif de mouton, de quoy luy donnerés force clisteres, & luy ferés ceste charge sur les reins, avec trois onces de boliarmeni, que vous destremperés dans du vinaigre & de la farine de fèves.

*Autrement. Rec.* 2. verres de vin clairer, vn de vinaigre, vne poignée de farine de fèves, avec autant de farine de chaltaigne, & dix œufs que vous ferés durcir dans du vinaigre, & ayant osté les coques, vous incorporez le tout ensemble, & luy ferez prendre, & apres ce clistere.

*Rec.* Du jus des 5. herbes, du boliarmeni en poudre, dont vous luy ferez prendre encore ce breuvage.

*Rec.* Vne pinte de lait, 1. on. de vinaigre, 1. poignée de farine de fèves, & 1. on. de farine de froment, meslez bien le tout ensemble, pour luy bailler tiede, & pour luy conforter les intestins, vous luy ferez de rechef vn clistere d'eau d'orge, d'huile rozat, de 5. jaunes d'œufs, & de suif de mouton.

*Autrement. Rec.* Vne demie on. de myrthe, 1. drag. de canelle, 1. on.



de casse, & autant de mithridat, pilez & incorporez le tout dans du vinaigre tiede, & luy faites prendre par trois matins, & luy faites seicher son auoine dans vn poëlle.

*Autrement.* Mettez dans vn seau d'eau vne bonne mesure de cède bien lassée, que vous remuerez long temps ensemble, puis vous le laisserez esclaireir, & la versant tout doucement dans vn autre seau, vous luy donnerez à boire par trois matins.

*Autrement. Rec.* Plain vn pot de terre de vinaigre bien fort, & mettez dedans vn quarteron d'œufs durs avec la coque, & estant bien estouppé, enfouissez-le dans du fumier de cheval, jusques à ce que les coquilles deviennent molles, & pour le resserrer, vous luy en ferez aualer jusques à huit, & le laissant ainsi 24. heures, vous continuerez tant qu'il soit guery.

1. *Quand vn cheval rend l'auoine toute entiere par le fondement.*

VN cheval peut rendre l'auoine toute entiere par le fondement pour trois raisons. La premiere, pour estre trop goulu, & pour manger trop auidentement, qui fait qu'il ne prend pas le temps de la rompre & de la mascher. L'autre vient de vieillesse, & d'auoir les crochets trop longs, lesquels vous luy osterez comme il sera dit cy-apres, & les limerez avec vne lime qui soit faite comme celle dont on accommode les pignes de cornes, luy faisant manger son auoine deuant qu'il boiue.

L'autre raison procede de la foiblesse du cheval qui ne la peut diger, & auquel il la faut faire cuire auant que de luy donner.

2. *Pour le mal du fondement par dedans, appelé censi des Italiens.*

Quand vn cheval à ceste maladie, le fondement & les flancs luy enflent, & à peine peut-il cheminer. Il faut s'oindre la main avec de l'huile d'oliue, & la mettant tout doucement dans le fondement, luy graisser & nettoyer bien, continuant ainsi l'espace de quelques jours soir & matin, & luy donnant les suppositoires de vieux oingr.

3. *Pour le mal du fondement par dehors.*

Le fondement sort quelquefois dehors de la grosseur d'une orange, tout rouge, lequel il faut couper avec le rasoir, & en

M ij



oster vne tranche assés deliée, & le garder (car il sert en medecine) & incontinent apres il rentrera, & luy oindre tant dehors que dedans jusques aux testicules, d'huile de macedoine, ou bien d'huile d'agrippia, quatre jours durant, & encore qu'il saigne, ne vous en souciez point, car cela ne sera rien.

4. *Pour faire fienter un Cheual.*

Rec. Du miel, & en frottez le mors de la bride, puis bridez-le & le laissez ainsi vne heure.

5. *Pour un cheual qui a le suis fondu dans le corps.*

Ceste maladie vient au cheual de le faire boire froid, quand il a chaud, ce qu'on cognoist lors qu'il se tourmente comme s'il auoit les tranchées, qu'il tient la teste basse, & la queue serrée, que sa fiente s'entretient comme si c'estoit de la graisse, qu'il chemine large, & prest à tomber, qu'il ne se couche point, jusques à ce qu'il doive mourir, dont il courra grand hazard, principalement au dernier decours de la Lune.

Il le faut saigner à la veine commune, & luy tirer peu de sang, comme aussi à celle des flancs, & luy donner les clisteres simples, mesinement celui d'aigremoine, & six heures apres vous luy baillez encore le clistere de teste de mouton, & le ferez promener tout bellement, l'Esté en vn lieu frais, & l'Hyuer en vn chaud. En Esté vous luy donnerez la medecine de lard, ou quelque autre rafraischissante, & en Hyuer celle de teste de mouton, & sept heures apres il se trouuera mieux, dont vous luy graisserez la gorge avec de longuent cru, & apres vous vous seruirez encore de trois sortes d'onguens, d'huile de lys, & d'autres tels que vous aurez.

---

*Quand un cheual s'est eschauffé, puis refroidy.*

Rec. 3. verres d'eau d'orge, demi li. de conferue de rose, & 10. jaulnes d'œufs, battez le tout ensemble, & le donnez au cheual par la bouche, le laissant six heures deuant sans manger, & au serrein, si c'est en Esté, & encore autant apres, & luy continuant 5. matins ce brouuage. Que s'il est emmaigry, il faut prendre deux



liures de lard, & ayant osté la coüenne, le hacher bien menu, & en faire cinq pelottes : apres lauez les bien dans de l'eau fraische, y messant sur le tout demie liu. de farine d'orge, & autant de miel escumé, & luy donnez aussi par cinq matinées, le laissant six heures deuant & apres sans manger.

Il y a vne autre sorte d'eschauffeur & de refroidissement, qui dessèche & emmaigrit le cheual. Il le faut purger, & si on trouue dans sa fiente de petits vers rouges ou blancs (lesquels viennent pour le mal qu'il endure, ne mangeant point à cause du travail, & de la morfondure du corps) il luy faut donner à manger des choses froides & humides pour luy ramolir les intestins, & le rafraichir en dedans, puis vous prendrez des violettes, de la paritoire, des mauues, branc'orsina, scariola, autant d'un que d'autre, avec un peu de son d'orge, que vous ferez boüillir ensemble, & le passerez par un linge, & dans l'eau vous mettrez force beurre, & un peu de casse, dont vous luy en ferez un clistere, & luy donnerez un peu chaud, luy faisant retenir le plus que vous pourrez, apres lequel il prendra un breuuage d'aulx, de safran, & de violette, avec autant d'œufs durs bien hachez ensemble, que vous luy donnerez avec du vin blanc.

On le pense encore de ceste façon, le faisant jeusner 24. heures durant, tout seul dans vne estable, apres lesquelles vous luy donnerez des morceaux de lard sans coüenne, & luy ferez boire de l'eau tiede avec de la farine d'orge, puis vous monterez dessus, & le ferez aller tant qu'il se vuide, & ainsi n'ayant rien dans le ventre, pour le faire reengraisser, vous luy donnerez deux fois le matin, & autant le soir, du grain cuit, & un peu de sel parmy, & à boire de l'eau tiede, avec de la farine d'orge dedans.

*Pour la morfondure d'un cheual.*

**Q**uand un cheual jette des nazcaux, on peut recognoistre si c'est la morve, ou simplement vne morfondure, en ce que principalement, outre les signes de la morve que nous dirons, le morfondu n'a point de glandes sous la gorge. Pour le guerir.

Rec. i. bonne mesure de froment, & le faites cuire tât qu'il se def-

M iij



face avec les doigts, puis mettez y deux on. de sel, & passez l'eau, & luy donnez au matin à manger tant qu'il le laisse, l'ayant fait jeulner toute la nuit, & quand il n'en voudra plus, baillez-luy de l'orge, & ne le faites point boire qu'après midy, en ceste façon.

*Rec.* 1. seau d'eau, & mettez y 6.li. de miel, 2.li. de sucre, 2.on. de canelle en poudre, & 2.on. de miel rozat, dont vous en ferez 9. parts, pour en mettre neuf jours durant dans son boire, & luy faisant manger de ce grain de froment bien cuit: & après auoir beu vous luy donnerez pendant ce temps-là vne mesure d'orge, sans autres choses, car si ce n'est que de morfondure, il sera guery, sinon il le faudra penser comme la morve.

Pour la morfondure, qui fait que le cheual jette des nazeaux.

*Rec.* Du cumin en poudre, de la caulia, de l'huile & du vinaigre, & les faites bouillir tant qu'ils deuiennent espais, de quoy vous luy mettez trois jours deuant vn emplastre bien chaud sur les rognons, & le couurirez d'une grosse couuerture, & trois jours après vous luy ferez cet autre.

*Rec.* Du cumin, de l'encens & de la poix raisine, que vous pilerez & incorporerez sur le feu avec du miel, & luy mettez avec des estoupes aussi sur les rognons, luy donnant trois fois le jour vne poignée de grain bouilly dans du vin.

Vous luy ferez aussi ce parfum, faites bouillir dans vne chaudiere demy d'eau & demy de vin, de la marjolaine, du rosmarin, de la sauge, de la ruë, & de l'ozeille, avec vne bonne partie de froment, & quand tout sera bien cuit ensemble, vous luy en ferez recevoir la fumée quelques jours durant, luy enuoloppant bien la teste.

*Autrement. Rec.* 5. on. de raisins de Corinthe, lesquels vous laueriez bien avec du vin, puis vous le ferez boire au cheual.

*Autrement. Rec.* Vn herisson, & le faites seicher au four tout entier, & le reduisez en poudre, dans laquelle vous meslerez du fenegrec, puis prenez-en vne on. & la mettez dans son auoine, & luy faisant tiedir son eau, & y meslant du son dedans: après vous luy frotterez le dos tous les jours des quatre onguents chauds, le couurant le plus que vous pourrez, & le tenant neuf jours dans l'estable, au bout desquels il sera guery.



DES MAX DE LA TESTE, DV CERVEAU,  
& des nazeaux.

DE LA MORVE.

*La raison des quatre sortes de morve qui descendent du cerueau.*

SElon les quatre humeurs on recognoist les quatre sortes de morve. Mais en general la morve s'engendre & se fait au cerueau, lequel est froid & humide. Or d'autant qu'il est seul enfermé d'un os & sans chair, il ne sent pas son mal, pource que l'os est froid & sec, & n'a point de sentiment.

C'est pourquoy nous disons que le mal est proprement dans le poulmon, lequel est froid & sec comme l'os, mais susceptible de sentiment, estant exempt de sa dureté: tellement que ceste humidité qui vient à se former dans le cerueau, tombant goutte à goutte sur le poulmon, vient à l'alterer & corrompre, & à luy donner tel empeschement qu'il luy oste le mouuement, laquelle humidité amassée sur le poulmon, ne se pouuant dissiper, il faut qu'elle remonte d'où elle est venue, à sçauoir dans le cerueau, qui est où elle fait son effect, qui est la cause pour laquelle on le pense par les nazeaux.

*De la morve melancholique.*

La maladie donc de la morve du cheual est causée ordinairement de travail excessif, de morfondure & de refroidissement, & quand il s'est eschauffé d'auoir esté mal pensé, & d'auoir eu la teste pres de quelque muraille humide, ou de quelque mauuais air, ou pour auoir trop long temps enduré la faim & la soif, ou bien pour auoir mangé quelque chose corrompue, moisie ou gâtée, ce qui engendre un catarre, ou une certaine humeur ou apostume dans le cerueau, qui vient à descendre sur les poulmons, & se fait paroistre par les nazeaux, laquelle sorte de morve procedant du poulmon s'appelle melancholique.

*De la cholerique.*

L'autre espeece qui vient du foye se nomme cholerique. Or d'autant que le cheual n'a point de fiel, il faut que la ratte pren-



ne sa nourriture du foye, ce que ne pouuant auoir facilement, elle vient à s'enfler & se remplir d'humidité, & d'abondance de cholere, principalement quand le cheual sera trop rudement trauaillé, excessiuemēt couru, & en temps froid, car alors les pores s'ouurent, & reçoient l'humidité & la sueur, laquelle monte au cerueau, & cause la morve cholerique.

*De la flegmatique.*

La 3. est appelée flegmatique, laquelle s'engendre si ( le cheual apres auoir esté trauaillé & plein de sueur ) on le met en l'estable sans le promener, & sans l'essuyer, principalement si elle est froide & humide: & si on l'abreuue en ce point-là, pource que d'humidité la sueur vient à le conuertir en flegme, qui est attiré par le sang qui vient à se corrompre & se respandre dans les vaines qui sont autour de l'estomach, dont étant destitué de chaleur, & ne pouuant digerer le flegme, ny la mauuaise humeur, il faut qu'il monte au cerueau, & face l'effect de la morve flegmatique.

*De la morve sanguine.*

L'autre sorte de morve appelée sanguine, procede du cœur par l'abondance du mauuais sang, quand vn cheual a pris mauuaise ou excessiue nourriture, & qu'il n'est pas saigné à temps, qui est la cause pour laquelle le cerueau, qui est froid & humide, vient à tirer ceste mauuaise humeur de sang, par la conformité qu'ils ont ensemble.

**POUR COGNOISTRE CES QUATRES**  
*sortes de morve.*

*Des signes de la morve melancholique.*

**O**N cognoist la morve melancholique quand il tombe des nazcaux du cheual vne certaine eau blanche, qu'il rousse par fois, qu'il a les oreilles demy froides & demy chaudes, que les flancs luy battent, qu'il tient les yeux fermez, & quand il veut manger, les oreilles luy refroidissent, & les lèvres luy pendent.

*Signes*



*Signes de la cholerique.*

Pour cognoistre quand vn cheual a la morve cholerique, vous le scaurez s'il luy coule des nazeaux vne eau jaune & espaisse, s'il tient les membres à demy dehors, comme s'il auoit la fièvre, s'il a les oreilles quelquesfois froides & quelquesfois chaudes & panchantes, s'il porte la teste basse, & s'il se couche souuent.

*Signes de la morve fligmatique.*

Vous cognoistrez la fligmatique, s'il jette des nazeaux, & s'il tombe par morceaux vne humeur comme de la glaire d'œufs, s'il tient la teste basse, & principalement lors qu'il boit, s'il ne souffle gueres, & s'il a les oreilles tousiours froides.

*Signes de la sanguine.*

La sanguine se donne à cognoistre quand le cheual jette par les nazeaux, vne eau rouge, & quelquesfois rougeastre, comme du sang, & souuent mescle de la bouche: quand il a les yeux enflammez, & qu'à peine il peut respirer. Si que quand tous ces signes apparoissent, on peut dire que vrayement la morve est formée, & qu'il est en grand danger.

*Signes de la morve seiche ou cachée.*

Or de ces quatre sortes de morve, il s'en engendre vne 5<sup>e</sup>, laquelle on recognoist quand vn cheual ne jette que d'une narrine. La cause vient que s'estant fait vn amas de mauuaises humeurs, procedantes d'eschauffure & de refroidissement, & le cheual s'accoustumant à coucher d'un costé, l'humeur aussi s'amasse de ceste parti là, & se monstre par ceste narrine, laquelle morve s'engendre à la longue, portant avec soy des infirmités & maladies, comme la goutte froide, les maux de jambes, desquelles l'amas se fait sur les rognons, laquelle on appelle morve intrinseque ou cachée.

*De la guérison des quatre morves.*

85

*Pour la morve melancholique.*

**I**L faut saigner le cheual à la veine commune, & luy tirer peu de sang, & l'ayant rayé à l'endroit des veines, vous y mettrez des-

N



sur le rotore d'huile de laurier, la premiere matinée, & seconde celuy de macedonia, & la tierce d'huile commune, lesquelles vous appliquerez froids, & apres auoir frotté le lieu que vous aurez raze, vous l'oindrez de beurre chaud, & luy mettrez dès le premier jour le clistere de mauues, & le lendemain celuy de teste de mouton, deux fois de suite, luy baillant les parfums confortatifs. Que s'il ne peut manger, vous luy ferez mascher vn sachet plein de cloux de girofle, de canelle en poudre, de muscade, de sucre, & de miel rozat.

*Pour la morue cholerique.*

Saignez le cheual à la veine de la face, & luy tirez du sang tant qu'il en pourra venir de celle des nazeaux, luy faisant vn emplastre de farine au front sur vne piece de toille de sa longueur, & qu'elle luy prenne depuis les yeux jusques au dessus des oreilles, & graissez luy l'endroit des auiues avec le rotore d'huile commune pour le premier jour, pour le second de celuy de camomille, & le tiers de celuy de laurier sans razer le poil, & le matin vous luy donerez le parfum de gramola, & le soir celuy de fromét pour le premier jour, & le second celuy de vin au matin & au soir, & continuerez ainsi jusques à ce qu'il soit guery.

En mesme temps baillez-luy le clistere de mauues le premier jour, le second celuy des chiens de deux jours l'un.

Or tandis que vous le penserez, tenez-le dans vne estable bien chaude, & qui n'ait autre lumiere que de la chandelle, & pour luy faire auoir de l'appetit, faites-luy mascher le sachet duquel nous auons parlé vn peu deuant.

*Pour la morue flegmatique.*

Il faut saigner le cheual à la veine du palais, & aux aires de derriere, & raser le poil à l'endroit des auiues, y faisant quelques petites inciseures avec le rasoir, & y mettant dedans du sel bien delié, & vous le graisserez avec le rotore d'huile de laurier trois jours durant, vne fois le matin, & le 4. vous y mettrez du beurre chaud, pendant lequel temps vous luy donerez les premiers jours le parfum d'encens le matin, & le soir celuy de vin, continuant comme cy-dessus: mais dès le commencement vous luy ferez le parfum de froment chaud, luy laissant sous les nazeaux l'espace



de demie heure: apres mettez-luy entre les deux oreilles, jusques apres des yeux le bandeau attractif pour la morve.

*Pour la sanguine.*

Il faut saigner le cheual à la veine commune, & luy tirer environ jusques à vne pinte de sang, & s'il est noir, vous en tirerez davantage: car la maladie sera tres-dangereuse, principalement si elle fort congelée & par morceaux: apres vous luy appliquerez à l'endroit des viues le rotore d'huile commune, & apres celuy d'amendes douces, & en mesme temps vous luy donnerez des clisteres, premierement celuy de manthe sauage ou de pouliot, apres celuy de teste de mouton, & luy ferez le parfum de justiane avec du vin, ou quelques autres confortatifs, & luy appliquerez sur le front vn bandeau de poix, comme j'ay dit cy-deuant, & s'il ne peut manger, vous luy donnerez ce breuuage.

*Rec.* Demie on. de spicanardy, & autant de balanga, de la confectiõ de lamec, de la confectiõ de cimini, 3. on. de chacune, 2. on. de casse, la moitié de myrrhe, & d'aloës spatica autant, pilez le tout avec environ vn bocal de bon vin, & l'ayant bien meslé ensemble, faites-le prendre tiede au cheual.

*Pour la morve cachée & intrinseque, & qui procede des quatre precedentes.*

Il faut saigner le cheual aux veines du flanc, & au dessus des rognons, & luy donner le parfum boüilly dans du vin avec le sachet de froment cuit, lequel puis apres vous luy mettrez sur les rognõs, ayant auparauant oingt d'huile de cantarides, ou d'amendes douces, & luy laisserez le sachet jusqu'à ce qu'il soit refroidy, le changeant deux ou trois fois le jour, & oignant de beurre fondu le costé des nazeaux, duquel il jette, & dans l'oreille du mesme costé vous mettrez de l'eau de langue de bœuf, ou bien de persil, & luy ferez les parfums avec de l'euforbe.

Que si le mal luy continuë, vous le saignerez à la veine de la tempe du costé du cheual, & luy donnerez ce breuuage.

*Rec.* 4. on. de mortele, & autant de roselli, 1. on. d'aigremoine, avec autant de pouliot, ou manthe sauage, & de centaurée, vne liure de miel commun, pilez & meslez bien le tout ensemble pour luy faire prendre.



*De la morve seiche.*

**I**L y a vne autre sorte de morve qu'on appelle seiche, laquelle quand le cheual jette, laisse les nazeaux nets, qui est la plus dangereuse, pource qu'on ne s'en apperçoit pas si tost, pour la guerir.

*Rec. 2.* plumes d'oye trempées dans du saumon noir, de l'euforbe, du poivre, & du gingembre bien menu, avec des grains de moutarde, mettez les luy dans les nazeaux, & les liez avec vne fischelle, afin qu'elles ne tombent, le laissant ainsi la teste basse vne heure durant soir & matin par l'espace de trois jours, pendant lesquels vous luy donnerez vne mesure d'orge, avec autant de poudre de lièvre seichée au four, que vous en pourrez prendre dans trois doigts, puis faites-luy ceste medecine.

*Rec. 3.* on. de jullept rozat, 4. on. d'hydromel, 2. on. d'huile rozat, 20. cloux de girofle, & vn peu de canelle, vn quarteron de sucre, & dix jaunes d'œufs, battez bien le tout ensemble, & en faites prendre au cheual, le tenant six heures deuant & apres sans manger. Il est fort bon aussi de luy laver la teste avec du saumon noir & de l'eau fraische.

*Pour toute sorte de morve en general.*

*Rec. 1.* pinte de vin blanc, 4. on. de regalisse, & autant de foin grec, 1. on. de semence de lin, demie on. de chardon benit, 2. drag. de myrrhe, & autant d'aloës spatica, 2. on. de cheneuix, ou graine de chanvre, 1. on. d'encens, demie once de pilato, & autant de sucre rouge, de conserue de violette, & autant de miel rozat, 1. on. d'aristoloche ronde, vne liure de miel commun, pilez & meslez le tout ensemble avec du vin, faisant premierement bouillir les choses qui se reduisent en poudre auparauant que d'y mettre les conserues & le miel, & le faites boire au cheual, & lors que vous aurez rasé le poil, vous mettrez par trois fois sur les auiues le rotore d'huile de laurier, puis celuy de beurre apres le clistere simple, ou autre, selon la maladie.

*Autrement.* Vous ferez seicher vn lièvre au four, & le reduisez en poudre, & en prenez vne on. avec autat de momie & d'euforbe, aussi puluerisez, que vous ferez bouillir avec demy verre d'huile



d'oliue ou environ, & le faites prendre au cheual, tiede, le laissant six heures deuant & apres sans manger, & luy mettant les plumes dans les nazeaux trempées en del'huile de laurier, de l'euforbe, & de grains de moustarde, comme i'ay dit vn peu deuant.

On fait aussi ce bandage pour la morve, appliqué chaud sur la teste. *Rec.* 5. on. de poix grecque, 3. on. de galbanum, vne on. de mastice, & 3. on. d'encens, le tout puluerisé & incorporé sur le feu, avec du miel, y adjoustant 3. on. de therebentine.

Vous luy donnerez aussi ce breuvage. *Rec.* demie on. d'aloës, 1. on. de theriaque, 2. drag. de mauue, d'encens & de canelle autant demie on. de mastice, 2. drag. de gingembre, pilez le tout, & l'incorporez avec vne on. de miel rozat, 2. on. d'huile rozat, & vn jaune d'œuf, battez le tout ensemble demie heure durant, & luy en faites prendre, ou luy en mettez dans les nazeaux, ou bien trempez les plumes dedans. Vous ferez aussi ceste fométation, faites bouillir vne mesure de froment avec force sauge & ruë, dans vne chaudiere demy d'eau & de vin, laquelle vous appliquerez au cheual sept jouts durant, luy enuoloppant la teste pour luy en faire recevoir la fumée.

*Autrement.* *Rec.* 5. li. de sang de porc, vne liu. de suc de verd bled, & 3. on. d'euforbe en poudre, faites les bouillir ensemble à gros bouillon, & en les jettant du feu, mettez y encore de l'euforbe & de l'aloës, autant d'un que d'autre, meslez bien le tout, & le gardez dans quelque vase bien estouppé, duquel vous en graisserez, & en mettrez dedans & dehors les nazeaux du cheual, le laissant quelque temps, puis vous l'essuyerez, lors il jettera vne grande quantité de bouë & d'ordure, mais il faut continuer.

Que si la morve est vieille, vous le cognoistrez dans le 15. jours, autrement il guerira sans faute.

*Autrement.* *Rec.* Demie li. de vinaigre, & des aulx, la moitié d'autant d'eau de vie, vne li. d'huile, & la moitié de ruë, 3. on. d'euforbe, & autant de macedoine, faites bouillir le tout dans vn pot de terre neuf, & ayant premierement frotté les plumes de saumon noir, vous les tremperez dans ceste decoction, pour les mettre dans les nazeaux du cheual.

*Autrement.* *Rec.* Demie on. d'aloës spatica, 1. on. de theriaque, & de trifolium autant, 2. drag. d'encens, & de mauue, pilez le tout & luy faites prendre par la bouche.



*Pour un cheval morueux ou morfondu.*

*Rec.* 6. on. d'huile de laurier, 1. on. de poivre & autant d'euforbe, & de girofle, reduisez le tout en poudre, & le meslez avec de l'huile & du sel; apres, prenez-en la grosseur d'une amande avec le doigt, & luy mettez dans les narinnes, l'en frottant le soir deuant que de le faire manger, dont vous luy verrez sortir une quantité d'eau des nazeaux.

*Autrement. Rec.* Des blanches de vitalba & vitallona, coupez-les, & les broyez entre vos mains, apres mettez-les dans un sac, & les attachez au col du cheval, en telle façon qu'il ne les puisse manger, & luy liant la tete un peu basse, ce qui est approuvé.

*Pour un cheval qui jette des nazeaux.*

Il y a de plus encore une autre sorte de morve qui n'est pas du tout formée, & qui descend du cerueau, de laquelle les signes sont que le cheval a les oreilles froides, perd l'appetit, à la bouche eschauffée & seiche, comme s'il auoit la fièvre, tient la tete basse & panchée, & touffe souuent.

*3.* Premièrement il faut luy serrer les auiues avec des tenailles, si vous les poussez trouuer, non toutesfois tant que vous luy fassiez trop de douleur, ny aussi si peu qu'elles vous eschappassent, & avec la lancette vous les percerez, & osterez certains grains qui semblent comme de la bouë, au bout desquels vous y mettrez un peu de sel dedans, & les oindrez apres une fois du rotore d'huile commune froid, trois jours durant, puis vous luy donnerez le parfum de froment, avec le sac pendu au col, & durant trois jours vous luy frotterez les nazeaux d'huile de laurier, & par fois vous luy mettez dedans les plumes, avec de l'euforbe, & pour la fin, faites brulser du coston avec la graine, & de la cédre d'icelle, meslée avec de l'eau de lingua passarina, vous luy en mettrez dans les oreilles deux fois le jour jusqu'à ce qu'il soit guery.

*Autrement. 2.* douzaines de teste d'ail bien pilées, 2. on. de canelle, avec autant de poivre & de cloux de girofle, 2. drag. d'euforbe, reduisez le tout en poudre, & le meslez avec une chopine de bon vin pour luy faire prendre.



*Autrement. Rec. 1. on. d'euforbe bien pilée, demy septier de jus de poirée, & autant de sang de porc, faites bouillir le tout ensemble, & quand il aura bouilly, mettez-y encore 1. on. d'euforbe, & en faites vn onguent dont vous en prendrez vn peu au bout d'vne petite verge entortillée, & vous luy en mettrez dans le nez.* II

*Pour vn cheval qui ronfle naturellement.*

**I**L y a des chevaux qui en mangeant leur auoine, ou faisant quelqu'autre action ronflent tousiours comme s'ils auoient la morve. Il faut avec des longs ciseaux ou des forces, leur couper vne certaine peau ou nerf, qu'ils ont à l'entrée du nez, puis leur siringuer dedans du vinaigre avec du sang de dragon: mais si le sang ne s'estanche pas, vous adjousterez 1. onc. de boliarmeni, & autant de lingua passarina, continuât soir & matin tant qu'il ne saigne plus.

*D'où procede tous maux de teste.*

**T**ous les maux de teste en general & en particulier viennent d'abondance & superfluité des quatre humeurs, lors qu'un cheval estant trop excessiuelement, ou trop peu travaillé, & qu'il abonde en sang sur le Printemps, n'est pas saigné en la saison, alors il se fait vn amas d'humeurs surabondantes, d'où les vapeurs viennent à monter à la teste, & à engendrer ces maladies, & non seulement à la teste, mais aussi aux jambes.

*Pour la rage du cheval.*

**L**A rage peut venir d'un grand mal de cerueau par l'intemperance d'humeurs, & principalement de la colere chaude & seiche, par le moyen de la veine qui est conduite du foye au cerueau, & par l'alteration des parties nobles, lesquelles n'ont pas leurs fonctions deuës & ordinaires, au sujet dequoy le cerueau patit: mais sur tout elle prouient d'une grande eschauffaïson de sang gâté & corrompu, le cheval n'ayant pas esté saigné lors qu'il



en estoit besoin. Elle procede aussi de certains vers qui viennent dans le cœur, ou d'une grande chaleur en Esté, ou de froidure en Hyuer, qui resserre le cœur, & luy cause ce mouuement, comme aussi par corruption des eaux qu'il boit.

Il emmaigrit du commencement, boit peu, & se tourmente comme s'il auoit les tranchées, bat des pieds, & grince les dents, comme s'il vouloit chasser les mouches de sa poitrine & de ses jâbes: quand il hannit il semble enroué, il perd la veüe, & donne de la teste contre la muraille.

Premièrement il le faut bien lier en vn lieu où vous le puissiez faire tourner de la longueur de sa longe, puis faites-luy vne entailleure au milieu du front entre les deux yeux, y mettant dedans vne gousse d'ail, & la liez bien, afin qu'elle y demeure quatre jours.

Que s'il se tourmente trop, donnez-luy vne legere bastonnade au front qui l'estourdisse à demy, mais non pas trop fort, pource qu'elle le pourroit tuer. Apres donnez-luy ceste medecine.

*Rec.* 2. on. de graine de laurier, avec autant d'aristoloche ronde, de racine de pentafolium, & de racine de ponica, 6. on. de suc de concombre saunage, 1. liu. de suc de fureau, & autant de solastre, pilez bien le tout, & l'infusez dans du vinaigre, le faisant boire au cheual, le tenant attaché dans vne estable obscure, où il n'y ait autre lumiere que de chandelle, & le saignez encore.

*Autrement. Rec.* Vn corbeau vif, & l'ayant party par la moitié, faites-le seicher au four, dont vous en ferez de la poudre, que vous donnerez en trois matinées au cheual avec son auoine.

#### *Pour le mal caduc.*

**Q**uand vn cheual a le mal caduc, il tremble, il tombe en terre, comme s'il estoit mort, il bat des pieds, & sera quelquefois tout vn jour sans se releuer, ce qui luy est causé par ce mal, encore qu'il n'escume point, pource qu'il n'a point de fiel.

Ceste maladie procede du poulmon, qui estant froid & sec de sa nature, & destitué d'humeurs, ne receuant pas sa nourriture accoustumée des autres membres, viét à tirer l'humeur du cerueau, & quel-



& quelquefois le desseicher, en sorte qu'il cause ce tremblement, luy ostant la vigueur & la fonction des sens.

Et pour autant que le poulmon ne peut pas attirer tousiours ceste humeur du cerueau, de là il aduient qu'il ne prend que de fois à autres.

Pour le guerir, *Rec.* 6. on. de ponica, vne poignée de ruë, 2. on. de grains de laurier, avec autant d'aristoloche ronde, & de semence de chardon, 1. on. de dictame, pilez le tout ensemble, & le faites boüillir avec trois chopines de vinaigre, & tafchez de luy faire prendre tiede, estant par terre, ou comme il se trouuera.

---

*Pour le mal de capogatto.*

**C**E mal procede de flegme & melancolie par le moyen d'une veine qui va de la ratte à la teste, duquel les signes sont. Que la teste enfle au cheual, les yeux & les jambes, qu'il la porte basse, perd l'ouye, le boire & le manger.

Il le faut saigner à la veine commune, & luy donner trois bouillons de feu de chaque costé à l'endroit du licol, & sur l'enfleure vne autre, qui est entre les deux oreilles, & vous l'oindrez avec l'onguent des cinq huilles ou onctions.

*Autrement.* Vous le saignerez aux veines pres des fangles, à scauoir dans les flancs, luy tirant du sang tant qu'il en pourra venir, puis vous luy donnerez vne pointe de feu de chaque costé, au milieu de la jouë, & luy mettrez les plumes trépées dedans de l'huile, les changeant vne fois le jour, trois jours deuant, & les trois d'apres vous luy donnerez ce remede.

Faites boüillir de la cendre, & de l'ozeille dans du vin blanc, & quand elles seront tiedes, vous luy en frotterez la teste vne fois le jour trois jours durant: apres vous ferez encore boüillir de l'ozeille & de la cendre dans du vinaigre, & par trois autres jours suivans, vous luy en frotterez la teste, luy donnant vn coup de corne dans le palais.

Que si les espaulles luy enflent, baillez-luy vne pointe de feu de chaque costé, & y mettez les plumes, le pensant comme i'ay dit, & quand il ne mangeroit point de quatre jours, il ne s'en faut pas soucier, pourueu qu'il mange au cinquiesme.

O



*Pour la maladie appelée capo storno, capostotico, estourdissement, tournoyement de teste, ou frenesie.*

**C**E mal est causé de tous les trois membres principaux, & sur tout du cerueau offensé de l'intemperance des humeurs par le moyen de la cholere chaude & seiche, & de la veine qui va du foye au cerueau, estant corrompu & alteré des mauuaises humeurs.

Les signes sont que la teste du cheual brusle, les yeux & le front luy enflent, mais non plus auant que l'œil, il perd les sens internes & externes, l'ouye, la veüe & la memoire, tellement qu'il ne se ressouuient pas de boire ny de manger, & ne demeure jamais ferme, mais estant en vn lieu à la large, il se tourne, & va donner de la teste contre la muraille, bat du pied de deuant, & ne sçait ce qu'il fait.

Il le faut saigner à la veine du col, & luy donner vne pointe de feu en montant au milieu du front, & vne de chaque costé derrière les oreilles, entre cuir & chair, & luy mettre les plumes trempées dans de l'huile, où ait bouilly de la ruë, & luy en graisser la teste, & tout le long de l'eschine, & luy oindre le dedans des oreilles, & les nazeaux, d'huile de laurier : apres faites luy ce breu-  
uage.

*Rec. 2.* on. de miel rozat, avec autant de syrop de sticados, ou de sticados mesme, & demie on. de sené en poudre, meslez bien le tout ensemble dans du vin blanc, & le donnez au cheual.

*Pour le capo morbo.*

**C**ESTE maladie vient à la teste du cheual, l'estourdit & le fait toussir, luy enfle les yeux, les fait pleurer, & les flancs luy battent. Il le faut sortir de l'escurie, & le mener au vent, & avec vn fer chaud luy brusler les glandes qu'on appelle auiues, & luy tenir la teste couuerte, luy oindre les oreilles & les auiues de beurre, de dialtea & d'agrippa ensemble, le laissant souuent bridé en l'estable.



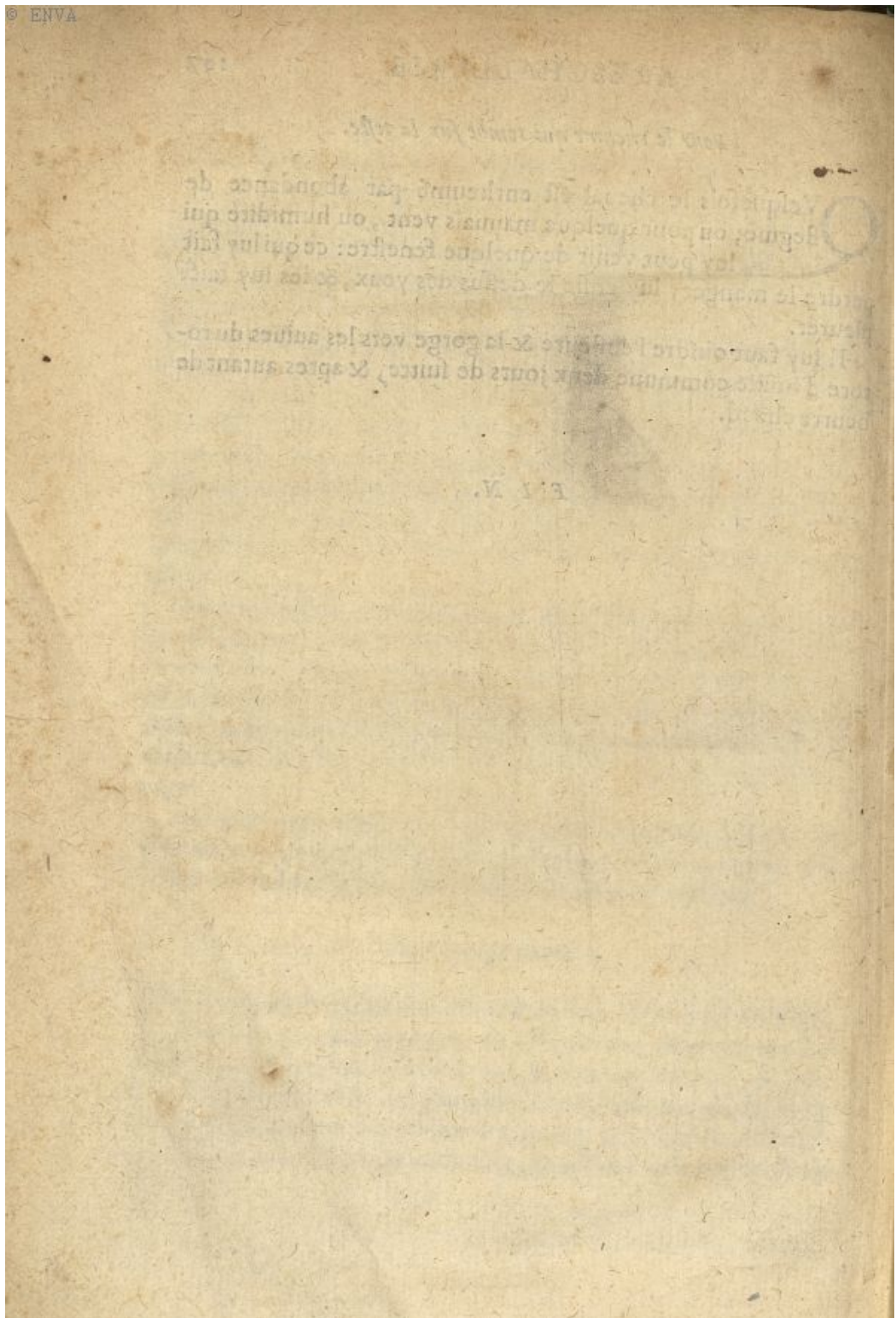
*Pour le rheume qui tombe sur la teste.*

Quelquefois le cheual est enrheumé par abondance de flegme, ou pour quelque mauvais vent, ou humidité qui luy peut venir de quelque fenestre: ce qui luy fait perdre le manger, luy enfle le dessus des yeux, & les luy faict pleurer.

Il luy faut oindre l'enfleure & la gorge vers les auiues du ro-tore d'huile commune deux jours de suite, & apres autant de beurre chaud.

F I N.











**S**i sono stampate per le istanze dei diversi Corti della infermità del Cavallo, con linee che mostrano le parti del corpo alle quali essi vengono. La prima è di un Autore Italiano senza nome, che contiene sessenta infermità, & si ritrova aggruppata nel fine del libro di Federico Confalonieri nel Italiano, come quella versione Francese di quella, & ancora nel libro Della Casa Regia fatto per Carlo Stefano, & di nuovo in Italiano, & in molti altri libri & carti. La seconda è del disegno di Aquarag generale, & l'Autore dell'Italiano, che contiene sessantotto infermità. La terza è una nell'altra, le linee sono bene & senza confusione tirate, si mostrano veramente le parti del corpo nelle quali le infermità da loro nominate vengono, ma rimette all'occhio di quelli che ne fanno più di me, & altri silenziosi che mi pare che io buona degli altri un troppo piccolo numero non che io creder che habbiano potuto darvi tante infermità che il Cavallo può aver, sia jussopella quanto il l'humano, come

le seriani Arillotele & Blau, ma quelle che da gli humani di quella possono ricadenti sono state scartate, & deservono i loro libri, non si dovranno lasciare in dietro. Sono sempre con chi io ne dirò, questa cartina per pubblicarla, ma per darsi & comodità mia, acciò si veda l'ordine non libri di Manfranza, se posso in una verbosa veder gli nomi delle infermità intermedie, & s'infirmità che per la più si presentano al Cavallo, & infine le parti non s'infirmità, delle quali cerca i nomi Italiani da i libri, ma quasi tutti dal libro Della Clinica del Cavallo fatto da Carlo Reini Senatore Imperiale. Per tanto per i nomi Francese, & per l'ordine a gli Italiani, non mi è stata più facile perché in tutte le lingue di Francia sia quasi differenti. Al fine mi trovo di ricorsi gli usi tra la più esente Manfranza di Parigi Città capitale di Francia, & risponde molte de le quali non mi parevano che gli nomi Francese, ho ritenuto gli Italiani chiamando loro una terminazione Francese. Et per che le infermità egli inter-

ferisce come l'infirmità, che s'infirmità universalmente per tutto il corpo, & che possono indifferente a tutte & a molte parti del corpo, & di là accidero, non si potranno dimostrare con linee sopra la figura d'un Cavallo come, anzi solamente le s'infirmità, proprie & particolari di ciascuna parte delle sue membra, ho fatto una dichiarazione di quelle, & di quelle molte gli luoghi che esse toccano, sopra tre figure d'un Cavallo, per che una sola non bastava. Et benché molte parti doppie (come sono gli occhi, le gambe dinanzi, quelle di dietro, gli testardi & molti altri) habbiano dimostrato alcuni mali su le parti delle differenti di quelle che son state su le figure, sappi nondimeno che l'una & l'altra son proprii dimostrando, & che possono particolarmente a ciascuna, & alla volta di tutte due insieme accadere. Come ancora che tutte le infermità dimostrano con linee fatte di punti, sopra le gambe & piedi tanto dinanzi quanto di dietro sono comuni a molti luoghi delle dette quattro gambe & piedi. Non dubito che molti habbiano visto che io habbo ag-

giunto a questa carta gli remedi di ciascuna infermità, ma dico che sarebbe stato molto facile, ma non mi è stato di un'opera disuguale a le mie forze, e adunque s'infirmità più eccellentemente di quelle che io habbia fatto gli. Sopra della Cartolina & sopra, & anche i nomi di quelli che possono per accidenti toccare, ho descritto alcuni ordini di numeri d'una figura della lettera G, quali dichiarano le pagine del libro della Clinica del Cavallo nel quale si tratta dell' infermità descritte al disopra di loro. I altri della lettera A quali nuovo parimente quelle del libro del Reini. Questi due libri sono eccellenti, & più degli altri che si sono stampati fin hora dell' infermità del Cavallo, secondo la mia opinione, la quale nondimeno come sopra questa Carta si mostra al suo luogo, per che non si può per che non si può mai il mio parimento a quelli che per il merito di la mia prima, ma più che per il merito di quelli che non si può si ritrovano, il che si ricerca a grandissima fatica & costosa.



[illegible]

Madame de Sévigné avait écrit, au sujet d'un mariage, que les mariages se faisaient en France, de la même manière qu'ils se faisaient en Italie, c'est-à-dire, que les parents s'occupaient de tout, et que les enfants n'avaient qu'à se conformer. Cette maxime, qui a été si souvent répétée, est-elle encore vraie ?

calon (transfère). Je pense que les membres du conseil devraient, par la suite, avoir la possibilité de solliciter des renseignements plus détaillés que ceux que j'ai pu obtenir jusqu'à présent. Je pense également que les membres du conseil devraient être informés de la façon dont les renseignements sont utilisés. Je pense également que les membres du conseil devraient être informés de la façon dont les renseignements sont utilisés. Je pense également que les membres du conseil devraient être informés de la façon dont les renseignements sont utilisés.

font les meilleurs livres d'actualité disponibles. Les deux ouvrages sont plus adaptés à ceux qui lisent qu'à ceux qui ne lisent pas. Les deux ouvrages sont plus adaptés à ceux qui lisent qu'à ceux qui ne lisent pas.